



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gallo
488
9

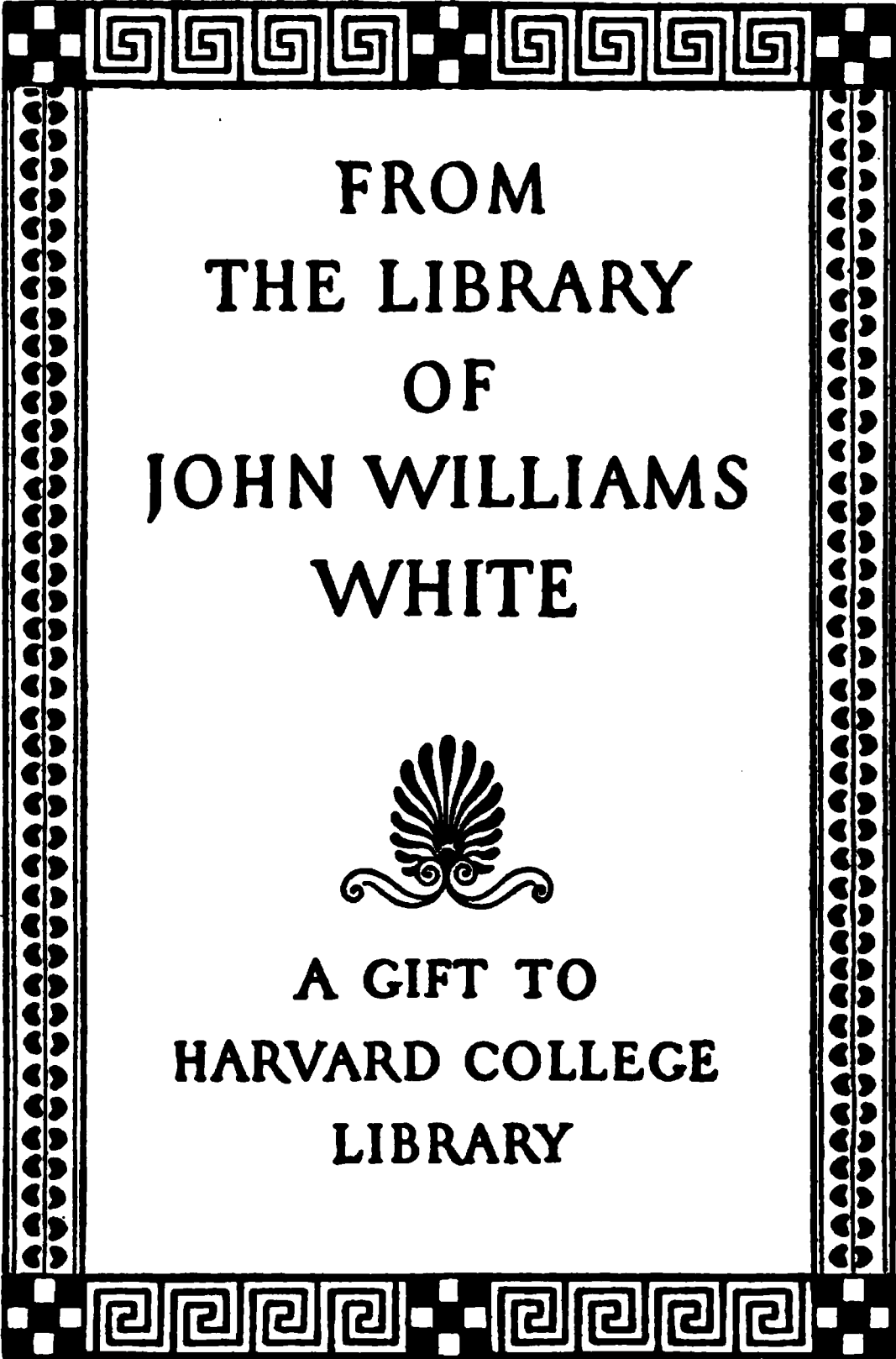
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

ARISTOPHANE
PLUTUS

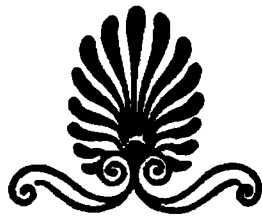
Classiques Grecs

NOUVELLES ÉDITIONS AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

Ga 110.488.9



FROM
THE LIBRARY
OF
JOHN WILLIAMS
WHITE



A GIFT TO
HARVARD COLLEGE
LIBRARY



~~Continent~~ Ady.

alotter
noctas

PLUTUS

COMÉDIE

D'ARISTOPHANE

A LA MÊME LIBRAIRIE :

- Aristophane. *Plutus***, expliqué d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, l'autre correcte, avec le texte grec et des notes, par M. Cattant.
1 vol. in-12, broché, 2 fr. 25 c.
- Le même ouvrage*, traduit en français par M. Cattant, avec le texte en regard. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.
- *Œuvres complètes*, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par M. C. Poyard, professeur au lycée Henri IV.
1 vol. in-12, broché, 3 fr. 50 c.
- *Morceaux choisis*. Texte grec publié avec des notices, des analyses et des notes en français, par M. Poyard. 1 vol. petit in-16, cartonné, 2 fr.
- Le même ouvrage*, traduction française de M. Poyard, avec le texte grec, des notices, des analyses et des notes. 1 volume in-12, broché, 3 fr.
- Le même ouvrage*, traduction *juxtalinéaire*, par M. Poyard.
1 volume in-12, broché, 6 fr.
- *Notes* (les), traduction latine. 1 vol. in-12, br. 1 fr. 50 c.

9.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ

ΠΛΟΥΤΟΣ

PLUTUS

COMÉDIE

D'ARISTOPHANE.

AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR A. J. DUCASAU

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1876

Ga. 110.488.9

HARVARD COLLEGE LIBRARY

AUGUST 1, 1918

FROM THE LIBRARY OF ✓
JOHN WILLIAMS WHITE

AVERTISSEMENT.

Aristophane a été introduit pour la première fois dans les classes des collèges par l'édition du *Plutus* que donna en 1817 feu M. Ducasau, avec les conseils et sous les auspices de M. Boissonade. Elle contenait, avec un texte épuré soigneusement, un bon choix des Scholies grecques, et à la suite de la pièce des notes en français, grammaticales pour la plupart, dans lesquelles l'éditeur s'était proposé principalement de faire connaître aux jeunes gens les idiotismes de la langue attique, et d'éclaircir par des exemples et des rapprochements les idées, les formes de style et les locutions les plus remarquables que présente Aristophane. Cet estimable travail, amélioré encore dans une seconde édition, publiée par l'auteur peu d'années avant sa mort, en 1837, a acquis une juste réputation dans l'Université. On aurait pu se contenter de réimprimer l'édition de M. Ducasau, telle qu'il l'avait laissée. Néanmoins il a paru nécessaire, pour l'accommoder aux conditions actuelles de l'enseignement, et la rendre encore plus utile à tous les élèves, d'y apporter quelques changements.

Le principal est la suppression des notes grecques assez nombreuses que M. Ducasau avait extraites des Scholiastes d'Aristophane, et placées au-dessous du texte. Ces commentaires anciens, d'un très-grand prix pour les érudits et les philologues, ne sont pas aussi indispensables que l'avait cru le savant éditeur à des jeunes gens dont bien peu sont destinés à devenir des hellénistes. D'ailleurs tout ce que les Scholies contien-

ment d'essentiel pour la critique et l'interprétation de l'original a passé depuis longtemps, sous d'autres formes, dans les notes des éditeurs modernes : c'est assez peut-être, pour un livre de classe, de transcrire du grec même soit quelques éclaircissements de détail, ou de courtes gloses, excellentes pour apprendre la valeur relative des termes et la synonymie de la langue, soit encore quelques remarques de goût qui se distinguent par un tour simple et précis. On en trouvera çà et là des exemples dans les notes de la présente édition.

Ces notes sont en partie seulement celles de M. Ducasau. Bien qu'il n'eût écrit les siennes que pour suppléer aux Scholies là où elles manquaient, il y avait répandu un certain luxe d'érudition philologique, dont la nouveauté fit peut-être le succès de son travail, mais qui semble moins utile et moins agréable aujourd'hui. Il a donc fallu réduire ou élaguer plusieurs de ces notes, en général trop développées et surchargées de détails plus curieux que nécessaires, pour donner place à des explications littérales d'un bon nombre de phrases et de passages difficiles qui en avaient besoin, et rendre ainsi la lecture du texte plus prompte et plus aisée. Toutes les notes de M. Ducasau que l'on a conservées, soit entières, soit en les abrégeant, sont marquées à la suite par la lettre *D*. Quant à celles qu'on y a jointes, quelques-unes lui appartiennent encore pour le fond ; les autres sont tirées, en général, des interprètes anciens ou modernes d'Aristophane, dans l'abondance desquels on n'a eu que l'embarras de choisir.

Pour le texte, M. Ducasau avait suivi l'édition de Brunck. On a préféré, dans cette réimpression, s'attacher presque partout à la dernière recension qui a été donnée par M. G. Dindorf, dans la Bibliothèque des auteurs grecs publiée par MM. Didot.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le sujet du *Plutus* est un des plus simples parmi les comédies d'Aristophane, qui toutes brillent plus par l'originalité de l'invention et le comique des détails que par l'étendue de l'action et la finesse de l'intrigue.

Un laboureur de l'Attique, honnête et bon, mais fort pauvre, a, par la grâce d'Apollon, trouvé en revenant de Delphes le dieu Plutus, en la personne d'un vieillard aveugle et misérable, cheminant au hasard. Il le reconnaît et l'emmène chez lui : mais loin de l'y enfermer, et de profiter pour lui seul d'une si précieuse rencontre, il veut en faire jouir tous les honnêtes gens, et à cette fin rendre d'abord la vue à Plutus, en le menant guérir au temple d'Esculape. En vain la Pauvreté s'oppose-t-elle à son dessein, en vain lui fait-elle voir que, si tous les hommes étaient également riches, ils seraient, en réalité, tous également pauvres, et qu'elle seule est la mère de l'industrie, des arts, des talents et des vertus : on ne l'écoute point. Plutus recouvre la vue ; il revient au milieu des transports et des bénédictions d'une foule avide de le voir ; tout nage dans la joie et l'abondance ; les méchants seuls, et ceux qui vivaient de l'iniquité et de l'infamie, sont dans le désespoir. C'est une révolution générale, qui atteint le ciel même ; Mercure, ne trouvant plus rien à gagner dans ses divers métiers, est réduit à se mettre en condition chez le bonhomme qui a fait ces merveilles ; et le grand prêtre de Jupiter, forcé de quitter son temple désert pour passer au service de Plutus, s'estime heureux d'être chargé de conduire la cérémonie, qui, pour finir la pièce, doit mener au sanctuaire de la Citadelle le Dieu régénéré.

Tel est le fond de cette comédie, ou plutôt de cette piquante fantaisie, où dans une suite rapide de tableaux satiriques, et sous le voile léger d'une fiction divertissante, le poète a su donner à ses auditeurs plus d'une leçon de morale et de politique. Là chaque rôle est vrai et vivant : celui de l'esclave surtout est d'un bout à l'autre un chef-d'œuvre de verve bouffonne. Toutes les scènes sont excel-

lentes, pleines de galeté et de naturel; celle où la Pauvreté plaide sa cause contre les deux paysans est un mélange admirable de force comique et d'éloquente moralité; celle du sycophante est d'un caractère original et d'un dessin vigoureux; celles enfin où paraît cette vieille qui entretenait un jeune homme, sont merveilleuses, au jugement de Fontenelle. Quant au style, il suffit de rappeler que c'est celui du poëte dont Platon et Lucien avaient fait leur étude, et que les anciens appelaient par excellence *le Comique*. Qui veut connaître l'esprit attique dans ce qu'il a de plus vif et de plus parfait, n'a qu'à lire les comédies d'Aristophane.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΚΑΡΙΩΝ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΟΡΟΣ ΑΓΡΟΙΚΩΝ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

ΠΕΝΙΑ.

ΓΥΝΗ ΧΡΕΜΥΛΟΥ.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΑΝΗΡ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

ΓΡΑΥΣ.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

ΕΡΜΗΣ.

ΙΕΡΕΥΣ ΔΙΟΣ.

ΠΛΟΥΤΟΣ ἰ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀργαλέον² πρᾶγμα ἔστιν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,
δοῦλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου.

Ἦν γὰρ τὰ βέλτισθ' ὁ θεράπων λέξας τύχη³,
δόξη δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα τῷ κεκτημένῳ,
μετέχειν ἀνάγκη τὸν θεράποντα τῶν κακῶν. 5

Τοῦ σώματος γὰρ οὐκ ἔᾶ τὸν κύριον
κρατεῖν ὁ δαίμων⁴, ἀλλὰ τὸν ἐωνημένον.

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα⁵. Τῷ δὲ Λοξία,
ὃς θεσπιωδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου,
μέμψιν δικαίαν μέμφομαι⁶ ταύτην, ὅτι 10

ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις, ὡς φασιν, σοφός,
μελαγχολῶντ'⁷ ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην·

ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,
τούναντίον ὄρων ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν·

οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα, 15

οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, καμὲ προσβιάζεται,
καὶ ταῦτ' ἀποκρινομένῳ⁸ τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι,
ἦν μὴ φράσης ὅ τι τῷδ' ἀκολουθοῦμέν ποτε,

ὦ δέσποτ', ἀλλὰ σοι παρέξω πράγματα⁹. 20

Οὐ γὰρ με τυπτήσεις στέφανον ἔχοντά γε¹⁰.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀφελὼν τὸν στέφανον, ἦν λυπῆς τί με,
ἵνα μᾶλλον ἀλγῆς.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Λῆρος¹· οὐ γὰρ παύσομαι,
πρὶν ἂν φράσῃς μοι τίς ποτ' ἐστὶν αὐτοσί-
νους γὰρ ὧν σοι πονθάνομαι πάνυ σφόδρα.

25

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ σε κρύψω· τῶν ἐμῶν γὰρ οἰκετῶν
πιστότατον ἠγοῦμαι σε καὶ κλεπτίστατον².
Ἐγὼ θεοσεβῆς καὶ δίκαιος ὧν ἀνὴρ
κακῶς ἔπραττον καὶ πένης ἦν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἶδά τοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλοι δ' ἐπλούτουν, ἱερόσυλοι, ῥήτορες³,
καὶ συκοφάνται, καὶ πονηροί.

30

ΚΑΡΙΩΝ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπερησόμενος οὖν ἔρχομαι ὡς τὸν θεόν⁴,
τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ τοῦ ταλαιπώρου σχεδὸν
ἤδη νομίζων ἐκτετοξεῦσθαι βίον,
τὸν δ' υἱὸν, ὅσπερ ὧν μόνος μοι τυγχάνει,
πευσόμενος εἰ χρή μεταβαλόντα τοὺς τρόπους
εἶναι πανοῦργον, ἀδίκον, ὑγιές μηδὲ ἐν⁵,
ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας συμφέρειν.

35

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆτα Φοῖβος ἔλακεν⁶ ἐκ τῶν στεμμάτων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πεύσει. Σαφῶς γὰρ ὁ θεὸς εἶπέ μοι τοδί·
ὄτῳ ξυναντήσαιμι πρῶτον ἐξιὼν,
ἐκέλευσε τούτου μὴ μεθίεσθαι μ' ἔτι,
πειθεῖν δ' ἐμαυτῷ ξυνακολουθεῖν οἴκαδε.

40

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ τῷ ξυναντῆς δῆτα πρώτῃ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτῷ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἴτ' οὐ ξυνίης τὴν ἐπίνοιαν τοῦ θεοῦ,
φράζουσαν, ὧ σκαιότατε ¹, σοὶ σαφέστατα
ἀσχεῖν τὸν υἷον τὸν ἐπιχώριον τρόπον;

45

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τῷ τοῦτο κρίνεις;

ΚΑΡΙΩΝ.

Δῆλον ὅτι καὶ τυφλῷ ²
γνώναι δοκεῖ τοῦθ', ὡς σφόδρ' ἐστὶ συμφέρον
τὸ μηδὲν ἀσχεῖν ὑγιές ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

50

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ὁ χρησμὸς εἰς τοῦτο ῥέπει ³,
ἀλλ' εἰς ἕτερόν τι μεῖζον. Ἦν δ' ἡμῖν φράση
δοστις ποτ' ἐστὶν οὕτως ⁴, καὶ τοῦ χάριν
καὶ τοῦ δεόμενος ἦλθε μετὰ νῶν ἐνθαδὶ,
πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ.

55

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄγε δὴ, πρότερον σὺ σαυτὸν δοστις εἶ φράσον,
ἢ τὰπὶ τούτοις δρῶ ⁵. Λέγειν χρὴ ταχὺ πάνυ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι ⁶.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μανθάνεις

ὅς φησιν εἶναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ λέγει τοῦτ', οὐκ ἐμοί ·
σκαιῶς ⁷ γὰρ αὐτοῦ καὶ χαλεπῶς ἐκπυνθάνει.
Ἄλλ', εἴ τι χαίρεις ἀνδρὸς εὐόρκου τρόποις,
ἐμοὶ φράσον.

60

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κλάειν¹ ἔγωγέ σοι λέγω.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δέχου τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ὄρνιν² τοῦ θεοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ τοι, μὰ τὴν Δήμητρα³, χαιρήσεις ἔτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

⁴Ἦν μὴ φράσης γὰρ, ἀπό σ' ὄλω κακὸν κακῶς⁵, 65

ΠΛΟΥΤΟΣ.

⁶ὦ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πώμαλα⁷.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν δὲ λέγω βέλτιστόν ἐστι, δέσποτά ·

ἀπολῶ τὸν ἄνθρωπον κάκιστα τουτονί.

⁸Ἀναθεὶς γὰρ ἐπὶ κρημνόν τιν' αὐτόν, καταλιπὼνἀπειμ'⁹, ἴν' ἐκεῖθεν ἐκτραχηλισθῆ πεσών. 70

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

¹⁰Ἄλλ' αἶρε ταχέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκουν ἐρεῖς;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

¹¹Ἄλλ' ἦν πύθησθέ μ' ὅστις εἶμ', εὖ οἶδ' ὅτι

κακὸν τί μ' ἐργάσεσθε, κούκ ἀφήσετον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νὴ τοὺς θεοὺς¹², ἡμεῖς γ', ἐὰν βούλη γε σύ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μέθεσθέ νύν μου πρῶτον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

¹³Ἦνὶ μεθίεμεν. 75

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἀκούετον δὴ. Δεῖ γὰρ ὡς ἔοικέ με
λέγειν & κρύπτειν ἢ ¹ παρεσκευασμένος.
Ἐγὼ γάρ εἰμι Πλοῦτος.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

᾽Ω μιαρῶτατε
ἀνδρῶν ἀπάντων, εἴτ' ἐσίγας Πλοῦτος ὦν ²;

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ Πλοῦτος, οὕτως ἀθλίως διακείμενος;

80

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

᾽Ω Φοῖβ' Ἄπολλον, καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες ³,
καὶ Ζεῦ, τί φῆς; ἐκεῖνος ὄντως εἶ σύ;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ναί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐκεῖνος αὐτός;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Αὐτότατος ⁴.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πόθεν οὖν, φράσον,
αὐχμῶν βαδίσεις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐκ Πατροκλέους ἔρχομαι,
ὅς οὐκ ἐλούσατ' ἐξότου περ ἐγένετο.

85

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν ⁵ πῶς ἔπαθες; κάτειπέ μοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεὺς με ταῦτ' ἔδρασεν ⁶ ἀνθρώποις φθονῶν.
Ἐγὼ γὰρ ὦν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
μόνους βαδιοίμην· ὁ δὲ μ' ἐποίησεν τυφλὸν,

90

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ἵνα μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.
 Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστοὺς γε τιμᾶται μόνους
 καὶ τοὺς δικαίους.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅμολογῶ σοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε, τί οὖν;

εἰ πάλιν ἀναβλέψειας, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
 φεύγοις ἂν ἤδη τοὺς πονηρούς;

95

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς τοὺς δικαίους δ' ἂν βαδίζοις;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πάνυ μὲν οὖν·

πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἐώρακά ποτε χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν· οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων¹.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄφετόν με νῦν. Ἴστον γὰρ ἤδη τὰπ' ἐμοῦ.

100

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον ἐξόμεσθά σοι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ ἠγόρευον ὅτι παρέξειν πράγματα²
 ἐμέλλετόν μοι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ σύ γ', ἀντιβोलῶ³, πιθεῦ,
 καὶ μὴ μ' ἀπολίπης· οὐ γὰρ εὐρήσεις ἐμοῦ
 ζητῶν ἔτ' ἄνδρα τοὺς τρόπους βελτίονα.
 Μὰ τὸν Δί'· οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος πλὴν ἐγώ.

105

ΠΛΟΥΤΟΣ.

113

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ταυτὶ λέγουσι πάντες· ἤνικ' ἂν δέ μου
τύχῳσ' ἀληθῶς καὶ γένωνται πλοῦστοι,
ἀτεχνῶς ¹ ὑπερβάλλουσι τῇ μοχθηρίᾳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχει μὲν οὕτως, εἰσὶ δ' οὐ πάντες κακοί.

114

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀπαξάπαντες ².

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμῶξει μακρά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοὶ δ' ὡς ἂν εἰδῆς ὄσα, παρ' ἡμῖν ἦν μένης,
γενήσεται ἀγαθὰ, πρόσεχε τὸν νοῦν ³, ἵνα πύθῃ.
Οἶμαι γὰρ, οἶμαι, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται,
ταύτης ἀπαλλάξω σε τῆς ὀφθαλμίας,
βλέψαι ποιήσας.

115

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς τοῦτ' ἐργάσῃ.
Οὐ βούλομαι γὰρ πάλιν ἀναβλέψαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί φῆς;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄνθρωπος οὗτός ⁴ ἐστὶν ἄθλιος φύσει.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὁ Ζεὺς μὲν οὖν ⁵ οἶδ' ὡς τὰ τούτων μῶρ' ἔμ' εἰ
πύθοιτ' ἂν ἐπιτρέψειε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῦν δ' οὐ τοῦτο ὄρᾳ,
ὄστις σε προσπταίοντα περνοστεῖν ἔῳ;

120

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐγὼ δ' ἐκεῖνον ὀρῶδῶ ⁶ πάνυ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄληθες¹; ὧ δειλότατα πάντων δαιμόνων·
οἶει γὰρ εἶναι τὴν Διὸς τυραννίδα
καὶ τοὺς κεραυνοὺς ἀξίους τριωβόλου,
εἰάν γ' ἀναβλέψῃς σὺ κἂν μικρὸν χρόνον;

125

ΠΑΟΥΤΟΣ.

Ἄ, μὴ λέγ', ὧ πονηρὰ, ταῦτ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐχ' ἥσυχος².

Ἐγὼ γὰρ ἀποδείξω σε τοῦ Διὸς πολὺ
μεῖζον δυνάμενον.

ΠΑΟΥΤΟΣ.

Ἐμὲ σύ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν οὐρανόν³.

Αὐτίκα γὰρ ἄρχει διὰ τίν' ὁ Ζεὺς τῶν θεῶν;

130

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τἄργύριον· πλεῖστον γὰρ ἔστ' αὐτῷ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φέρε.

Τίς οὖν ὁ παρέχων ἔστιν αὐτῷ τοῦθ'?

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄοι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύουσι δ' αὐτῷ διὰ τίν'; οὐ διὰ ταυτονί;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καί, νῆ Δί', εὐχονται γε πλουτεῖν ἀντικρυς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκουν δὲ ἔστιν αἴτιος, καὶ βηδῖως
παύσει' ἂν, εἰ βούλοιο, ταῦθ'⁴;

135

ΠΑΟΥΤΟΣ.

Ἄτι τὴν δὴ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι οὐδ' ἂν εἷς θύσειεν¹ ἀνθρώπων ἔτι,
οὐ βοῦν ἂν, οὐχὶ ψαιστῶν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲ ἔν,
μὴ βουλομένου σοῦ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅπως²; οὐκ ἔσθ' ὅπως
ῶνήσεται δῆπουθεν, ἦν σὺ μὴ παρῶν
αὐτὸς διδῶς τ' ἀργύριον, ὥστε τοῦ Διὸς
τὴν δύναμιν, ἦν λυπῆ τι, καταλύσεις μόνος.

140

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Τί λέγεις; δι' ἐμὲ θύουσιν αὐτῶ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φήμ' ἐγώ.

Καὶ νῆ Δί', εἴ τί γ' ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν,
ἢ χάριεν ἀνθρώποισι, διὰ σέ γίγνεται.
Ἄπαντα³ τῶ πλουτεῖν γάρ ἔσθ' ὑπήκοα.

145

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐγωγέ τοι διὰ μικρὸν ἀργυρίδιον
δοῦλος γεγένημαι, διὰ τὸ μὴ πλουτεῖν ἴσως.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τέχναι δὲ πᾶσαι διὰ σέ καὶ σοφίσματα
ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἔσθ' εὐρημένα.

150

Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ καθήμενος,
ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ τεκταίνεται·
ὁ δὲ χρυσοχοεῖ γε, χρυσίον παρὰ σοῦ λαβῶν,
ὁ δὲ λωποδυτεῖ γε, νῆ Δί', ὁ δὲ τοιχωρυχεῖ⁴,
ὁ δὲ γναφεύει γ', ὁ δὲ γε πλύνει κώδια,
ὁ δὲ βυρσοδεψεῖ γ', ὁ δὲ γε πωλεῖ κρόμμυα.

155

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Οἴμοι τάλας, ταυτί μ' ἐλάνθανεν πάλαι.

ΗΛΟΥΤΟΣ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μέγας δὲ βασιλεὺς οὐχὶ διὰ τοῦτον καμῆ⁸;
 ἔκκλησία⁹ δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον γίγνεται;
 Τί δέ; τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς⁸; εἶπέ μοι. 165
 Τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ⁴ ξενικὸν οὐχ οὗτος τρέφει;
 ὁ Πάμφιλος⁵ δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον κλαύσεται;
 ὁ βελονοπούλης δ' οὐχὲ μετὰ τοῦ Παμφίλου;
 Ἄγύρριος⁶ δ' οὐχὶ διὰ τοῦτον πέρδεται;
 Φιλέψιος δ' οὐχ ἔνεκα σοῦ μύθους λέγει; 165
 ἡ ξυμμαχία δ' οὐ διὰ σέ τοῖς Αἰγυπτίοις⁷;
 ἔρῃ δὲ Λαίης οὐ διὰ σέ Φιλωνίδου⁸;
 ὁ Τιμοθέου⁹ δὲ πύργος —

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμπέσοι γέ σοι.

Τὰ δὲ πράγματ' οὐχὶ διὰ σέ πάντα πράττεται;
 μονώτατος¹⁰ γὰρ εἶ σὺ πάντων αἴτιος, 170
 καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κρατοῦσι γοῦν κὰν τοῖς πολέμοις ἑκάστοτε
 ἐφ' οἷς ἂν οὗτος ἐπικαθέζηται¹¹ μόνον.

ΗΛΟΥΤΟΣ.

Ἐγὼ τοσαῦτα δυνατός εἰμ' εἰς ὧν ποιεῖν¹²;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καί, ναὶ μὰ Δία, τούτων γε πολλῶ πλείονα· 175
 ὥστ' οὐδὲ μεστός¹³ σοῦ γέγον' οὐδεὶς πώποτε.
 Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐστὶ πάντων πλησιονή·
 ἔρωτος,

ΚΑΡΙΩΝ.

ἄρτων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

μουσικῆς,

ΠΛΟΥΤΟΣ.

19

ΚΑΡΙΩΝ.

τραγημάτων^ο

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

τιμῆς,

ΚΑΡΙΩΝ.

πλακούντων,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ἀνδραγαθίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

ισχύδιον^ο

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

φιλοτιμίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

μάζης,

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

στρατηγίας,

ΚΑΡΙΩΝ.

φακῆς.

100

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σοῦ δ' ἐγένετ' οὐδείς μεστός οὐδεπώποτε.
Ἄλλ' ἦν γάλαντά τις λάβη τριακαίδεκα,
πολὺ μᾶλλον ἐπιθυμεῖ λαβεῖν ἑκκαίδεκα·
κᾶν ταῦτ' ἀνύσῃται¹, τετταράκοντα βούλεται
ἢ φησιν οὐ βιωτὸν αὐτῷ τὸν βίον.

186

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Εὖ τοι λέγειν ἔμοιγε φαίνεσθον πάνυ·
πλὴν ἓν μόνον δέδοικα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φράζε τοῦ πέρι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

^οὍπως ἐγὼ τὴν δύναμιν ² ἦν ὑμεῖς φατέ
ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν Δί'· ἀλλὰ καὶ ¹ λέγουσι πάντες ὡς
δειλότατόν ἐσθ' ὁ πλοῦτος.

190

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἦκιστ', ἀλλὰ με
τοιχωρύχος ² τις διέβαλ'. Εἰσδὺς γάρ ποτε
οὐκ εἶχεν εἰς τὴν οἰκίαν οὐδὲν λαβεῖν,
εὐρῶν ἀπαξάπαντα κατακεκλεισμένα·
εἶτ' ὠνόμασέ μου τὴν πρόνοιαν δειλίαν.

195

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ νῦν μελέτω σοι μηδέν· ὡς, ἐὰν γένη
ἄνθρωπος πρόθυμος αὐτὸς εἰς τὰ πράγματα ³,
βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πῶς οὖν δυνήσει τοῦτο δρᾶσαι θνητὸς ὢν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ' ἐξ ὧν εἶπέ μοι
ὁ Φοῖβος αὐτὸς, Πυθικὴν σείσας δάφνην ⁴.

200

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Κἀκεῖνος οὖν σύνοιδε ταῦτα;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φῆμ' ἐγώ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ὅρατε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ φρόντιζε μηδέν, ὦγαθέ.
Ἐγὼ γάρ, εὖ τοῦτ' ἴσθι, κἂν δῆ μ' ἀποθανεῖν,
αὐτὸς διαπράξω ταῦτα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Κἂν βούλη γ', ἐγώ.

205

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πολλοὶ δ' ἔσονται χᾶτεροι νῶν ζύμμαχοι,
ἄλλοις δικαίοις οὖσιν οὐκ ἦν ἄλφιτα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

21

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Παπαί · πονηρούς¹ γ' εἶπας ἡμῖν συμμάχους.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ἦν γε πλουτήσωσιν ἐξ ἀρχῆς πάλιν.

Ἄλλ' ἴθι σὺ μὲν ταχέως δραμῶν —

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δρῶ; λέγε.

210

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοὺς ξυγγεώργους κάλεσον, εὐρήσεις δ' ἴσως
ἐν τοῖσιν ἀγροῖς αὐτοὺς ταλαιπωρουμένους²,
ὅπως ἂν ἴσον ἕκαστος ἐνταυθὶ παρῶν
ἡμῖν μετάσχη τοῦδε τοῦ Πλούτου μέρος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ δὴ βαδίζω. Τουτοδὶ κρεάδιον³
τῶν ἐνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβῶν.

215

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐμοὶ μελήσει τοῦτό γ' · ἀλλ' ἀνύσας⁴ τρέχε.
Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἐμοῦ δεῦρ' εἴσιθ' · ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη ἔστιν, ἣν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστὴν ποιῆσαι καὶ δικαίως καὶ δίκως⁵.

220

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἄλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιῶν, νῆ τοὺς θεοὺς,
εἰς οἰκίαν ἕκαστοτ' ἀλλοτρίαν πάνυ⁶.

ἀγαθὸν γὰρ ἀπέλαυσ' οὐδὲν αὐτοῦ πώποτε.

Ἦν μὲν γὰρ ὡς⁷ φειδωλὸν εἰσελθὼν τύχῳ,

225

εὐθὺς κατώρυξέν με κατὰ τῆς γῆς κάτω ·

κἂν τις προσέλθη χρηστὸς ἄνθρωπος φίλος,

αἰτῶν λαβεῖν τι μικρὸν ἀργυρίδιον⁸,

ἕξαρνός ἐστι μὴδ' ἰδεῖν με πώποτε.

Ἦν δ' ὡς παραπλήγ'⁹ ἄνθρωπον εἰσελθὼν τύχῳ,

230

πόρναισι καὶ κύβοισι παραβεβλημένος
 γυμνὸς θύραζ' ἐξέπεσον ἐν ἀκαρεῖ χρόνῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μετρίου γὰρ ἀνδρὸς οὐκ ἐπέτυχες πώποτε.
 Ἐγὼ δὲ τούτου τοῦ τρόπου πῶς εἰμ' αἰεί.
 Χαίρω τε γὰρ φειδόμενος ¹, ὡς οὐδεὶς ἀνήρ,
 πάλιν τ' ἀναλῶν, ἤνικ' ἂν τούτου δέη.
 Ἄλλ' εἰσώμεν, ὡς ἰδεῖν ² σε βούλομαι
 καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν τὸν μόνον,
 ὃν ἐγὼ φιλῶ μάλιστα μετὰ σέ.

235

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί γὰρ ἂν τις οὐχὶ πρὸς σέ τάληθῆ λέγοι;

240

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡ πολλὰ δὴ ³ τῷ δεσπότη ταῦτὸν θύμον φαγόντες,
 ἄνδρες φίλοι καὶ δημόται καὶ τοῦ πονεῖν ἐρασταί,
 ἴτ', ἐγκονεῖτε, σπεύδεθ', ὡς ὁ καιρὸς οὐχὶ μέλλειν,
 ἀλλ' ἔστ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς ⁴, ἧ δεῖ παρόντ' ἀμύνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκουν δρᾶς δρμωμένους ἡμᾶς πάλαι προθύμως,
 ὡς εἰκὸς ἔστιν ἀσθενεῖς γέροντας ἄνδρας ⁵ ἤδη;
 σὺ δ' ἀξιοῖς ἴσως με θεῖν ⁶, πρὶν ταῦτα καὶ φράσαι μοι,
 ὄτου χάριν γ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο.

245

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐκουν πάλαι δήπου λέγω; σὺ δ' αὐτὸς οὐκ ἀκούεις.
 Ὁ δεσπότης γὰρ φησιν ὑμᾶς ἠδέως ἀπαντας
 ψυχροῦ ⁷ βίου καὶ δυσγᾶλου ζήσειν ἀπαλλαγέντας.

250

ΧΟΡΟΣ.

Ἔστιν δὲ δὴ τί καὶ πόσεν τὸ πρᾶγμα τοῦθ' ὃ φησιν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐχων ἀφίεται δεῦρο πρεσβύτην τιν', ὃ πονηροῖ ⁸,

ρυπῶντα, κυφόν, ἄθλιον, ρυσόν, μαδῶντα, νωδόν·
οἶμαι δέ, νῆ τόν οὐρανόν, καί χωλόν αὐτόν εἶναι.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ χρυσόν ἀγγείλας ἐπῶν¹, πῶς φῆς; πάλιν φράσον μοι.
Δηλοῖς γάρ αὐτόν σωρὸν ἦκειν χρημάτων ἔχοντα.

255

ΚΑΡΙΩΝ.

Πρεσβυτικῶν μὲν οὖν κακῶν ἔγωγ' ἔχοντα σωρόν.

ΧΟΡΟΣ.

Μῶν² ἀξιοῖς φενακίσας ἡμᾶς ἀπαλλαγῆναι
ἀζήμιος, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ βακτηρίαν ἔχοντος;

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάντως γὰρ ἄνθρωπον φύσει τοιοῦτον ἐς τὰ πάντα
ἡγεῖσθέ μ' εἶναι, κοῦδέν ἂν νομίζεθ' ὑγιές εἰπεῖν;

260

ΧΟΡΟΣ.

ὦς σεμνὸς οὐπίτριπτος³· αἶ κνῆμαι δέ σου βοῶσιν
ιοῦ, ιοῦ, τὰς χοίνικας καὶ τὰς πέδας ποθοῦσαι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐν τῇ σορῶ νυνὶ λαχόν⁴ τὸ γράμμα σου δικάζειν,
σύ δ' οὐ βαδίζεις; ὁ δὲ Χάρων τὸ ξύμβολον δίδωσι.

265

ΧΟΡΟΣ.

Διαβραγείης⁵· ὡς μόθων εἶ καὶ φύτει κόβαλος,
ὅστις φενακίζεις, φράσαι δ' οὐπω τέτληκας ἡμῖν
ἔτου χάριν μ' ὁ δεσπότης ὁ σὸς κέκληκε δεῦρο·
οἱ πολλὰ μοχθήσαντες, οὐκ οὔσης σχολῆς, προθύμως
δεῦρ' ἦλθομεν, πολλῶν θύμων ρίζας διεκπερῶντες⁶.

270

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄλλ' οὐκέτ' ἂν κρύψαιμι. Τὸν Πλοῦτον γὰρ, ὦνδρες, ἦκει
ἄγων ὁ δεσπότης, ὃς ὑμᾶς πλουσίους ποιήσει.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅντως γὰρ ἔστι πλουσίους ἡμῖν ἄπασιν εἶναι;

ΚΑΡΙΩΝ.

Νῆ τοὺς θεοὺς, Μίδας⁷ μὲν οὖν, ἣν ὧτ' ὄνου λάβητε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἡδομαι καὶ τέρπομαι, καὶ βούλομαι χαρεῦσαι
 ὑφ' ἡδονῆς, εἶπερ λέγεις ὄντως σὺ ταῦτ' ἀληθῆ.

275

ΚΑΡΙΩΝ.

284-315
hesm
 Ἄλλ' εἶα νῦν τῶν σκωμμάτων ἀπαλλαγέντες ἤδη
 ὑμεῖς ¹ ἐπ' ἄλλ' εἶδος τρέπεσθ'·
 ἐγὼ δ' ἔων ἤδη λάθρα
 βουλήσομαι τοῦ δεσπότη
 λαβών τιν' ἄρτον, καὶ κρέας
 μασώμενος, τὸ λοιπὸν οὕτω τῷ κόπῳ ξυνεῖναι.

280

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Χαίρειν μὲν ὑμᾶς ² ἔστιν, ὧνδρες δημόται,
 ἀρχαῖον ἤδη προσαγορεύειν καὶ σαπρόν·
 ἀσπάζομαι δ', ὅτι ἡ προθύμως ἤκετε
 καὶ συντεταμένως, κοῦ κατεβλακευμένως.
 Ὅπως δέ μοι καὶ τᾶλλα συμπαραστάται
 ἔσεσθε, καὶ σωτῆρες ὄντως τοῦ θεοῦ.

285

ΧΟΡΟΣ.

Θάρρει· βλέπειν γὰρ ἀντικρυς δόξεις μ' Ἄρη³.
 Δεινὸν γὰρ, εἰ τριωβόλου ⁴ μὲν οὕνεκα
 ὥστιζόμεσθ' ἐκάστοτ' ἐν τῆκκλησίᾳ,
 αὐτὸν δὲ τὸν Πλοῦτον παρεῖην τῷ λαβεῖν.

290

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν ⁵ ἄρῳ καὶ Βλεψίδημον τουτονὶ
 προσιόντα· δῆλος δ' ἔστιν ὅτι τοῦ πράγματος
 ἀκήκοέν τι τῇ βαδίσει καὶ τῷ τάχει.

295

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' εἶη; πόθεν καὶ τίνι τρόπῳ
 Χρεμύλος πεπλούτηκ' ἐξαπίνης; οὐ πείθομαι.
 Καί τοι λόγος γ' ἦν, νῆ τὸν Ἡρακλέα, πολὺς
 ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι ⁶ τῶν καθημένων,

ΠΛΟΥΤΟΣ.

25

ὡς ἑξαπίνης ἀνὴρ γεγένηται πλούσιος.

300

Ἔστιν δέ μοι τοῦτ' αὐτὸ θαυμάσιον, ὅπως
χρηστόν τι πράττων¹ τοὺς φίλους μεταπέμπεται.
Οὐκ οὐκ ἐπιχώριόν γε πράγμα ἔργάζεται.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν ἀποκρύψας ἔρω, μὰ τοὺς θεούς.
ὦ Βλεψίδημ', ἄμεινον ἢ χθές πράττομεν,
ὥστε μετέχειν ἕξεστιν· εἴ γὰρ τῶν φίλων.

305

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Γέγονας δ' ἀληθῶς, ὡς λέγουσι, πλούσιος;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔσομαι μὲν οὖν αὐτίκα μάλ', ἦν θεὸς θέλη.
Ἐνὶ γὰρ τις, ἔνι κίνδυνος ἐν τῷ πράγματι.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῖός τις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἷος—

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγ' ἀνύσας² ὃ τι φῆς ποτε.

310

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦν μὲν κατορθώσωμεν, εὖ πράττειν αἰεί·
ἦν δὲ σφαλῶμεν³, ἐπιτετρίφθαι τὸ παράπαν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τοῦτ' ἐποννηρὸν φαίνεται τὸ φορτίον⁴,
καὶ μ' οὐκ ἀρέσκει. Τό τε γὰρ ἑξαίφνης ἄγαν
οὕτως ὑπερπλουτεῖν, τό τ' αὖ δεδοικέναι,
πρὸς ἀνδρὸς οὐδὲν ὑγιές ἐστ' εἰργασμένου.

315

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὐδὲν ὑγιές;

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Εἴ τι κεκλοφῶς, νῆ Δία,

ἐκεῖθεν ¹ ἤκεις ἀργύριον ἢ χρυσίον
παρὰ τοῦ θεοῦ, κἄπειτ' ἴσως σοι μεταμέλει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπολλον ἀποτρόπαιε, μὰ Δί' ἐγὼ μὲν οὔ. 320

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Παῦσαι φλυαρῶν ², ὦγάθ' · οἶδα γὰρ σαφῶς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ μηδὲν εἰς ἔμ' ὑπονόει τοιουτονί.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Φεῦ ³.

ὡς οὐδὲν ἀτεχνῶς ὑγιές ἐστιν οὐδενός,
ἀλλ' εἰσὶ τοῦ κέρδους ἅπαντες ἤττονες.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ τοι, μὰ τὴν Δήμητρ', ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς. 325

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ὡς πολὺ μεθέστηχ' ὧν πρότερον εἶχεν τρόπων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μελαγχολᾶς ⁴, ὦνθρωπε, νῆ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ τὸ βλέμμ' αὐτὸ κατὰ χώραν ἔχει ⁵,
ἀλλ' ἐστιν ἐπίδηλόν τι πεπανουργηκότι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ μὲν οἶδ' ὃ κρώζεις · ὡς ἐμοῦ τι κεκλοφότος,
ζητεῖς μεταλαβεῖν. 330

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Μεταλαβεῖν ζητῶ; τίνας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ δ' ἐστιν οὐ τοιοῦτον, ἀλλ' ἐτέρως ἔχον.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Μῶν οὐ κέκλοφας, ἀλλ' ἤρπακας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κακοδαιμονᾶς ⁶.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

27

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ μὴν ἀπεστέρηκάς γ' οὐδένα;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἦ Ἡρακλεῖς, φέρε, ποῖ τις ἂν
τράποιτο¹; τάληθές γάρ οὐκ ἐθέλεις φράσαι.

285

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κατηγορεῖς γάρ πρὶν μαθεῖν τὸ πρᾶγμα μου.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἦ τᾶν, ἐγὼ σοι τοῦτ' ² ἀπὸ σμικροῦ πάνυ
ἐθέλω διαπρᾶξαι, πρὶν πυθέσθαι τὴν πόλιν,
τὸ στόμ' ἐπιδύσας κέρμασιν τῶν ῥητόρων.

310

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν φίλως γ' ἂν μοι ³ δοκεῖς, νῆ τοὺς θεοὺς,
τρεῖς μνᾶς ἀναλώσας λογίσασθαι δώδεκα.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄρα ⁴ τιν' ἐπὶ τοῦ βήματος καθεδούμενον,
ἰκετηρίαν ἔχοντα μετὰ τῶν παιδίων
καὶ τῆς γυναικὸς, κοῦ διοίσοντ' ἀντικρυς
τῶν Ἡρακλειδῶν οὐδ' ὄτιοῦν τῶν Παμφίλου ⁵.

345

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ὦ καχόδαιμον· ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς μόνους
ἔγωγε καὶ τοὺς δεξιούς ⁶ καὶ σώφρονας
ἀπαρτὶ πλουτῆσαι ποιήσω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Τί σὺ λέγεις;

Οὕτω πάνυ πολλὰ κέκλοφας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἴμοι τῶν κακῶν,

350

ἀπολαίς.

ΠΑΟΥΤΟΣ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ μὲν οὖν σεαυτὸν , ὡς γ' ἔμοι δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τὸν Πλοῦτον , ὧ μοχθηρὲ σὺ ,
ἔχω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ Πλοῦτον ; ποῖαν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὐτὸν τὸν θεόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ ποῦ ἔστιν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐνδον.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῦ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρ' ἑμοί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Παρά σοί ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐς κόρακας¹ ; Πλοῦτος παρά σοί ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τοὺς θεοὺς. 355

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγεις ἀληθῆ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φημί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πρὸς τῆς Ἑστίας ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν Ποσειδῶ² .

ΠΛΟΥΤΟΣ.

21

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τὸν θαλάττιον λέγεις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ δ' ἔστιν ἕτερός τις Ποσειδῶν, τὸν ἕτερον.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Εἴτ' οὐ διαπέμπεις καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς φίλους;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔστι πῶ τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τὶ φῆς;

260

οὐ τῶ μεταδοῦναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δία. Δεῖ γὰρ πρῶτα —

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βλέψαι ποιῆσαι νῶ —

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τίνα βλέψαι; φράσον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλοῦτον, ὥσπερ πρότερον, ἐνί γέ τῳ τρόπῳ.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τυφλὸς γὰρ ὄντως ἐστί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς ἄρ' ὡς ἔμ' ἦλθεν οὐδεπώποτε.

265

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ', ἦν θεοὶ θέλωσι, νῦν ἀφίξεται.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐκουν ἰατρὸν εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν ἄτινά;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὅς ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει;
 μισθὸς¹ οὐδὲν ἔστ' οὔθ' ἡ τέχνη.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Σκοπῶμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔστιν.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ.

379

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζόμεν
 ἐγὼ, κατακλίνειν² αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ,
 κράτιστόν ἐστι.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Πολὺ μὲν οὔν, νῆ τοὺς θεούς.
 Μὴ νυν διάτριβ', ἀλλ' ἄνυε πράττων ἐν γέ τι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν βαδίζω.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Σπεῦδέ νυν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ δρῶ.

375

ΠΕΝΙΑ.

ὦ θερμὸν ἔργον³ κἀνόσιον καὶ παράνομον
 τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίῳ κακοδαίμονε,
 ποῖ, ποῖ; τί φεύγετ'; οὐ μενεΐτον;

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἡράκλεις⁴.

ΠΕΝΙΑ.

Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ καχοὺς κακῶς⁵.
 ἀτόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετόν,
 ἀλλ' οἶον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε
 οὔτε θεὸς οὔτ' ἀνθρωπος ὥστ' ἀπολώλατον

380

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς; ὦχρά ¹ μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς. βλέπει

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

haut etre Ἴσως Ἐρινός ἐστιν ἐκ τραγωδίας·

βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγωδικόν. *égare*

385

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾶδας ². *torche*

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐκοῦν κλαύσεται. *elle pleure*

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

marciana Πανδοκεύτριαν,

ἢ λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ *si tant*

ἐνέκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἠδικημένη. *tu n'aurais pas* 390

ΠΕΝΙΑ.

Ἄληθες ³; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον, *si tant*

ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν; *acharres*

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ οὐν ὑπόλοιπόν σοι τὸ βάραθρον ⁵ γίγνεται;

Ἄλλ' ἥτις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα. *il fallait*

ΠΕΝΙΑ.

Ἢ σφῶ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην, *aujourd'hui*

ἀνθ' ὧν ⁶ ἐμέ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσαι; *faire* 395

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἄρ' ἐστὶν ἢ καπηλὶς, ἢ ⁷ τῶν γειτόνων,

ἢ ταῖς κοτύλαις ⁷ αἰεί με διαλυμαίνεται; *est-ce*

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν, ἢ σφῶν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη. *si tant*

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ τις φύγη ⁸;

ΠΑΟΥΤΟΣ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ μὲν οὖν σεαυτὸν , ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τὸν Πλοῦτον , ὧ μοχθηρὲ σὺ ,
ἔχω.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Σὺ Πλοῦτον ; ποῖον ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὐτὸν τὸν θεόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ ποῦ ἔστιν ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐνδόν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ποῦ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρ' ἐμοί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Παρά σοί ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐς κόρακας¹ ; Πλοῦτος παρά σοί ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τοὺς θεούς. 355

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Λέγεις ἀληθῆ ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φημί.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Πρὸς τῆς Ἑστίας ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν Ποσειδῶ².

ΠΛΟΥΤΟΣ.

29

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τὸν θαλάττιον λέγεις;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ δ' ἔστιν ἕτερός τις Ποσειδῶν, τὸν ἕτερον.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Εἴτ' οὐ διαπέμπεις καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς φίλους;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ ἔστι πω τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τί φής;

300

οὐ τῷ μεταδοῦναι;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δία. Δεῖ γὰρ πρῶτα —

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βλέψαι ποιῆσαι νῶ —

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τίνα βλέψαι; φράσον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλούτον, ὥσπερ πρότερον, ἐνί γέ τῳ τρόπῳ.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Τυφλὸς γὰρ ὄντως ἐστί;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ τὸν οὐρανόν.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐκ ἐτὸς ἄρ' ὡς ἐμ' ἤλθεν οὐδεπώποτε.

305

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ', ἦν θεοὶ θέλωσι, νῦν ἀφίξεται.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐκουν ἰατρὸν εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν ἢ τινά;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τίς δῆτ' ἰατρός ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει;
οὔτε γὰρ ὁ μισθός¹ οὐδὲν ἔστ' οὔθ' ἡ τέχνη.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Σκοπῶμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

'Αλλ' οὐκ ἔστιν.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ.

370

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ὅπερ πάλαι παρεσκευαζόμεν
ἐγὼ, κατακλίνειν² αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ,
κράτιστόν ἐστι.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Πολὺ μὲν οὔν, νῆ τοὺς θεούς.

Μῆ νυν διάτριβ', ἀλλ' ἄνυε πράττων ἐν γέ τι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν βαδίζω.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Σπεῦδέ νυν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ δρῶ.

375

ΠΕΝΙΑ.

ᾧ θερμὸν ἔργον³ κἀνόσιον καὶ παράνομον
τολμῶντε δρᾶν ἀνθρωπαρίω κακοδαίμονε,
ποῖ, ποῖ; τί φεύγετ'; οὐ μενεῖτον;

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἡράκλεις⁴.

ΠΕΝΙΑ.

Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἐξολῶ κακοὺς κακῶς⁵.
ἀτόλμημα γὰρ τολμᾶτον οὐκ ἀνασχετόν,
ἀλλ' οἷον οὐδεὶς ἄλλος οὐδεπώποτε
οὔτε θεὸς οὔτ' ἀνθρώπος· ὥστ' ἀπολώλατον

380

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ' εἶ τίς; ὠχρὰ¹ μὲν γὰρ εἶναί μοι δοκεῖς. βλέπει.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

hust ethe Ἴσως Ἐρινός ἐστιν ἐκ τραγωδίας·

βλέπει γέ τοι μανικόν τι καὶ τραγωδικόν. *égare*

385

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾶδας². *τοῦ κῆ*

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Οὐκοῦν κλαύσεται. *elle pleure*

ΠΕΝΙΑ.

Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

marce Πανδοκεύτριαν,

ἢ λεκιθόπωλιν. Οὐ γὰρ ἂν τοσουτονὶ *εἶναι*

ἐνέκραγες ἡμῖν, οὐδὲν ἡδίκημένη. *τις αἰτίας* 390

ΠΕΝΙΑ.

Ἄληθες³; οὐ γὰρ δεινότατα δεδράκατον, *πῶς γὰρ μαρτυρῶν*

en elle ζητοῦντες ἐκ πάσης με χώρας ἐκβαλεῖν; *αἰχμαί*

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ οὐν ὑπόλοιπόν σοι τὸ βάραθρον⁵ γίγνεται;

Ἄλλ' ἤ τις εἶ λέγειν σ' ἐχρῆν αὐτίκα μάλα. *il fallait*

ΠΕΝΙΑ.

Ἢ σφὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην, *αὐτὴν μὲν*

ἀνθ' ὧν⁶ ἐμὲ ζητεῖτον ἐνθένδ' ἀφανίσει; *ταῖς αἰτίας* 395

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

nesta vai Ἄρ' ἐστὶν ἢ καπηλὶς, ἢ ἕκ τῶν γειτόνων,

ἢ ταῖς κοτύλαις⁷ αἰεὶ με διαλυμαίνεται; *ταῖς αἰτίας*

ΠΕΝΙΑ.

Πενία μὲν οὖν, ἢ σφῶν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη. *αὐτὴν μὲν*

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἄναξ Ἄπολλον καὶ θεοὶ, ποῖ τις φύγη⁸;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὗτος, τί δράεις; ὦ δειλότατον σὺ θηρίον, οὐ παραμενεῖς;

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ἡκιστα πάντων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ μενεῖς;

ἀλλ' ἄνδρε δύο γυναῖκα φεύγομεν μίαν;

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Πενία γάρ ἐστιν, ὧ πονήρ', ἧς οὐδαμοῦ οὐδέν πέφυκε ζῶον ἐξωλέστερον¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Στῆθ', ἀντιβολῶ σε, στῆθι.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὐ.

405

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν λέγω², δεινότατον ἔργον παρὰ πολὺ ἔργων ἀπάντων ἐργασόμεθ', εἰ τὸν θεὸν ἔρημον ἀπολιπόντες ποι φευζούμεθα τηνοῖ δὲ δεδιότε, μηδέ διαμαχοῦμεθα.

ΒΛΕΨΙΑΔΗΜΟΣ.

Ποίοις ὄπλοισιν ἢ δυνάμει πεποιθότες; ποῖον γὰρ οὐ θώρακα, ποῖαν δ' ἀσπίδα οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν³ ἢ μιαρωτάτη;

410

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάρρει· μόνος γὰρ⁴ οὗτος οἶδ' ὁ θεὸς ὅτι τροπαῖον ἂν στήσαιτο τῶν ταύτης τρόπων.

ΠΕΝΙΑ.

Γρύζειν δὲ καὶ τολμᾶτον, ὧ καθάρματα⁵, ἐπ' αὐτοφώρῳ δεινὰ δρῶντ' εἰλημμένα;

415

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ δ', ὦ κάκιστ' ἀπολαυμένη, ^{ἀμὲν τὸν πρῶτον} τί λαιδορεῖ ^{ἰσχυρίαι}
 ἡμῖν προσελθοῦσ', οὐδ' ὄτι οὖν ἀδικουμένη;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐδὲν γάρ, ὦ πρὸς τῶν θεῶν, νομίζετε
 ἀδικεῖν με, τὸν Πλούτον ποιεῖν πειρωμένω ^{ἐν ἐπιτομαῖς} 420
 βλέψαι πάλιν; ^{νομίζετε}

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί οὖν, ἀδικοῦμεν τοῦτό σε,
 εἰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἐκπορίζομεν ^{μὴ μὲν}
 ἀγαθόν;

ΠΕΝΙΑ.

Τί δ' ἂν ὑμεῖς ἀγαθὸν ἐξεύροιθ'; ^{ἰσχυρίαι}

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι;

σὲ πρῶτον ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

ΠΕΝΙΑ.

Ἐμ' ἐκβαλόντες; καὶ τί ἂν νομίζετον 425
 κακὸν ἐργάσασθαι μεῖζον ἀνθρώπων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅτι¹;

εἰ τοῦτο δρᾶν μέλλοντες ἐπιλαθοίμεθα. ^{οὐκ ἐπιλαθοίμεθα}

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ μὴν² περὶ τούτου σφῶν ἐθέλω δοῦναι λόγον ^{πρὸς πάντας}
 τὸ πρῶτον αὐτοῦ· κἂν μὲν ἀποφῆνω μόνην ^{τὴν ἀδικίαν}
 ἀγαθῶν ἀπάντων οὔσαν αἰτίαν ἐμὴν 430
 ὑμῖν, δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς· εἰ δὲ μὴ³,
 ποιεῖτον ἤδη τοῦθ' ὅτι ἂν ὑμῶν δοκῇ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταυτὶ σὺ τολμᾶς, ὦ μιαιρωτάτη, λέγεις;

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σὺ γε διδάσκου· πάνυ γὰρ οἴμαι βραδύως

ἄπανθ' ἀμαρτάνοντά σ' ἀποδείξειν ἐγὼ,
εἰ τοὺς δικαίους φῆς ποιήσειν πλουσίους¹.

435

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

ὦ τύμπανα² καὶ κύφωνες, οὐκ ἀρήξετε;

ΠΕΝΙΑ.

Οὐ δεῖ σχετλιάζειν καὶ βοᾶν πρὶν ἂν μάθης.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Καὶ τίς δύναιτ' ἂν μὴ βοᾶν ἰοῦ, ἰοῦ³,
τοιαῦτ' ἀκούων;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅστις ἐστὶν εὖ φρονῶν.

440

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δῆτά σοι τίμημ' ἐπιγράψω⁴ τῇ δίκῃ,
ἐὰν ἀλῶς;

ΠΕΝΙΑ.

Ὅ τι σοι δοκεῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καλῶς λέγεις.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ αὐτ', ἐὰν ἠττάσθε, καὶ σφῶν δεῖ παθεῖν.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ.

Ἰκανοὺς νομίζεις δῆτα θανάτους εἰκοσιν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ταύτη γε· νῶν δὲ δὴ ἀποχρήσουσιν μόνω.

445

ΠΕΝΙΑ.

Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντ'⁵, ἢ τί γ' ἂν
ἔχοι τις ἂν δίκαιον ἀντειπεῖν ἔτι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἤδη⁶ χρῆν τι λέγειν ὑμᾶς σοφὸν, ᾧ νικήσετε τῆνδ'
ἐν τοῖσι λόγοις ἀντιλέγοντες· μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φανερὸν μὲν ἔγωγ' οἶμαι γινῶναι τοῦτ' εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,
ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,

450

τοὺς δὲ ^{michant} πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τάναντία δήπου. ^{conscience} τάναντία δὴπου. ^{sans doute}
 Τοῦτ' οὖν ^{ici nous} ἡμεῖς ἐπιθυμοῦντες μόλις εὔρομεν, ὥστε γενέσθαι, ^{un bon}
 βούλευμα ^{projet} καλὸν καὶ γενναῖον καὶ χρήσιμον εἰς ἅπαν ἔργον.

Ἦν γὰρ ὁ Πλοῦτος νυνὶ βλέψη καὶ μὴ τυφλὸς ὢν περὶ νόστη, 455
 ὡς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων βαδιεῖται, κοῦκ ἀπολείψει,
 τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους φευξεῖται· κατὰ ποιήσει ⁸
 πάντας χρηστοὺς καὶ πλουτοῦντας δήπου τά τε θεῖα σέβοντας. ^{il ne nous}
 Καίτοι τούτου τοῖς ἀνθρώποις τίς ἂν ἐξεύροι ποτ' ἄμεινον; ^{meilleur}

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Οὔτις· ἐγὼ σοι τούτου μάρτυς· μηδὲν ταύτην γ' ἀνερῶτα. 460

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς ⁸ μὲν γὰρ νῦν ἡμῖν ὁ βίος τοῖς ἀνθρώποις διάκειται, ^{il est}
 τίς ἂν οὐχ ἠγοῖτ' εἶναι μανίαν, κακοδαιμονίαν τ' ἔτι μᾶλλον;
 Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί,
 ἀδίκως αὐτὰ ξυλλεξάμενοι· πολλοὶ δ' ὄντες πάνυ χρηστοὶ ^{malheureux}
 πράττουσι κακῶς καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλείστα σύνεισιν.
 Οὐκοῦν εἶναί φημ', εἰ παύσαι ταύτην ⁶ βλέψας ποθ' ὁ Πλοῦτος,
 ὁδὸν, ἦντιν' ἰὼν τοῖς ἀνθρώποις ἀγάθ' ἂν μείζω πορίσειεν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄλλ', ὦ πάντων ῥᾶστ' ἀνθρώπων ^{en tant que} ἀναπεισθέντ' οὐχ ὑγιαίνειν
 δύο πρεσβύτα, ξυνθιασώτα τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν ⁷,
 εἰ τοῦτο γένοιθ' ὁ ποθειθ' ὑμεῖς, οὐ φημ' ἂν λυσιτελεῖν σφῶν. 470

Εἰ γὰρ ὁ Πλοῦτος βλέψειε πάλιν, διανείμειέν τ' ἴσον αὐτὸν,
 οὔτε τέχνην ἂν τῶν ἀνθρώπων οὔτ' ἂν σοφίαν ⁸ μελετῶν ^{κερσοι}
 οὐδεὶς· ἀμφοῖν δ' ὑμῖν τούτοις ἀφανισθέντοις ἐθελήσει
 τίς χαλκεύειν ἢ ναυπηγεῖν ἢ ῥάπτειν ἢ τροχοποιεῖν,
 ἢ σχυτοτομεῖν ἢ πλινθουργεῖν ἢ πλύνειν ἢ σκυλοδεψεῖν, 475
 ἢ γῆς ἀρότροις ῥήξας δάπεδον καρπὸν Δηοῦς θερίσασθαι,
 ἢ ἐξῆ ζῆν ἀργοῖς ⁹ ὑμῖν τούτων πάντων ἀμελοῦσιν; ^{meilleure}

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἀῆρον ληρεῖς. Ταῦτα γὰρ ἡμῖν πάνθ' ὅσα νυνὶ κατέλεξας
 οἱ θεραποντες μοχθήσουσιν.

ΠΕΝΙΑ.

Πόθεν οὖν ἔξεις ^{serviteurs} θεράποντας;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

^{acheter} Ὀνησάμεθ' ἀργυρίου δῆπου. ^{antes}

ΠΕΝΙΑ.

Τίς δ' ἔσται πρῶτον ^{venant} ὁ πωλῶν, 180

ὅταν ἀργύριον κᾶκεῖνος ἔχη;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

^{trabiquant} ἔμπορος ¹ ἤκων ἐκ Θετταλίας παρὰ πλείστων ἀνδραποδιστῶν. ^{malchand esclave}

ΠΕΝΙΑ.

¹ Ἄλλ' οὐδ' ἔσται (πρῶτον ἀπάντων) οὐδείς οὐδ' ἀνδραποδιστής, ² κατὰ τὸν λόγον ὃν σὺ λέγεις δῆπου. Τίς γὰρ πλουτῶν ἐβελήσει κινδυνεύων περὶ τῆς ³ ψυχῆς τῆς αὐτοῦ τοῦτο ποιῆσαι; 185 ⁴ ὥστ' αὐτὸς ἀροῦν ἐπαναγκασθεὶς καὶ σκάπτειν τᾶλλα τε μοχθεῖν. ὀδυνηρότερον τρίψεις ⁵ βίοτον πολὺ τοῦ νῦν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

^{sur} Ἐς κεφαλὴν σοί.

ΠΕΝΙΑ.

⁶ Ἐτι δ' οὐχ ἔξεις οὔτ' ἐν κλίνῃ καταδαρθεῖν· οὐ γὰρ ἔσονται· οὔτ' ἐν δάπισιν· τίς γὰρ ὑφραίνειν ἐβελήσει, χρυσίου ὄντος; ⁷ οὔτε μύροισιν μυρίσαι ⁸ στακτοῖς, ὁπότεν ὑμῶν ἀγάγησθον, 190 ⁹ οὔθ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμηῆσαι ποικιλομόρφων.Καίτοι τί πλέον πλουτεῖν ἔστιν τούτων πάντων ἀπορούντας; ¹⁰ Παρ' ἐμοῦ δ' ἔστιν ταῦτ' εὐπορᾶ πάνθ' ὑμῖν ὧν δεῖσθον· ἐγὼ γὰρ τὸν χειροτέχνην ὥσπερ δέσποινα ἐπαναγκάζουσα ¹¹ κάθημαι ¹² δια τὴν χρεῖαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἔξει. 195

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

¹³ Σὺ γὰρ ἂν πορίσαι τί δύναι' ἀγαθὸν, πλὴν φώδων ἐκ βαλανείου¹⁴, καὶ παιδαρίων ὑποπεινῶντων καὶ γραϊδίων κολοσυρτόν; ¹⁵ Φθειρῶν τ' ἀριθμὸν καὶ κωνώπων καὶ φυλλῶν οὐδὲ λέγω σοι ὀπὸ τοῦ πλήθους¹⁶, αἱ βομβοῦσαι περὶ τὴν κεφαλὴν ἀνιῶσιν, ¹⁷ ἐπεγείρουσαι καὶ φράζουσαι, Πεινήσεις, ἀλλ' ἐπανίστω. 200

^{Ουτε} Πρὸς δὲ γε τούτοις, ^{ἀνθ' ἱματίουμὲν ἔχειν} ἄνθ' ἱματίουμὲν ἔχειν ^{ῥάχος¹} ῥάχος¹, ἀντὶ δὲ κλίνης ^{cit} κλίνης
^{couche} στιβάδα ^{σχοίνων,} σχοίνων, ^{κόρεων μεστῆν,} κόρεων μεστῆν, ἢ τοὺς εὐδοντας ^{ἐγείρει.} ἐγείρει· ^{εὐδόντων} εὐδόντων
^{matte} καὶ φορμόν ^{ἔχειν ἀντὶ τάπητος} ἔχειν ἀντὶ τάπητος ^{σαπρόν.} σαπρόν· ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου ^{πέδιον} πέδιον
^{lithon} λίθον ^{εὐμεγέθη} εὐμεγέθη πρὸς τῇ κεφαλῇ· ^{σιτεῖσθαι} σιτεῖσθαι δ' ἀντὶ μὲν ἄρτων ^{μαίνας} μαίνας
^{maigre} μαλαχῆς ^{πτόρθους,} πτόρθους, ἀντὶ δὲ ^{μάζης} μάζης ^{φυλλεῖ} φυλλεῖ ἰσχνῶν ^{ραφανίδων.} ραφανίδων· 505 ^{τανας} τανας
^{αντι} ἀντὶ δὲ ^{θράνου,} θράνου ^{στάμνου} στάμνου ^{κεφαλῆν} κεφαλῆν ^{κατεαγότος.} κατεαγότος· ἀντὶ δὲ ^{μάκτρας,} μάκτρας, ^{πύθαινας} πύθαινας
^{πιθακῆς} πιθακῆς ^{πλευράν,} πλευράν, ^{ἐρρωγυῖαν} ἐρρωγυῖαν καὶ ^{ταύτην.} ταύτην. Ἄρα γε πολλῶν ^{ἀγαθῶν} ἀγαθῶν ^{πᾶσιν} πᾶσιν ^{τοῖς} τοῖς ^{ἀνθρώποις} ἀνθρώποις ^{ἀποφαίνω} ἀποφαίνω σ' αἴτιον οὖσαν;

ΠΕΝΙΑ.

Σὺ μὲν οὐ τὸν ἐμὸν βίον εἶρηκας, τὸν τῶν ^{πτωγῶν} πτωγῶν δ' ὑπεκρούσω· ^{ταστούνη} ταστούνη

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν δήπου τῆς πτωχείας ^{πενίαν} πενίαν φάμεν εἶναι ἀδελφὴν. 510

ΠΕΝΙΑ.

^{ἤμεις} Ἔμεῖς γ', ^{ὡς} ὡς ^{πῆρ} πῆρ καὶ ^{Θρασυβούλω} Θρασυβούλω ^{ἴσθαι} ἴσθαι ^{ἴσθαι} εἶναι ^{ὁμοίον.} ὁμοίον.
^{ἄλλ'} Ἄλλ' οὐχ οὐμὸς τοῦτο ^{πέπονθεν} πέπονθεν βίος, οὐ μὰ Δί', οὐδέ γε μέλλει· ^{ἴσθαι} ἴσθαι
^{πτωχοῦ} Πτωχοῦ μὲν γὰρ βίος, ^{ὃν} ὃν σὺ λέγεις, ^{ζῆν} ζῆν ^{ἔστιν} ἔστιν ^{μηδὲν} μηδὲν ^{ἔχοντα.} ἔχοντα·
^{τοῦ} τοῦ δὲ ^{πένητος,} πένητος, ^{ζῆν} ζῆν ^{φειδόμενον} φειδόμενον καὶ ^{τοῖς} τοῖς ^{ἔργοις} ἔργοις ^{προσέχοντα,} προσέχοντα,
^{περιγίγνεσθαι} περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ ^{μηδὲν,} μηδὲν, ^{μὴ} μὴ ^{μέντοι} μέντοι ^{μηδ'} μηδ' ^{ἐπιλείπειν.} ἐπιλείπειν. 515

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

^{ὡς} Ὡς ^{μακαριτην,} μακαριτην, ^ὡ ὡ ^{δαμάτερ,} δαμάτερ, ^{τὸν} τὸν ^{βίον} βίον ^{αὐτοῦ} αὐτοῦ ^{κατέλεξας,} κατέλεξας,
^{εἰ} εἰ ^{φεισάμενος} φεισάμενος καὶ ^{μοχθήσας} μοχθήσας ^{καταλείψει} καταλείψει ^{μηδὲ} μηδὲ ^{ταφῆναι.} ταφῆναι.

ΠΕΝΙΑ.

^{σκώπτειν} Σκώπτειν ^{πειρᾶ} πειρᾶ καὶ ^{κωμῶδεῖν} κωμῶδεῖν ^{τοῦ} τοῦ ^{σπουδάσειν} σπουδάσειν ^{ἀμελήσας,} ἀμελήσας, ^{πέρι} πέρι
^{οὐ} οὐ ^{γινώσκον} γινώσκον ὅτι ^{τοῦ} τοῦ ^{Πλούτου} Πλούτου ^{παρέχω} παρέχω ^{βελτίονας} βελτίονας ^{ἄνδρας} ἄνδρας
^{καὶ} καὶ ^{τὴν} τὴν ^{γνώμην} γνώμην καὶ ^{τὴν} τὴν ^{ἰδεάν.} ἰδεάν. ^{Παρά} Παρὰ τῷ μὲν γὰρ ^{ποδαγρῶντες} ποδαγρῶντες 520
^{καὶ} καὶ ^{γαστριώδεις} γαστριώδεις καὶ ^{παχύκνημοι} παχύκνημοι καὶ ^{κίονες} κίονες ^{εἰσιν} εἰσιν ^{ἀσελγῶς,} ἀσελγῶς,
^{παρ'} παρ' ἐμοὶ δ' ^{ἰσχυνοὶ} ἰσχυνοὶ καὶ ^{σφηκιῶδεις,} σφηκιῶδεις, καὶ ^{τοῖς} τοῖς ^{ἐχθροῖς} ἐχθροῖς ^{ἀνιαροὶ.} ἀνιαροὶ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπο τοῦ λιμοῦ γὰρ ἴσως αὐτοῖς τὸ σφηκῶδες σὺ πορίζεις.

ΠΕΝΙΑ.

^{περὶ} Περὶ ^{σωφροσύνης} σωφροσύνης ^{ἤδη} ἤδη ^{τοίνυν} τοίνυν ^{περανῶ} περανῶ ^{σφῶν,} σφῶν, ^{κἀναδιδάξω} κἀναδιδάξω
^{ὅτι} ὅτι ^{κοσμιότης} κοσμιότης ^{οἰκεῖ} οἰκεῖ ^{μετ'} μετ' ἐμοῦ, ^{τοῦ} τοῦ ^{Πλούτου} Πλούτου ^{δ'} δ' ^{ἔστιν} ἔστιν ^{ἕδριζεν.} ἕδριζεν. 525

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάνυ γοῦν κλέπτειν κόσμιόν ἐστιν καὶ τοὺς τοίχους διορύττειν⁴.

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Νῆ τὸν Δία γ', εἴ γε λαθεῖν αὐτὸν δεῖ, πῶς οὐ κόσμιόν ἐστι·

ΠΕΝΙΑ.

Σκέψαι τοίνον ἐν ταῖς πόλεσιν τοὺς ῥήτορας, ὡς δόποταν μὲν ἴσοι πένητες, περὶ τὸν δῆμον καὶ τὴν πόλιν εἰσὶ δίκαιοι, πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν³ παρτηρῆμ' ἀδικοὶ γεγέννηνται, ἐπιβουλεύουσί τε τῷ πλήθει καὶ τῷ δήμῳ πολεμοῦσιν. [530]

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ ψεύδει τούτων γ' οὐδὲν, καίπερ σφόδρα βάσκανος³ οὔσα. Ἄτὰρ οὐχ ἥττόν γ' οὐδὲν κλαύσει, μηδὲν ταύτη γε κομήσης, ὅτι ζῆτεῖς τοῦτ' ἀναπέσειν ἡμᾶς, ὡς ἐστὶν ἀμείνων πενία πλούτου.

ΠΕΝΙΑ.

Καὶ σύ γ' ἐλέγξαι μ' οὔπω δύνασαι περὶ τούτου, ἀλλὰ φλυαρεῖς καὶ πτερυγίζεις. [535]

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες,

ΠΕΝΙΑ.

Ἵτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. Σκέψασθαι δ' ἐστὶ μάλιστα ἀπὸ τῶν παίδων· τοὺς γὰρ πατέρας φεύγουσι, φρονοῦντας ἄριστα αὐτοῖς⁴. Οὕτω διαγιγνώσκειν χαλεπὸν πρᾶγμ' ἐστὶ δίκαιον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Δία φήσεις ἔρ' οὐκ ὀρθῶς διαγιγνώσκειν τὸ κράτιστον· 540
κάκεϊνος γὰρ τὸν πλοῦτον ἔχει.

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Ταύτην δ' ἡμῖν ἀποπέμπει.

ΠΕΝΙΑ.

Ἄλλ', ὧ Κρονικαῖς λήμαις⁵ ὄντως λημῶντες τὰς φρένας ἄμφο, ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτ' ἤδη φανερώς σε διδάξω.

Εἴ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ἂν ποιῶν τὸν Ὀλυμπικὸν αὐτὸς ἀγῶνα,

ἵνα¹ τοὺς Ἑλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει, 545
ἀνεκλήρυττεν τῶν ἀσκητῶν τοὺς νικῶντας στεφανώσας
κοτίνου στεφάνῳ; καίτοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἶπερ ἐπλούτει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν τούτῳ δήπου δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκαῖνος.
Φειδόμενος γὰρ καὶ βουλόμενος πάντου μηδὲν δαπανᾶσθαι,
λήροις ἀναδῶν τοὺς νικῶντας τὸν πλοῦτον ἐβ' παρ' ἑαυτῷ. 550

ΠΕΝΙΑ.

Πολὺ τῆς πενίας πρᾶγμ' αἰσχίον ζητεῖς αὐτῷ περιάψαι²,
εἰ πλούσιος ὢν ἀνελεύθερός ἐσθ' οὕτωςι καὶ φιλοκερδῆς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλὰ σέ γ' ὁ Ζεὺς ἐξολέσειεν, κοτίνου στεφάνῳ στεφανώσας.

ΠΕΝΙΑ.

Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν³ τολμᾶν ὑμᾶς, ὡς οὐ πάντ' ἔστ' ἀγάθ' ὑμῖν
διὰ τὴν Πενίαν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παρὰ τῆς Ἑκάτης⁴ ἔξεστιν τοῦτο πυθέσθαι, 555
εἴτε τὸ πλουτεῖν εἴτε τὸ πεινῆν βέλτιον. Φησὶ γὰρ αὕτη
τοὺς μὲν ἔχοντας καὶ πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆν' ἀποπέμπειν,
τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων ἀρπάζειν πρὶν καταθεῖναι.

Ἄλλὰ φθείρου⁵, καὶ μὴ γρύξης

ἔτι μηδ' ὀτιοῦν. 560

Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἦν πείσης⁶.

ΠΕΝΙΑ.

᾽Ω πόλις Ἄργους, κλύεθ' οἷα λέγει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παύσωνα⁷ κάλει τὸν ξύσσιτον.

ΠΕΝΙΑ.

Τί πάθω τλήμων;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐβρ' ἐς κόρακας⁸ θᾶττον ἀφ' ἡμῶν. 565

ΠΕΝΙΑ.

Εἶμι δὲ ποῖ γῆς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐς τὸν κύρωγ'· ἀλλ' οὐ μέλλειν
χρήσ', ἀλλ' ἀνύτειν.

ΠΕΝΙΑ.

Ἦ μὴν ὑμεῖς γ' ἔτι μ' ἐνταυθὶ
μεταπέμψεσθον.

570

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τότε νοστήσεις· νῦν δὲ φθείρου.
Κρεῖττον γάρ μοι πλουτεῖν ἔστιν,
σέ δ' ἔἴην κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλὴν².

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Νῆ Δί', ἔγωγ' οὖν ἐθέλω πλουτῶν
εὐωχεῖσθαι μετὰ τῶν παίδων
τῆς τε γυναικὸς, καὶ λουσάμενος,
λιπαρὸς χωρῶν ἐκ βαλανείου,
τῶν χειροτεχνῶν
καὶ τῆς Πενίας καταπαρδεῖν².

575

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Αὕτη μὲν ἡμῖν ἡπίτριπτος³ οἴχεται.
Ἐγὼ δὲ καὶ σύ γ' ὡς τάχιστα τὸν θεὸν
ἐγκατακλινοῦντ' ἄγωμεν εἰς Ἀσκληπιοῦ.

580

ΒΛΕΨΙΑΗΜΟΣ.

Καὶ μὴ διατρίβωμέν γε, μὴ πάλιν τις αὖ
ἐλθὼν διακωλύσῃ τι τῶν προὔργου ποιεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Παῖ Καρίων, τὰ στρώματ' ἐκφέρειν⁴ σ' ἐχρῆν,
αὐτόν τ' ἄγειν τὸν Πλοῦτον, ὡς νομίζεται,
καὶ τᾶλλ' ὅσ' ἐστὶν ἐνδον ἡὔτρεπισμένα.

585

ΠΛΟΥΤΟΣ.

41

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὅ πλεῖστα¹ Θησείοις μεμυστιλημένοι,
γέροντες ἄνδρες, ἐπ' ὀλιγίστοις ἀλφίτοις,
ὡς εὐτυχεῖθ', ὡς μακαρίως πεπράγατε,
ἄλλοι θ', ὅσοις μέτεστι τοῦ χρηστοῦ τρόπου.

590

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ βέλτιστε, τῶν σαυτοῦ φίλων²;
φαίνει γὰρ ἤκειν ἄγγελος χρηστοῦ τινος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὁ δεσπότης πέπραγεν εὐτυχέστατα,
μᾶλλον δ' ὁ Πλοῦτος αὐτός· ἀντί γὰρ τυφλοῦ
ἐξωμμάτῳται καὶ λελάμπρυνται κόρας³,
Ἄσκληπιοῦ παιῶνος εὐμενοῦς τυχίων.

595

ΧΟΡΟΣ.

Λέγεις μοι χαρὰν, λέγεις μοι βοάν⁴.

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάρεστι χαίρειν, ἦν τε βούλησθ' ἦν τε μή.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναβοάσομαι τὸν εὐπαιδα⁵ καὶ
μέγα βροτοῖσι φέγγος Ἄσκληπιόν.

600

ΓΥΝΗ ΧΡΕΜΥΛΟΥ.

Τίς ἡ βοή ποτ' ἔστιν; ἄρ' ἀγγέλλεται
χρηστόν τι; τοῦτο γὰρ ποθοῦσ' ἐγὼ πάλαι,
ἐνδον κάθημαι περιμένουσα τουτονί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ταχέως, ταχέως φέρ' οἶνον, ὦ δέσποιν', ἵνα
καυτὴ πίης· φιλεῖς δὲ δρῶσ' αὐτὸ σφόδρα⁶.
ὡς ἀγαθὰ συλλήβδην ἀπαντὰ σοι φέρω.

60

ΓΥΝΗ.

Καὶ ποῦ' στιν;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐν τοῖς λεγομένοις εἶσει τάχα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΓΥΝΗ.

Πέραινε τοίνυν ὅ τι λέγεις ἀνύσας¹ ποτέ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄκουε τοίνυν, ὡς ἐγὼ τὰ πράγματα²
ἐκ τῶν ποδῶν ἐς τὴν κεφαλὴν σοι πάντ' ἔρῳ.

610

ΓΥΝΗ.

Μὴ δῆτ' ἐμοί γ' ἐς τὴν κεφαλὴν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὴ τάγαθὰ

ἃ νῦν γεγένηται ;

ΓΥΝΗ.

Μὴ μὲν οὖν τὰ πράγματα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς γὰρ τάχιστ' ἀφικόμεθα πρὸς τὸν θεόν³,
ἄγοντες ἄνδρα τότε μὲν ἀθλιώτατον,
νῦν δ' εἴ τιν' ἄλλον μακάριον κευδαίμονα,
πρῶτον μὲν αὐτὸν ἐπὶ θάλατταν ἤγομεν⁴,
ἔπειτ' ἔλοῦμεν.

615

ΓΥΝΗ.

Νῆ Δί', εὐδαίμον ἄρ' ἦν
ἄνηρ γέρων ψυχρᾷ θαλάττῃ λούμενος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐπειτα πρὸς τὸ τέμενος⁵ ἦμεν τοῦ θεοῦ.
Ἐπεὶ δὲ βωμῶν πόπανα καὶ προθύματα
καθωσιώθη, πέλανος Ἡφαιστοῦ φλογί,
κατεκλίνομεν τὸν Πλούτον, ὡσπερ εἰκὸς ἦν·
ἡμῶν δ' ἕκαστος στιβάδα παρεκαττίετο.

620

ΓΥΝΗ.

Ἦσαν δὲ τινες κάλλοι δεόμενοι τοῦ θεοῦ ;

625

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἷς μὲν γε Νεοκλείδης⁶, ὅς ἐστι μὲν τυφλός,
κλέπτων δὲ τοὺς βλέποντας ὑπερηκόντισεν·

ἕτεροί τε πολλοὶ παντοῶπα νοσήματα
 ἔχοντες. Ὡς δὲ τοὺς λύχνους ἀποσβέσας
 ἡμῖν παρήγγειλεν καθεύδειν¹ τοῦ θεοῦ
 ὁ πρόπολος, εἰπὼν, ἦν τις αἴσθηται φόφου,
 σιγᾶν, ἅπαντες κοσμίως κατεκείμεθα.

Κἀγὼ καθεύδειν οὐκ ἐδυνάμην· ἀλλὰ με
 ἀθάρης χύτρα τις² ἐξέπληττε, κειμένη
 ὀλίγον ἀπωθεν τῆς κεφαλῆς του γραδίου,
 ἐφ' ἣν ἐπεθύμουν δαιμονίως ἐφερπύσαι.

Ἐπειτ' ἀναβλέψας ὄρῳ τὸν ἱερέα
 τοὺς φθοῖς³ ἀφαρπάζοντα καὶ τὰς ἰσχάδας
 ἀπὸ τῆς τραπέζης τῆς ἱεραῆς. Μετὰ τοῦτο δὲ
 περιῆλθε τοὺς βωμοὺς ἅπαντας ἐν κύκλῳ,
 εἴ που πόπανον εἶη τι καταλελειμμένον·
 ἔπειτα ταῦθ' ἤγιζεν⁴ εἰς σάκταν τινά.

Κἀγὼ, νομίσας πολλὴν ὄσιν τοῦ πράγματος,
 ἐπὶ τὴν χύτραν τὴν τῆς ἀθάρης ἀνίσταμαι.

ΓΥΝΗ.

Ταλάντατ' ἀνδρῶν⁵, οὐκ ἐδεδοίκεις τὸν θεόν;
 645

ΚΑΡΙΩΝ.

Νῆ τοὺς θεοὺς ἔγωγε, μὴ φθάσειέ με⁶
 ἐπὶ τὴν χύτραν ἐλθὼν ἔχων τὰ στέμματα·
 ὁ γὰρ ἱερεὺς αὐτοῦ με προὔδικάζατο.
 Τὸ γράδιον δ', ὡς ἤσθετο ὀή μου τὸν φόφον,
 τὴν χεῖρ' ὑφήρει⁷· κατὰ συρίζας ἐγὼ
 ὀδᾶξ ἐλαβόμην, ὡς παρείας⁸ ὦν ὄφρις.

Ἡ δ' εὐθέως τὴν χεῖρα πάλιν ἀνέσπασε,
 κατέχειτο δ' αὐτὴν ἐντυλίξασ' ἡσυχῇ.
 Κἀγὼ τότε ἤδη τῆς ἀθάρης πολλὴν⁹ ἐφλαον·
 ἔπειτ', ἐπειδὴ μεστὸς ἦν, ἀνεπαυόμην.

ΓΥΝΗ.

Ὁ δὲ θεὸς ὑμῖν οὐ προσήειν¹⁰;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐδέπω....

Μετὰ ταῦτ' ἐγὼ μὲν εὐθύς ἐνεκαλυψάμην¹
 δείσας, ἐκεῖνος δ' ἐν κύκλῳ τὰ νοσήματα
 σκοπῶν περιήγει πάντα κοσμίως πάνυ.

Ἐπειτα παῖς αὐτῷ λίθινον θυεῖδιον
 παρέθηκε καὶ δοῖδουκα καὶ κιβώτιον.

660

ΓΥΝΗ.

Λίθινον;

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὰ Δί' οὐ δῆτ', οὐχὶ τό γε κιβώτιον.

ΓΥΝΗ.

Σὺ δὲ πῶς ἐώρας, ὦ χάκιστ' ἀπολούμενε,
 δεῖς ἐγκεκαλύφθαι φῆς;

ΚΑΡΙΩΝ.

Διὰ τοῦ τριβωνίου ·

ὁπᾶς² γὰρ εἶχεν οὐκ ὀλίγας, μὰ τὸν Δία.

665

Πρῶτον δὲ πάντων τῷ Νεοκλείδῃ³ φάρμακον
 καταπλαστὸν ἐνεχείρησε τρίβειν, ἐμβαλὼν
 σκορόδων κεφαλὰς τρεῖς Τηνίων · ἔπειτ' ἔφλα
 ἐν τῇ θυείᾳ συμπαραμιγνύων ὀπὸν
 καὶ σχῖνον · εἶτ' ὄξει διέμενος Σφηττίῳ,
 κατέπλασεν αὐτοῦ τὰ βλέφαρ' ἐκστρέψας, ἵνα
 ὀδυνῶτο μᾶλλον. Ὁ δὲ κεκραγῶς καὶ βοῶν
 ἔφευγ' ἀνάξας · ὁ δὲ θεὸς γελάσας ἔφη ·

670

Ἐνταῦθα νῦν κάθησο καταπεπλασμένος,
 ἵν' ἐπομνύμενον⁴ παύσω σε τῆς ἐκκλησίας.

675

ΓΥΝΗ.

ὦς φιλόπολις τίς ἐσθ' ὁ δαίμων καὶ σοφός.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μετὰ τοῦτο τῷ Πλούτωνι⁵ παρεκαθέζετο ·
 καὶ πρῶτα μὲν δὴ τῆς κεφαλῆς ἐπῆψατο,

ἔπειτα καθαρὸν ἡμιτύβιον λαβὼν,
 τὰ βλέφαρα περιέψησεν · ἡ Πανάκεια δὲ
 κατεπέτασ' αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν φοινικίδι
 καὶ πᾶν τὸ πρόσωπον · εἶθ' ὁ θεὸς ἐπόππυσεν.
 Ἐξηξάτην¹ οὖν δύο δράκοντ' ἐκ τοῦ νεῶ
 ὑπερφυεῖς τὸ μέγεθος.

ΓΥΝΗ.

ᾠ φίλοι θεοί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τούτῳ δ' ὑπὸ τὴν φοινικίδ' ὑποδύνθ' ἡσυχῇ
 τὰ βλέφαρα περιέλειχον, ὡς γ' ἐμοὶ ἴδοκει ·
 καὶ πρὶν σε κοτύλας ἐκπιεῖν οἴνου δέκα,
 ὁ Πλοῦτος, ὃ δέσποιν', ἀνεστήκει βλέπων.
 Ἐγὼ δὲ τῷ χειρ' ἀνεκρότησ'² ὑφ' ἡδονῆς,
 τὸν δεσπότην τ' ἡγειρον · ὁ θεὸς δ' εὐθέως
 ἠφάνισέν αὐτὸν οἷ τ' ὄφεις ἐς τὸν νεῶν.
 Οἱ δ' ἐγκατακείμενοι³ παρ' αὐτῶ, πῶς δοκεῖς
 τὸν Πλοῦτον ἡσπάζοντο, καὶ τὴν νύχθ' ὄλην
 ἐγρηγόρεσαν, ἕως διέλαμψεν ἡμέρα.
 Ἐγὼ δ' ἐπήνουν τὸν θεὸν πάνυ σφόδρα⁴,
 ὅτι βλέπειν ἐποίησε τὸν Πλοῦτον ταχὺ,
 τὸν δὲ Νεοκλείδην μάλλον ἐποίησεν τυφλόν.

ΓΥΝΗ.

ᾠ Οσην⁵ ἔχεις τὴν δύναμιν, ὦναξ δέσποτα.

Ἄτὰρ φράσον μοι, ποῦ ἴσθ' ὁ Πλοῦτος;

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἔρχεται.

Ἄλλ' ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυῆς ὅσος⁶.
 Οἱ γὰρ οἰκαιοὶ πρότερον ὄντες, καὶ βίον
 ἔχοντες ὀλίγον, αὐτὸν ἡσπάζοντο καὶ
 ἐδεξιούνθ' ἀπαντες ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ·
 ὅσοι δ' ἐπλούτουν οὐσίαν τ' εἶχον συχνὴν⁷,

οὐκ ἐκ δικαίου τὸν βίον κεκτημένοι,
 ὄφρῦς συνῆγον ἐσχυθρόπαζόν θ' ἄμα.
 Οἱ δ' ἠκολούθουν κατόπιν ἐστεφανωμένοι,
 γελῶντες, εὐφημοῦντες· ἐκτυπείτο δὲ
 ἐμβὰς γερόντων εὐρύθμοις προβήμασιν.
 Ἄλλ' εἴ' ἀπαξάπαντες ἐξ ἑνὸς λόγου
 ὄρχεῖσθε καὶ σκιρτᾶτε καὶ χορεύετε·
 οὐδεὶς γὰρ ὑμῖν εἰσιοῦσιν ἀγγελεῖ
 ὡς ἄλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ².

ΓΥΝΗ.

Νῆ τὴν Ἑκάτην, κἀγωγ' ἀναδῆσαι βούλομαι
 εὐαγγελιά³ σε κριθανωτῶν ὄρμαθῶ,
 τοιαῦτ' ἀπαγγείλαντα.

ΚΑΡΙΩΝ.

Μή νυν μέλλ' ἔτι,
 ὡς ἄνδρες ἐγγύς εἰσιν ἤδη τῶν θυρῶν.

ΓΥΝΗ.

Φέρε νυν ἰοῦσ' εἴσω κομίσω καταχύσματα⁴
 ὡσπερ νεωνήτοισιν ὀφθαλμοῖς ἐγώ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐγὼ δ' ἀπαντῆσαι γ' ἐκείνοις βούλομαι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Καὶ προσκυνῶ γε⁵ πρῶτα μὲν τὸν Ἥλιον
 ἔπειτα σεμνῆς Παλλάδος κλεινὸν πέδον,
 χώραν τε πᾶσαν Κέκροπος, ἥ μ' ἐδέξατο.
 Αἰσχύνομαι δὲ τὰς ἐμυτοῦ συμφορὰς,
 οἷοις ἄρ' ἀνθρώποις ξυνῶν ἐλάνθανον⁶,
 τοὺς ἀξίους δὲ τῆς ἐμῆς ὀμιλίας
 ἔφευγον εἰδῶς οὐδέν, ὧ τλήμων ἐγώ.
 Ὡς⁷ οὔτ' ἐκεῖν' ἄρ' οὔτε ταῦτ' ὀρθῶς ἔδριον·

ΠΛΟΥΤΟΣ.

47

ἀλλ' αὐτὰ πάντα πάλιν ἀναστρέψας ἐγὼ,
δείξω τὸ λοιπὸν πᾶσιν ἀνθρώποις ὅτι
ἄκων ἑμαυτὸν τοῖς πονηροῖς ἐνεδίδουν.

730

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Βάλλ' ἐς κόρακας¹· ὡς χαλεπὸν εἰσιν οἱ φίλοι,
οἱ φαινόμενοι παραχρῆμ' ὅταν πράττη τις εὔ.
Νύττουσι γὰρ καὶ φλώσι τάντικνήμια,
ἐνδεικνύμενοι ἕκαστος εὐνοϊάν τινα².

735

Ἐμὲ γὰρ τίς οὐ προσεῖπε; ποῖος οὐκ ὄχλος
περιστεφάνωσεν ἐν ἀγορᾷ πρεσβυτικός;

ΓΥΝΗ.

ᾧ φίλτατ' ἀνδρῶν³, καὶ σὺ καὶ σὺ, χαίρετε.
Φέρε νυν, νόμος γάρ ἐστι, τὰ καταχύσματα
ταυτὴ καταχέω σου λαθούσα.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Μηδαμῶς.

740

Ἐμοῦ γὰρ εἰσιόντος εἰς τὴν οἰκίαν
πρώτιστα καὶ βλέψαντος, οὐδὲν ἐκφέρειν
πρεπῶδές ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον εἰσφέρειν.

ΓΥΝΗ.

Εἴτ' οὐχὶ δέξει δῆτα τὰ καταχύσματα,

ΠΛΟΥΤΟΣ.

Ἐνδον γε παρὰ τὴν ἐστίαν, ὥσπερ νόμος⁴·
ἔπειτα καὶ τὸν φόρτον ἐκφύγοιμεν ἄν.

745

Οὐ γὰρ πρεπῶδές ἐστι τῷ διδασκάλῳ⁵
ἰσχάδια καὶ τρωγάλια τοῖς θεωμένοις
προβαλόντ', ἐπὶ τούτοις εἴτ' ἀναγκάζειν γελᾶν.

ΓΥΝΗ.

Εὔ πάνυ λέγεις· ὡς Δεξίνικος οὔτοσί⁶
ἀνίσταθ' ὡς ἀρπασόμενος τὰς ἰσχάδας.

750

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἡδὺ πράττειν, ὦνδρες, ἔστ' εὐδαιμόνως¹,
καὶ ταῦτα μηδὲν ἐξενεγκόντ' οἴκοθεν.

Ἡμῖν γὰρ ἀγαθῶν σωρὸς ἐς τὴν οἰκίαν
ἐπεισπέπαικεν οὐδὲν ἡδικηκόσιν.

755

Οὕτω τὸ πλουτεῖν² ἔστιν ἡδὺ πρᾶγμα τι.

Ἡ μὲν σιτύη μεστή ἔστι λευκῶν ἀλφίτων,
οἱ δ' ἀμφορῆς οἴνου μέλανος ἀνθοσμίου.

Ἄπαντα δ' ἡμῖν ἀργυρίου καὶ χρυσοῦ
τὰ σκευάρια πλήρη ἔστιν, ὥστε θαυμάσαι.

760

Τὸ φρέαρ δ' ἐλαίου μεστόν· αἱ δὲ λήχυθοι
μύρου γέμουσι, τὸ δ' ὑπερῶν ἰσχάδων.

Ὅξις δὲ πᾶσα καὶ λοπάδιον καὶ χύτρα
χαλκῆ γέγονε· τοὺς δὲ πινακίτους τοὺς σαπροῦς
τοὺς ἰχθυηροῦς, ἀργυροῦς πάρεσθ' ὄραν.

765

Ὁ δ' ἵπνος³ γέγον' ἡμῖν ἐξαπίνης ἐλεφάντινος.

Στατῆρσι δ' οἱ θεράποντες ἀρτιάζομεν⁴
χρυσοῖς, ἀποψώμεσθα δ' οὐ λίθοις ἔτι,
ἀλλὰ σκοροδίοις ὑπὸ τρυφῆς ἐκάστοτε.

Καὶ νῦν ὁ δεσπότης μὲν ἔνδον βουθυτεῖ

ἔν καὶ τράγον καὶ κριὸν⁵ ἐστεφανωμένος·

770

ἐμὲ δ' ἐξέπεμψεν ὁ καπνός· οὐχ οἷός τε γὰρ
ἔνδον μένειν ἦν· ἔδακνε γὰρ τὰ βλέφαρά μου.

ΔΙΚΑΙΟΣ ΑΝΗΡ.

Ἐπου μετ' ἐμοῦ, παιδάριον, ἵνα πρὸς τὸν θεὸν
ἴωμεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐα, τίς ἔσθ' ὁ προσιῶν οὐτοσί;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἄνῆρ πρότερον μὲν ἄθλιος, νῦν δ' εὐτυχής.

775

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Δῆλον ὅτι τῶν χρηστῶν τις, ὡς ἔοικας, εἶ.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

49

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Μάλ.στ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπειτα τοῦ δέει ;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Πρὸς τὸν θεὸν

ἤκω· μέγαν γάρ μοι ἔστιν ἀγαθῶν αἴτιος.

Ἐγὼ γὰρ ἰκανὴν οὐσίαν¹ παρὰ τοῦ πατρὸς
λαβὼν ἐπήρχουν τοῖς δεομένοις τῶν φίλων,
εἶναι νομίζων χρήσιμον πρὸς τὸν βίον.

780

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦ πού² σε ταχέως ἐπέλιπεν τὰ χρήματα.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὔν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θύκοῦν μετὰ ταῦτ' ἦσθ' ἀθλιος.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὔν. Καγὼ μὲν ὤμην, οὐς τέως³
εὐηργέτησα δεομένους, ἔξειν φίλους
ὄντως βεβαίους, εἰ δεηθείην ποτέ·
οἱ δ' ἐξετρέποντο⁴ κούκ ἐδόκουν δρᾶν μ' ἔτι.

785

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ κατεγέλων γ', εὔ οἶδ' ὅτι.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Κομιδῆ μὲν οὔν.

Αὐχμὸς γὰρ ὦν⁵ τῶν σκευαρίων μ' ἀπώλεσεν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐχὶ νῦν.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἄνθ' ὧν ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν
προσευξόμενος ἤκω δικαίως ἐνθάδε.

790

ΠΛΟΥΤΟΣ

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ τριδώνιον δὲ τί δύναται πρὸς τὸν θεόν¹,
ὃ φέρει μετὰ σοῦ τὸ παιδάριον τουτί; φράσον.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ τοῦτ' ἀναθήσων² ἔρχομαι πρὸς τὸν θεόν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μῶν ἐνεμυήθης³ δῆτ' ἐν αὐτῷ τὰ μεγάλα;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἐνεβρίγωσ' ἔτη τριακαίδεκα.

795

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὰ δ' ἐμβάδια;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ ταῦτα συνεχειμάζετο.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀναθήσων ἔφες οὖν;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Νῆ τὸν Δία.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Χαρίεντα γ' ἦκεις δῶρα τῷ θεῷ φέρων.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ⁴.

Οἴμοι καχοδαίμων, ὡς ἀπόλωλα δειλαιοσ,
καὶ τρισκαχοδαίμων καὶ τετράκις καὶ πεντάκις,
καὶ δωδεκάκις καὶ μυριάκις· ἰού, ἰού.

800

Οὕτω πολυφόρῳ συγκέκραμαι δαίμονι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄπολλον ἀποτρόπαιε καὶ θεοὶ φίλοι,
τί ποτ' ἐστὶν ὃ τι πέπονθεν ἄνθρωπος κακόν;

805

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ σχέτλια πέπονθα νυνὶ πράγματα,
ἀπολωλεκῶς ἅπαντα τὰχ τῆς οἰκίας
διὰ τὸν θεὸν τοῦτον, τὸν ἐσόμενον τυφλὸν
πάλιν αὖθις, ἦνπερ μὴ ἄλλίπωσιν αἰ δίκαι⁵;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

51

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Ἐγὼ σχεδὸν τὸ πρᾶγμα γινώσκω δοκῶ.

810

Προσέρχεται γάρ τις κακῶς πράττων ἀνὴρ·
ἔοικε δ' εἶναι τοῦ πονηροῦ κόμματος¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ Δία, καλῶς τοίνυν ποιῶν² ἀπόλλυται.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ποῦ, ποῦ 'σθ' ὁ μόνος ἀπαντας ἡμᾶς πλουσῶς
ὑποσχόμενος οὗτος ποιήσειν εὐθέως,
εἰ πάλιν ἀναβλέψειεν ἐξ ἀρχῆς; ὁ δὲ
πολὺ μᾶλλον ἐνίους ἐστὶν ἐξολωλεκώς³.

815

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ τίνα δέδρακε δῆτα τοῦτ' ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἐμὲ τουτοῦνί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἦ τῶν πονηρῶν ἦσθα καὶ τοιχωρύχων⁴ ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μὰ Δί', οὐ μὲν οὖν ἔσθ' ὑγιές ὑμῶν οὐδενός,
κοῦκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔχετε μου τὰ χρήματα.

820

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς σοβαρὸς⁵, ὦ Δάματερ, εἴσελήλυθεν
ὁ συκοφάντης. Δῆλον ὅτι βουλιμιᾶ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Σὺ μὲν εἰς ἀγορὰν ἰὼν ταχέως οὐκ ἂν φθάσεις ;
ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γὰρ δεῖ σ' ἐκεῖ στρεβλούμενον
εἰπεῖν ἅ πεπανούργηκας.

825

ΚΑΡΙΩΝ.

Οἰμώξει ἄρα⁶ σὺ.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Νῆ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, πολλοῦ γ' ἀξίος

ἅπασιν τοῖς Ἑλλησιν ὁ θεὸς οὗτος, εἰ
τοὺς συκοφάντας ἐξολεῖ κακοὺς κακῶς¹.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, μῶν καὶ σὺ μετέχων καταγελαῖς; 830
ἐπεὶ πόθεν θοῖμάτιον εἴληφας τοδί;
ἔχθές δ' ἔχοντ' εἰδόν σ' ἐγὼ τριβώνιον.

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Οὐδέν προτιμῶ σου. Φορῶ γὰρ πριάμενος
τὸν δακτύλιον² τονδί παρ' Εὐδήμου δραχμῆς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δῆγματος. 835

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή³; σκώπτετον
ὅ τι δὲ ποιεῖτον ἐνθάδ' οὐκ εἰρήκατον.
Οὐκ ἐπ' ἀγαθῶ γὰρ ἐνθάδ' ἐστὸν οὐδενί.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὰ τὸν Δί', οὐκουν τῶ γε σῶ, σάφ' ἴσθ' ὅτι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄπο τῶν ἐμῶν γὰρ, ναὶ μὰ Δία, δειπνήσετον. 840

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς⁴ δὴ 'π' ἀληθείᾳ σὺ μετὰ τοῦ μάρτυρος
διαβῶραγείης, μηδενός γ' ἐμπλήμενος.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄρνεῖσθον; ἔνδον ἐστίν, ὦ μιαρωτάτω,
πολὺ χρῆμα τεμαχῶν⁵ καὶ κρεῶν ὠπτημένων.
ὐ ἔ, ὐ ἔ, ὐ ἔ, ὐ ἔ, ὐ ἔ, ὐ ἔ. 845

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κακόδαιμον, ὁσφραίνει τι;

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Τοῦ ψύχους γ' ἴσως,
ἐπεὶ τοιοῦτόν γ' ἀμπέχεται τριβώνιον.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Γαῦτ' οὖν ἀνάσχετ' ἔστιν, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί,
τούτους ὑβρίζειν εἰς ἔμ' ; οἴμ', ὡς ἄχθομαι
ὅτι χρηστός ὦν καὶ φιλόπολις πάσχω κακῶς.

850

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σὺ φιλόπολις καὶ χρηστός ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὡς οὐδεὶς γ' ἀνὴρ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν ἐπερωτηθεὶς ἀποκρίναί μοι.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ τί ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Γεωργὸς εἶ ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Μελαγχολᾶν ¹ μ' οὕτως οἶει ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' ἔμπορος ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ναί, σκῆπτομαί γ', ὅταν τύχω.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δαί ; τέχνην τιν' ἔμαθες ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ μὰ τὸν Δία.

851

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν διέζησ' ἢ πόθεν μηδὲν ποιῶν ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἰῶν τῆς πόλεως εἰμ' ἐπιμελητῆς ² πραγμάτων,
καὶ τῶν ἰδίων πάντων.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Σύ ; τί μαθῶν ;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Βούλομαι.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πῶς οὖν ἂν εἶης χρηστός, ὦ τοιχωρύχε,
εἴ σοι προσῆκον μηδέν¹ εἴτ' ἀπεχθάνει;

860

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐ γὰρ προσήκει τὴν ἐμαυτοῦ μοι πόλιν
εὐεργετεῖν μ', ὦ κέπφε, καθ' ὅσον ἂν σθένω;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εὐεργετεῖν οὖν ἔστι τὸ πολυπραγμονεῖν²;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Τὸ μὲν οὖν βοηθεῖν τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις,
καὶ μὴ ἰπιτρέπειν, ἔάν τις ἐξαμαρτάνῃ.

865

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκουν δικαστὰς ἐξεπίτηδες ἡ πόλις
ἄρχειν καθίστησιν;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Κατηγορεῖ δὲ τίς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὁ βουλόμενος³.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐκοῦν ἐκεῖνός εἰμ' ἐγώ.

Ὡστ' εἰς ἐμ' ἦκει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Νῆ Δία, πονηρόν τάρρα προστάτην ἔχει⁴.

870

Ἐκεῖνο δ' οὐ βούλοι' ἂν, ἡσυχίαν ἔχων
ζῆν ἄργός;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄλλὰ προβατίου βίον λέγεις,
εἰ μὴ φανεῖται διατριβὴ τις τῷ βίῳ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐδ' ἂν μεταμάθοις;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν, εἰ δοίης γέ μοι
τὸν Πλοῦτον αὐτὸν καὶ τὸ Βάττου σ' λφίον⁵.

875

ΠΛΟΥΤΟΣ.

55

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Κατάθου ταχέως θοϊμάτιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὔτος, σοὶ λέγει.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπειθ' ὑπόλυσαι¹.

ΚΑΡΙΩΝ.

Πάντα ταῦτα σοὶ λέγει.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Καὶ μὴν προσελθέτω πρὸς ἔμ' ὑμῶν ἐνθαδὶ
ὁ βουλόμενος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐκοῦν ἐκείνός εἰμ' ἐγώ.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, ἀποδύομαι μεθ' ἡμέραν².

880

ΚΑΡΙΩΝ.

Σὺ γὰρ ἀξιοῖς τὰλλότρια πράττων ἐσθίειν.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ὅρᾳς ἂ ποιεῖ³; ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οἴχεται φεύγων, ὃν ἤγες μάρτυρα.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι, περιελθῆμαι μόνος.

ΚΑΡΙΩΝ.

Νυνὶ βροῶς;

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Οἴμοι μάλ' αὔθις.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δὸς σύ μοι⁴ τὸ τριβώνιον,

ἐν' ἀμφιέσω τὸν συκοφάντην τουτονί.

885

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Μὴ δῆθ'· ἱερὸν γάρ ἐστι τοῦ Πλούτου πάλας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐπειτα ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται⁵

ἢ περὶ πονηρὸν ἄνδρα καὶ τοιχωρύχον;
Πλοῦτον δὲ κοσμεῖν ἱματίοις σεμνοῖς πρέπει.

890

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεται τις¹; εἶπέ μοι.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ ταῦτα πρὸς τὸ μέτωπον αὐτίκα δὴ μάλα
ὥσπερ κοτίνῳ προσπατταλεύσω τουτωί.

ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ.

Ἄπειμι· γινώσκω γὰρ ἤττων ὧν πολὺ
ὕμῳ· ἐὰν δὲ σύζυγον² λάβω τινά,
καὶ σύκινον, τοῦτον τὸν ἰσχυρὸν θεὸν
ἐγὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην,
ὅτι καταλύει περιφανῶς εἰς ὧν μόνος
τὴν δημοκρατίαν, οὔτε τὴν βουλήν πιθῶν³
τὴν τῶν πολιτῶν οὔτε τὴν ἐκκλησίαν.

895

900

ΔΙΚΑΙΟΣ.

Καὶ μὴν, ἐπειδὴ τὴν πανοπλίαν τὴν ἐμὴν
ἔχων βαδίσεις⁴, εἰς τὸ βαλανεῖον τρέχε·
ἔπειτ' ἐκεῖ κορυφαῖος ἔστηκώς θέρου.
Κἀγὼ γὰρ εἶχον τὴν στάσιν ταύτην ποτέ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' ὁ βαλανεὺς ἔλξει θύραζ' αὐτὸν λαθῶν·
ἰδὼν γὰρ αὐτὸν, τοὺς τρόπους⁵ μὲν γινώσεται,
ὅτι ἔστ' ἐκείνου τοῦ πονηροῦ κόμματος.
Νῶ δ' εἰσίσωμεν, ἵνα προσεύξῃ τὸν θεόν.

905

ΓΡΑΥΣ.

Ἄρ', ὦ φίλοι γέροντες, ἐπὶ τὴν οἰκίαν
ἀφίγμεθ' ὄντως τοῦ νέου τούτου θεοῦ,
ἢ τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτήκαμεν;

910

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' τθ' ἐπ' αὐτάς τὰς θύρας ἀφιγμένη,
ὦ μειρακίσκη¹· πυνθάνει γὰρ ὠρικῶς.

ΓΡΑΥΣ.

Φέρε νυν, ἐγὼ τῶν ἐνδοθεν καλίσσω τινά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μὴ δῆτ'· ἐγὼ γὰρ αὐτὸς ἐξελήλυθα.
Ἄλλ' ὅ τι μάλιστ' ἐλήλυθας λέγειν σ' ἐχρῆν².

915

ΓΡΑΥΣ.

Πέπονθα δεινὰ καὶ παράνομ', ὧ φίλτατε·
ἀφ' οὗ γὰρ ὁ θεὸς οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
ἀβίωτον εἶναί μοι πεποίηκε τὸν βίον.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἔστιν; ἦ που καὶ σὺ συκοφάντρια
ἐν ταῖς γυναίξιν ἦσθα³;

920

ΓΡΑΥΣ.

Μὰ Δί', ἐγὼ μὲν οὐ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐ λαχοῦσ' ἐπινες⁴ ἐν τῷ γράμματι;

ΓΡΑΥΣ.

Σκώπτεις· ἐγὼ δὲ κατακέκνισμαι⁵ δειλῆκρα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκουν ἐρεῖς ἀνύσασα τὸν κνισμόν τίνα;

ΓΡΑΥΣ.

Ἄκουέ νυν. Ἦν μοί τι μειράκιον φίλον,
πενιχρὸν μὲν, ἄλλως δ' εὐπροσωπον καὶ καλὸν,
καὶ χρηστόν· εἰ γὰρ τοῦ δεηθείην ἐγὼ,
ἅπαντ' ἐποίει κοσμίως μοι καὶ καλῶς·
ἐγὼ δ' ἐκείνῳ ταῦτά πάντ' ὑπηρέτην.

925

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἦν, ὅ τι σου μάλιστ' ἐδεῖθ' ἐκάστοτε;

930

ΓΡΑΥΣ.

Οὐ πολλά · καὶ γὰρ ἐκνομίως μ' ἤσχύνετο ¹.
 Ἄλλ' ἀργυρίου δραχμάς ἂν ἤτησ' εἴκοσιν
 εἰς ἱμάτιον, ὀκτώ δ' ἂν εἰς ὑποδήματα·
 καὶ ταῖς ἀδελφαῖς ἀγοράσαι χιτώνιον ²
 ἐκέλευσεν ἂν, τῇ μητρὶ θ' ἱματίδιον·
 πυρῶν τ' ἂν ἐδεήθη μεδίμνων τεττάρων.

935

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ πολλά τοίνυν, μὰ τὸν Ἀπόλλω, ταῦτά γε
 εἴρηκας, ἀλλὰ δῆλον ὅτι σ' ἤσχύνετο ³.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ ταῦτα τοίνυν οὐχ ἔνεκεν μισητίας ⁴
 αἰτεῖν μ' ἔφασκεν, ἀλλὰ φιλίας οὖνεκα,
 ἵνα τοῦμόν ἱμάτιον φορῶν μεμνήῃτό μου.

940

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Λέγεις ἐρῶντ' ἄνθρωπον ἐκνομιώτατα.

ΓΡΑΥΣ.

Ἄλλ' οὐχὶ νῦν ὁ βδελυρὸς ⁵ ἔτι τὸν νοῦν ἔχει
 τὸν αὐτὸν, ἀλλὰ πολὺ μεθέστηκεν πάνυ.
 Ἐμοῦ γὰρ αὐτῷ τὸν πλακοῦντα τουτονὶ
 καὶ τᾶλλα τὰπὶ τοῦ πίνακος τραγήματα
 ἐπόντα πεμψάσης, ὑπειπούσης ⁶ θ' ὅτι
 εἰς ἐσπέραν ἤξοιμι.—

945

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί σ' ἔδρασ'; εἰπέ μοι.

ΓΡΑΥΣ.

Ἄμμητα ⁷ προσαπέπεμψεν ἡμῖν τουτονὶ,
 ἐφ' ᾧ τ' ἐκεῖσε μηδέποτε μ' ἐλθεῖν ἔτι,
 καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις εἶπεν ἀποπέμπων ὅτι
 Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλχιμοι Μιλήσιοι ⁸.

950

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Δῆλον ὅτι τοὺς τρόπους τις οὐ μοχθηρὸς ἦν ⁹.

Ἐπειτα πλουτῶν οὐκέθ' ἤδεται φακῆ·
πρὸ τοῦ δ' ὑπὸ τῆς πενίας ἅπαντ' ἐπήσθιεν.

85

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ μὴν πρὸ τοῦ γ' ὀσημέραι¹, νῆ τῶ θεῷ,
ἐπὶ τὴν θύραν ἐβάδιζεν αἰεὶ τὴν ἐμήν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπ' ἐκφοράν²;

ΓΡΑΥΣ.

Μὰ Δί', ἀλλὰ τῆς φωνῆς μόνον
ἐρῶν ἀκοῦσαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τοῦ λαβεῖν μὲν οὖν χάριν.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ, νῆ Δί', εἰ λυπουμένην γ' αἰσθοιτό με,
νητῆριον ἂν καὶ φάττιον ὑπεχορίζετο³.

980

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἐπειτ' ἴσως ἤτησ' ἂν εἰς ὑποδήματα.

ΓΡΑΥΣ.

Μυστηρίοις δὲ τοῖς μεγάλοις ὀχουμένην⁴
ἐπὶ τῆς ἀμάξης ὄτε προσέβλεψέν μέ τις,
ἐτυπτόμην διὰ τοῦθ' ὄλην τὴν ἡμέραν·
οὕτω σφόδρα ζηλότυπος ὁ νεανίσκος ἦν.

985

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Μόνος γὰρ⁵ ἤδεθ', ὡς ἔοικεν, ἐσθίων.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ τάς γε χεῖρας παγκάλους ἔχειν μ' ἔφη.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅποτε προτείνειάν γε δραχμὰς εἴκοσιν.

ΓΡΑΥΣ.

Ὅζειν τε τῆς χροῆς⁶ ἔφασκεν ἡδύ με —

990

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ θάσιον⁷ ἐνέχεις, εἰκότως γε, νῆ Δια.

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΓΡΑΥΣ.

Τὸ βλέμμα ¹ θ' ὡς ἔχοιμι μαλακὸν καὶ καλόν...
 Ταῦτ' οὖν ὁ θεὸς, ὦ φίλ' ἄνερ, οὐκ ὀρθῶς ποιεῖ,
 φάσκων βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις αἰεὶ ².

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί γὰρ ποιήσῃ; φράζε, καὶ πεπράζεται.

975

ΓΡΑΥΣ.

Ἄναγκάσαι δίκαιόν ἐστι, νῆ Δία,
 τὸν εὖ παθόνθ' ὑπ' ἐμοῦ πάλιν μ' ἀντευποιεῖν·
 ἢ μηδ' ὀτιοῦν ἀγαθὸν δίκαιός ³ ἐστ' ἔχειν·
 ὅς γ' οὐδέποτε με ζῶσαν ἀπολείψειν ἔφη.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅρθῶς γε· νῦν δέ σ' οὐκέτι ζῆν οἶεται.

980

ΓΡΑΥΣ.

Ὑπὸ τοῦ γὰρ ἄλγους κατατέτηκ', ὦ φίλτατε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκ, ἀλλὰ κατασέσηπας ⁴, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖς.

ΓΡΑΥΣ.

Διὰ δακτυλίου μὲν οὖν ἐμέ γ' ἂν διελκύσαις.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἰ τυγχάνοι γ' ὁ δακτύλιος ὦν τηλία ⁵.

ΓΡΑΥΣ.

Καὶ μὴν τὸ μειράχιον τοδὶ προσέρχεται,
 οὔπερ πάλαι κατηγοροῦσα τυγχάνω·
 ἔοικε δ' ἐπὶ κῶμον βαδίζειν.

985

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Φαίνεται.

Στεφάνους γέ τοι καὶ δᾶδ' ἔχων πορεύεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἀσπάζομαι ⁶.

ΓΡΑΥΣ.

Τί φησιν;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἄρχαία φίλη,
πολιὰ γεγένησαι ταχύ γε, νῆ τὸν οὐρανόν.

980

ΓΡΑΥΣ.

Τάλαιν' ἐγὼ τῆς ὕβρεος ἧς ὕβρίζομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἔοικε διὰ πολλοῦ χρόνου σ' ἑορακέναι.

ΓΡΑΥΣ.

Ποίου χρόνου, ταλάνταθ' ¹, ὅς παρ' ἐμοὶ χθές ἦν;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τούναντίον πέπονθε τοῖς πολλοῖς ἄρα·
μεθύων γάρ, ὡς ἔοικεν, ὀξύτερον βλέπει.

995

ΓΡΑΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἀκόλαστός ² ἐστὶν αἰεὶ τοὺς τρόπους.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

ὦ Ποντοπόσειδον καὶ θεοὶ πρεσβυτικοὶ,
ἐν τῷ προσώπῳ τῶν ρυτίδων ὄσας ἔχει.

ΓΡΑΥΣ.

Ἄ, ἄ,

τὴν δᾶδα μή μοι πρόσφερ'.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εὖ μέντοι λέγει.

Ἐὰν γὰρ αὐτὴν εἷς μόνος σπινθήρ λάβῃ,
ὥσπερ παλαιὰν εἰρεσικόνην ⁴ καύσεται.

1000

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Βούλει διὰ χρόνου ⁵ πρὸς με παῖσαι;

ΓΡΑΥΣ.

Ποῖ, τάλαν;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Αὐτοῦ, λαβοῦσα κάρυα.

ΓΡΑΥΣ.

Παιδιὰν τίνα;

ΠΛΟΥΤΟΣ.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Πόσους ἔχεις ὀδόντας¹.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλὰ γνώσομαι
κάγωγ' ἔχει γὰρ τρεῖς ἴσως ἢ τέτταρας.

1005

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἄπότισον ἕνα γὰρ γόμφιον μόνον φορεῖ.

ΓΡΑΥΣ.

Ταλάντατ' ἀνδρῶν, οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς,
πλυνόν με ποιῶν² ἐν τοσούτοις ἀνδράσιν.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

ἽΟναιο μέντ' ἄν, εἴ τις ἐκπλύνειέ σε.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ νῦν μὲν καπηλικῶς ἔχει³.
εἰ δ' ἐκπλυνεῖται τοῦτο τὸ ψιμίθιον,
ᾄφει κατάδηλα τοῦ προσώπου τὰ ῥάκη.

1010

ΓΡΑΥΣ.

Γέριων ἀνὴρ ὧν οὐχ ὑγιαίνειν μοι δοκεῖς.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἄλλ', ὧ νεανίσκ', οὐκ ἐῷ⁴ τὴν μείρακα
μισεῖν σε ταύτην.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἄλλ' ἔγωγ' ὑπερφιλῶ.

1015

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Καὶ μὴν κατηγορεῖ γέ σου.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Τί κατηγορεῖ;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Εἶναί σ' ὑβριστὴν φησι καὶ λέγειν ὅτι⁵
Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἐγὼ περὶ ταύτης οὐ μαχοῦμαι σοι.

ΗΛΟΥΤΟΣ.

83

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸ τί;

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Αἰσχυρόμενος τὴν ἡλικίαν τὴν σὴν, γέρον.

1020

Νῦν δ' ἀπιθι χαίρων, ξυλλαβῶν τὴν μείραχα.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οἶδ', οἶδα τὸν νοῦν¹. οὐκέτ' ἀξιοῖς ἴσως
εἶναι μετ' αὐτῆς.

ΓΡΑΥΣ.

Ὅ δ' ἐπιτρέψωιν ἐστὶ τίς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὅμως δ', ἐπειδὴ καὶ τὸν οἶνον ἡξίους²
πίνειν, ξυνεκποτέ' ἐστὶ σοι καὶ τὴν τρύγα.

1025

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἄλλ' ἐστὶ κομιδῆ τρῦξ παλαιὰ καὶ σαπρά.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Οὐκοῦν τρύγοιπος ταῦτα πάντ' ἰάσεται.

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἄλλ' εἴσιθ' εἴσω· τῷ θεῷ γὰρ βούλομαι
ἐλθὼν ἀναθεῖναι³ τοὺς στεφάνους τοῦσδ' οὐς ἔχω.

ΓΡΑΥΣ.

Ἐγὼ δέ γ' αὐτῷ καὶ φράσαι τι βούλομαι.

1030

ΝΕΑΝΙΑΣ.

Ἐγὼ δέ γ' οὐκ εἴσειμι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάρρει, μὴ φοβοῦ.

ΓΡΑΥΣ.

Βάδιζ'· ἐγὼ δέ σου κατόπιν εἰσέρχομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ὡς εὐτόνως⁴, ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ γράδιον
ὥσπερ λεπὰς τῷ μειρακίῳ προσίσχεται.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τίς ἔσθ' ὁ κόπτων τὴν θύραν; τουτὶ τί ᾔην¹;
 Οὐδείς ἔοικεν· ἀλλὰ δῆτα τὸ θύριον
 φθειγγόμενον ἄλλως κλαυσιᾶ.

1025

ΕΡΜΗΣ.

Σέ τοι λέγω,

ὦ Καρίων, ἀνάμεινον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὗτος, εἰπέ μοι,
 σὺ τὴν θύραν ἔκοπτες οὕτως ἰσφύδρα;

ΕΡΜΗΣ.

Μὰ Δί', ἀλλ' ἔμελλον· εἴτ' ἀνέφξας με φθάσας.
 Ἄλλ' ἐκκάλει² τὸν δεσπότην τρέχων ταχὺ,
 ἔπειτα τὴν γυναῖκα καὶ τὰ παιδιά,
 ἔπειτα τοὺς θεράποντας, εἶτα τὴν κῆνα,
 ἔπειτα σαυτὸν, εἶτα τὴν ὄν.

1040

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἰπέ μοι,

τί δ' ἐστίν;

ΕΡΜΗΣ.

Ὁ Ζεὺς, ὦ πονηρέ', βούλεται,
 ἐς ταῦτόν ὑμᾶς ξυγκυχήσας³ τρυβλίον,
 ἀπαξάπαντας εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν.

1045

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τέμνεται⁴.
 Ἄτὰρ διὰ τί γε ταῦτ' ἐπιβουλεύει ποιεῖν
 ἡμᾶς;

ΕΡΜΗΣ.

Ὅτι δεινότατα πάντων πραγμάτων
 εἰργασθ'. Ἄφ' οὗ γὰρ ἤρξατ' ἐξ ἀρχῆς βλέπειν
 ὁ Πλοῦτος, οὐδείς οὐ⁵ λιβανωτὸν, οὐ δάφνην,
 οὐ ψαιστὸν, οὐχ ἱερεῖον, οὐκ ἄλλ' οὐδέεν
 ἡμῖν ἔτι θύει τοῖς θεοῖς.

1050

ΠΛΟΥΤΟΣ.

85

ΚΑΡΙΩΝ.

Μὰ Δί', οὐδέ γε
θύσει· κακῶς γὰρ ἐπεμελεῖσθ' ἡμῶν τότε.

1055

ΕΡΜΗΣ.

Καὶ τῶν μὲν ἄλλων μοι θεῶν ἤττον μέλει,
ἐγὼ δ' ἀπόλωλα κάπιτέτριμμαί.

ΚΑΡΙΩΝ.

Σωφρονεῖς¹.

ΕΡΜΗΣ.

Πρότερον γὰρ εἶχον μὲν παρὰ ταῖς καπηλίαι
πάντ' ἀγάθ' ἔωθεν εὐθύς, οἰνοῦτταν, μέλι,
ἰσχάδας, ὅσ' εἰκός ἐστίν Ἑρμῆν ἐσθίειν·
νυνὶ δὲ πεινῶν ἀναβάδην² ἀναπαύομαι.

1060

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐκουν δικαίως, ὅστις ἐποίεις ζημίαν
ἐνίοτε, τοιαῦτ' ἀγάθ' ἔχων;

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι τάλας,
οἴμοι πλακοῦντας, τοῦ ἔν τετραδί πεπεμμένου.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ποθεῖς τὸν οὐ παρόντα³ καὶ μάτην καλεῖς.

1065

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι δὲ κωλῆς ἦς ἐγὼ κατήσθιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄσκωλίαζ' ἐνταῦθα⁴ πρὸς τὴν αἰθρίαν.

ΕΡΜΗΣ.

Σπλάγχνων τε θερμῶν ὧν ἐγὼ κατήσθιον.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄδύνη σε πρὸς τὰ σπλάγχν'⁵ ἔοικ' ἐπιστρέφειν.

ΕΡΜΗΣ.

Οἴμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῃ κεκραμένης⁶.

1070

ΚΑΡΙΩΝ.

Ταύτην ἐπιπιῶν ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις;

ΕΡΜΗΣ.

Ἄρ' ὠφελήσαις ἄν τι τὸν σαυτοῦ φίλον;

ΚΑΡΙΩΝ.

Εἴ του δέει γ' ὦν δυνατός εἰμί σ' ὠφελεῖν.

ΕΡΜΗΣ.

Εἴ μοι πορίσας ἄρτον τιν' εὖ πεπεμμένον
δοίης καταφαγεῖν, καὶ κρέας νεανικὸν ¹,
ὦν θύεθ' ὑμεῖς ἔνδον.

1075

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄλλ' οὐκ ἔκφορα.

ΕΡΜΗΣ.

Καὶ μὴν ὁπότε τι σκευάριον τοῦ δεσπότη
ὑφέλοι', ἐγὼ σε λανθάνειν ἐποίουν αἰεὶ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐφ' ᾧ τε ² μετέχειν καὐτός, ᾧ τοιχωρύχε.

Ἦκεν γὰρ ἄν σοι ναστός εὖ πεπεμμένος.

1080

ΕΡΜΗΣ.

Ἐπειτα τοῦτόν γ' αὐτός ἂν κατήσθιες.

ΚΑΡΙΩΝ.

Οὐ γὰρ μετεῖχες τὰς ἰσχυρὰς πληγὰς ἐμοί,
ὁπότε τι ληφθεῖην πανουργήσας ἐγώ.

ΕΡΜΗΣ.

Μὴ μνησικακῆσης ³, εἰ σὺ Φυλὴν κατέλαβες.

Ἄλλὰ ξύνοικον, πρὸς θεῶν, δέξασθέ με.

1085

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἐπειτ' ἀπολιπὼν τοὺς θεοὺς ἐνθάδε μενεῖς;

ΕΡΜΗΣ.

Τὰ γὰρ παρ' ὑμῖν ἐστὶ βελτίω πολὺ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δέ; ταῦτο μολεῖν¹ ἀστεῖον εἶναι σοι δοκεῖ;

ΕΡΜΗΣ.

Πατρὶς γάρ ἐστι πᾶσ' ἴν' ἂν πράττη τις εὖ.

ΚΑΡΙΩΝ.

Τί δῆτ' ἂν εἴης ὄφελος ἡμῖν ἐνθάδ' ὦν;

1098

ΕΡΜΗΣ.

Παρά τὴν θύραν στροφαῖον² ἰδρύσασθέ με.

ΚΑΡΙΩΝ.

Στροφαῖον; ἀλλ' οὐκ ἔργον ἔστ' οὐδὲν στροφῶν.

ΕΡΜΗΣ.

Ἄλλ' ἐμπολαῖον³.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄλλὰ πλουτοῦμεν· τί οὖν
Ἐρμῆν παλιγκάπηλον ἡμᾶς δεῖ τρέφειν;

ΕΡΜΗΣ.

Ἄλλὰ δόλιον⁴ τοίνυν.

ΚΑΡΙΩΝ.

Δόλιον; ἥμιστά γε·
οὐ γὰρ δόλου νῦν ἔργον, ἀλλ' ἀπλῶν τρόπων.

1099

ΕΡΜΗΣ.

Ἄλλ' ἡγεμόνιον⁵.

ΚΑΡΙΩΝ.

Ἄλλ' ὁ θεὸς ἤδη βλέπει,
ὣσθ' ἡγεμόνος οὐδὲν ὀησόμεσθ' ἔτι.

ΕΡΜΗΣ.

Ἐναγώνιος⁶ τοίνυν ἔσομαι. Καὶ τί ἔτ' ἔρεῖς;
Πλούτῳ γάρ ἐστι τοῦτο συμφερότατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικούς καὶ γυμνικούς.

1100

ΚΑΡΙΩΝ.

Ὡς ἀγαθόν ἔστ' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν⁷.

οὗτος γὰρ ἐξεύρηκεν ¹ αὐτῷ βιότιον.
 Οὐκ ἐτὸς ἅπαντες οἱ δικάζοντες θαμὰ
 σπεύδουσιν ἐν πολλοῖς γεγράφθαι γράμμασιν.

1106

ΕΡΜΗΣ.

Οὐκοῦν ἐπὶ τούτοις ² εἰσίω;

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ πλῦνέ γε
 αὐτὸς προσελθὼν πρὸς τὸ φρέαρ τὰς κοιλάς,
 ἦν' εὐθέως διακονικὸς εἶναι δοκῆς.

ΙΕΡΕΥΣ.

Τίς ἂν φράσειε ποῦ ἔστι Χρεμύλος μοι σαφῶς;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ βέλτιστε;

ΙΕΡΕΥΣ.

Τί γὰρ ἄλλ' ἢ κακῶς;
 Ἄφ' οὗ γὰρ ὁ Πλοῦτος οὗτος ἤρξατο βλέπειν,
 ἀπόλοι' ὑπὸ λιμοῦ. Καταφαγεῖν γὰρ οὐκ ἔχω,
 καὶ ταῦτα τοῦ σωτῆρος ἱερεὺς ὦν Διός.

1110

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἡ δ' αἰτία τίς ἐστίν, ὦ πρὸς τῶν θεῶν;

ΙΕΡΕΥΣ.

Θύειν ἔτ' οὐδεὶς ἀξιοῖ.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τίνος οὕνεκα;

1115

ΙΕΡΕΥΣ.

Ὅτι πάντες εἰσὶ πλούσιοι· καίτοι τότε,
 ὅτ' εἶχον οὐδέν, ὃ μὲν ἂν ἦκων ἔμπορος ³
 ἔθυσεν ἱερεῖόν τι σωθεὶς, ὃ δέ τις ἂν
 δίχην ἀποφυγῶν· ὃ δ' ἂν ἐκαλλιερεῖτό τις,
 καμὲ γ' ἐκάλει τὸν ἱερέα· νῦν δ' οὐδὲ εἷς
 θύει τὸ παράπαν οὐδέν, οὐδ' εἰσέρχεται.

1120

Τὸν οὖν Δία τὸν σωτῆρα καὐτός μοι δοκῶ
χαίρειν ἑάσας¹ ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμενεῖν.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Θάρρει· καλοῖς ἔσται γάρ, ἦν θεὸς θέλη.
Ὁ Ζεὺς δ' σωτῆρ γάρ πάρεστιν ἐνθάδε,
αὐτόματος ἤκων.

1125

ΙΕΡΕΥΣ.

Πάντ' ἀγαθὰ τοίνυν λέγεις.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Ἰδρυσόμεθ'² οὖν αὐτίκα μάλ', ἀλλὰ περίμενε,
τὸν Πλοῦτον, οὔπερ πρότερον ἦν ἰδρυμένος,
τὸν ὀπισθόδομον αἰεὶ φυλάττων τῆς θεοῦ.

Ἄλλ' ἐκδότω τις δεῦρο δᾶδας ἡμμένας,
ἦν' ἔχων προηγῆ τῷ θεῷ σύ.

1130

ΙΕΡΕΥΣ.

Πάνυ μὲν οὖν

δρᾶν ταῦτα χρή.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὸν Πλοῦτον ἔξω τις κάλει³.

ΓΡΑΥΣ.

Ἐγὼ δὲ τί ποιῶ⁴;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Τὰς χύτρας, αἷς τὸν θεὸν
ἰδρυσόμεθα, λαβρῦσ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φέρε
σεμνῶς· ἔχουσα δ' ἦλθες αὐτῆ ποικίλα.

1135

ΓΡΑΥΣ.

Ἦν δ' οὐνεκ' ἦλθον;

ΧΡΕΜΥΛΟΣ.

Πάντα σοι πεπράξεται.

Ἦξει γὰρ ὁ νεανίσκος ὡς σ'⁵ εἰς ἐσπέραν.

ΓΡΑΥΣ.

Ἄλλ' εἰ γε μέντοι, νῆ Δί', ἐγγυᾶ σύ μοι
ἦξειν ἐκεῖνον ὡς ἔμ', οἴσω τὰς χύτρας.

ΚΑΡΙΩΝ.

Καὶ μὴν πολὺ τῶν ἄλλων χυτρῶν τάναντία 1140
 αὐται ποιοῦσι¹. Ταῖς μὲν ἄλλαις γὰρ χύτραις
 ἡ γραῦς ἔπεστ' ἀνωτάτω, ταύτης δὲ νῦν
 τῆς γραδὸς ἐπιπολῆς ἔπεισιν αἱ χύτραι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔτι τοίνυν² εἶχός μέλλειν οὐδ' ἡμᾶς, ἀλλ' ἀναχωρεῖν
 εἰς τοῦπισθεν· δεῖ γὰρ κατόπιν τούτων ἀδοντας ἔπεσθαι. 1145

NOTES¹.

Page 9 : 1. ΠΑΟΥΤΟΣ.] Cette pièce fut représentée deux fois sous le même titre, mais avec des changements; d'abord sous l'archontat de Dioclès, la quatrième année de la 92^e Olympiade (409 av. J. C.); c'était alors le temps de l'ancienne comédie. Il est probable que, comme les autres pièces du même auteur, celle-ci attaquait directement quelques personnages connus; car c'était là le caractère de la comédie dans son premier âge. Mais après la guerre du Péloponèse, lorsque les Trente furent à la tête du gouvernement d'Athènes, ils craignirent que les satires des poètes ne les attaquaient eux-mêmes, et il fut défendu de représenter sur le théâtre aucun homme vivant (voy. Horace, *A. P.*, v. 281-4). Quelques années après, Aristophane fit jouer une seconde fois son *Plutus*, sous l'archontat d'Antipater, dans la quatrième année de la 97^e Olympiade (389 av. J. C.). Mais il y fit sans doute de grands changements, pour se soumettre à la réforme. Les deux *Plutus* ont été ensuite réunis par quelque grammairien, et c'est sous cette nouvelle forme que cette pièce nous a été conservée. Cependant il est facile de reconnaître qu'elle est composée en grande partie du second *Plutus*; car elle ne présente que très-peu d'allusions satiriques, et les noms des personnages sont inventés par le poète. La suppression des chants lyriques du Chœur annonce encore la comédie moyenne. Alors, pour conserver de la vraisemblance aux actions qui doivent se passer hors de la scène, des danses et des pantomimes remplissaient les intervalles qui séparaient les différentes parties de la pièce. D.— Voyez l'histoire de la comédie athénienne dans le *Voyage d'Anacharsis*, chap. LXIX, et dans l'*Histoire de la Littérature grecque* par M. Pierron, p. 273 et suivantes.

— 2 (Vers 1). ἀργαλέον] Les scholies expliquent ce mot par χαλεπόν, δυσχερές, βαρύ, etc. — ὦ Ζεῦ καὶ θεοὶ] S. ent. πάντες. Formule très-fréquente : on la retrouve au v. 848. — (2) παραφρονοῦντος] *extravagant*. Hesychius : Παράφρων· ἀνόητος. Voy. la note du v. 12.

— 3(3). λέξας τύχη] Le verbe τυγχάνω se trouve ainsi à chaque pas,

¹ Le numéro placé entre parenthèses après l'indication de chaque note est celui du vers.

chez les Attiques, construit avec un participe, surtout avec celui du v. εἰμί. — (4) δόξη δὲ...τῷ κεκτημένῳ] *et que le maître ait mis dans sa tête...* — ταῦτα] τὰ βέλτιστα, ἃ ὁ θεράπων λέξει. *Schol.* — (5) μετέχειν τῶν κακῶν] *pâtisse de ses sottises*; proprement, ait sa part du mal qui arrive à son maître pour ne l'avoir pas écouté.

— 4 (7). δαίμων] *τύχη, sort ou destin.* Cf. 803. Dans *les Nuées*, v. 1264, ὦ σκληρὸν δαῖμον, ὁ *sort fatal.* De là le mot κκο-δαίμων, *malheureux*, quand il ne veut pas dire *insensé.* — Τὸν ἐωνημένον] τὸν ἀγοράσαντα, opposé à τὸν κύριον.

— 5 (8). Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα] *Atque hæc quidem ita se habent*, traduction de Brunck. C'est une formule qui marque le passage d'une idée à une autre, et qui répond à cette phrase: Voilà tout ce que j'avais à dire sur ce sujet. *D.* — Λοξία] Surnom d'Apollon, venant de λοξός, *tortu, oblique.* Le Scholiaste dit qu'il est ainsi nommé, soit parce qu'il rend des oracles *entortillés*, obscurs, soit parce que ce Dieu, étant le même que le soleil, suit dans son cours une route oblique. La première explication me paraît la plus convenable. *D.*

— 6 (10). μέμψιν δικαίαν μέμφομαι] On voit souvent un substantif joint au verbe même qui le forme ou qui en est formé. Sophocle, *Philoctète*, v. 59, ἔχθος ἐχθήρας μέγα, *haïssant d'une grande haine*; et v. 173, νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, *il souffre une maladie cruelle.* S. Luc, ch. II, verset 9, ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν. Dans l'argument grec du *Plutus*, βουλήν ἐδουλεύσαντο. Quelquefois le substantif se met au datif; Xénophon, *Cyropédie*, I, I, 6, ποία τινὶ παιδεία παιδευθεῖς. Voy. plus bas, v. 490 et 546. Une foule de locutions latines présentent cette espèce de pléonasme; Plaute, *les Captifs*, II, 2, 84,

Sed is privatam servitutum servit illi, an publicam?

Térence, *l'Andrienne*, V, 5, 8,

Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia.

Presque toujours le substantif est accompagné d'un adjectif qui détermine davantage l'idée; quelquefois cependant il est seul, comme pour donner plus de force au verbe. *D.* Les auteurs français présentent aussi un certain nombre de phrases semblables. — (11) ἰατρὸς ὢν καὶ μάντις] M. Boissonade pense qu'Aristophane s'est souvenu ici de ces vers d'Eschyle (*Euménides*, 61): Αὐτῷ μελέσθω Λοξία μεγασθένης· Ἰατρόμαγτις δ' ἐστὶ καὶ τετρασκόπος. M^{me} Dacier traduit: *Qui est, à ce qu'on dit, fort bon devin et grand docteur en médecine, et met dans sa Remarque: « Apollon, comme grand devin, devait parler plus clairement à Chrémyle; et comme excellent médecin, il devait le guérir de toutes ses infirmités, au lieu de le renvoyer presque fou. »*

— 7 (12). μελαγχολῶντα] Μελαγχολία, bile noire, est, dans son sens primitif, un terme de médecine; c'est une humeur qui, suivant l'opinion des anciens, est le principe de plusieurs maladies, et dont l'effet moral est une frayeur habituelle et une tristesse accablante, φόβος καὶ δυσθυμία (Hippocrate, *Aphor.* vi, 23). Elle fait naître des songes et des visions qui se présentent à l'imagination comme des réalités: Κρᾶσι τοῦ σώματος ἢ τῶν μελαγχολικῶν πολυόνειρος καὶ πολυφάνταστος, dit Plutarque, *De defectu oraculorum*, § 50. De là, ce mot a signifié un égarement d'esprit, un délire, une folie plus grande que παραφρόνησις. Dans *les Harangueuses*, v. 250:

ΠΡΑΞ. Φήσω παραφρονεῖν αὐτόν.

ΓΥΝΗ. Ἄλλὰ τοῦτό γε

ἴσασι πάντες.

ΠΡΑΞ. Ἄλλὰ καὶ μελαγχολᾶν.

Cicéron traduit ce mot par *furor*; *Tuscul.* III, v, 11: *Quem nos furorem*, μελαγχολίαν *illi vocant*. Les Latins regardaient aussi la bile noire comme un principe de démence: Sénèque, *Epist.* xciv: *Bilis nigra curanda est, et ipsa furoris causa removenda*. Plaute, *Amphitryon*, II, 2, 95:

Atra bili percita est.

Nulla res tam delirantes homines concinnat cito.

Et dans *les Captifs*, III, 4, 64-66:

Atra bilis agitat hominem. . . .

Jam deliramenta loquitur; larvæ stimulant virum.

Ce passage, où il s'agit d'un homme représenté comme atteint de la rage (*Gliscit rabies: cave tibi*. *Ibid.*, v. 26), fait voir jusqu'où allait le délire qu'on attribuait à cette humeur. *D.* — Du passage d'Aristophane cité dans cette note, il semble résulter que μελαγχολᾶν est un terme plus fort que παραφρονεῖν. Cependant M. Boissonade, sur ce vers, cite une phrase de Démosthène (*in Olympiodor.* § 56), où ces deux mots sont employés à peu près comme synonymes.

— 8 (17). ἀποκρινομένῳ] Complément du verbe ἀκολουθεῖν. Cette leçon est celle du manuscrit de Ravenne; les autres, avec les anciennes éditions, donnent ἀποκρινομένου, qui est bon également. La correction de Bentley, ἀποκρινόμενος, adoptée par Brunck et par plusieurs autres éditeurs, n'est nullement nécessaire, et change tout à fait le sens, puisqu'il faut alors rapporter ce mot à Chrémyle. Au contraire, ἀποκρινομένῳ s'applique à Plutus, et ἀποκρινομένου de même, si ce n'est que, pour en faire l'accord, il faut remonter jusqu'à ἀνθρώπου τυφλοῦ au v. 13, en considérant comme une paren-

thèse les trois vers intermédiaires, ainsi que l'a fait M. Boissonade dans son édition. — οὐδὲ γρῦ] οὐδ' ὀτιοῦν. Quelle que soit l'origine et la valeur propre de ce mot, qu'on écrit aussi γρύ, il ne s'emploie que dans cette locution; mais il a servi à former le verbe γρῦζειν (comme en latin *mu* a fait *mutire*), qu'Aristophane a employé plusieurs fois (plus bas, v. 415, 559, etc.), et qu'on retrouve dans des écrivains grecs de diverses époques.

— 9 (20). παρέξω πράγματα] Suidas: Πράγματα· ἐπὶ κακῶ χρῶνται τῇ λέξει οἱ παλαιοί. Et il cite notre passage: Ἄλλὰ σοι παρέξω πράγματα· ἀντὶ τοῦ ἐνοχλήσω. De même, dans Lucien, *le Coq*, § 1: Νῦν γάρ μοι πράγματα παρέξεις, μεταπηδῶν ἐν τῷ σκότῳ. D. — Les Latins disent aussi *exhibere negotium*, pour *molestias præbere*, *molestus esse*.

— 10 (21). στέφανον ἔχοντά γε] Ceux qui allaient consulter l'oracle d'Apollon en revenaient ordinairement avec une couronne sur la tête, et en cet état on les regardait comme sacrés.

Page 10.: 1 (23). λῆρος] *Bagatelle*, *chansons!* En latin, *fabulæ*. On trouve même dans Plaute, *Pœn.* I, 1, 9, *liræ* (λῆροι), comme *logi* (λόγοι) dans Térence, *Phorm.*, III, 2, 8. — (25) πάνυ σφόδρα] Voy. la note du v. 695.

— 2 (27). κλεπτίστατον] Homme adroit, fin, qui agit en secret; ce mot a aussi le sens de *filou*. Thomas Magister l'explique des deux manières: Κλέπτης, καὶ ὁ κλέπτων καὶ ὁ δυνάμενος κλέπτειν. Λαμβάνεται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν πανούργων. Et il cite le vers d'Aristophane. Ce jeu de mots pouvait faire rire les Athéniens. D.

— 3 (30). ῥήτορες] Les orateurs de l'assemblée, ceux qui haranguaient le peuple et qui se chargeaient de proposer les projets de lois. Comme les uns étaient animés d'un véritable zèle pour le bien public, et que les autres ne cherchaient qu'à étendre leur réputation et à s'attirer des honneurs et des richesses, ce mot ῥήτορες s'est employé en bonne et en mauvaise part; et il est ici dans ce dernier sens par un trait satirique. Suidas: Ῥήτωρ τὸ παλαιὸν ἐκαλεῖτο ὁ δῆμος συμβουλευῶν καὶ ὁ ἐν δῆμῳ ἀγορεύων, εἴτε ἱκανὸς εἴη λέγειν εἴτε καὶ ἀδύνατος, εἴτε καὶ ἀπὸ τοῦ βελτίστου καὶ δίκαιοτάτου συμβουλευῶν εἴτ' ἐπ' οἰκείοις λήμμασιν. Isocrate, *Disc. sur la Paix*, § 124, s'élève contre les orateurs qui excitent des troubles et des guerres, ruinent leurs concitoyens et s'enrichissent eux-mêmes; il s'irrite de ce que le peuple, connaissant leur dépravation, n'est point indigné de leurs succès: Οὕτω χαίρομεν ταῖς τῶν ῥητόρων πονηρίαις, ὥσθ' ἐφῶντες διὰ τὸν πόλεμον καὶ τὰς παραχὰς, ἃς οὗτοι πεποιήκασι, τῶν μὲν ἄλλων πολιτῶν πολλοὺς ἐκ τῶν πατρῶων ἐκπεπωκότας, τοῦ-

ταυς δ' ἐκ πνήκων πλουσίους γεγεννημένους, οὐκ ἀγανακτοῦμεν, οὐδὲ φθονοῦμεν ταῖς εὐπραγίαις αὐτῶν. *D.* — Ῥήτορες est ici ce que nous appelons des *démagogues*. Au vers suivant, πονηροί, des *coquins*. Pour σκοποράνται, voy. la note du v. 800. Ἰσρόσυλοι désigne proprement les voleurs sacrilèges, τὰ ἱερὰ κλέπτοντες. A Athènes, la loi les punissait de mort; ils ne pouvaient être ensevelis en Attique, et leurs biens étaient confisqués (Xénophon, *Hellén.* I, vii, 10, et *Mémor.* I, ii, 62).

— 4 (32). ὡς τὸν θεόν] Ὡς pour εἰς ou πρὸς. Cf. 97, 225, 365, etc. — (33) τὸν ἐμὸν μὲν αὐτοῦ] Construction fréquente chez les Attiques. Ils mettent un adjectif au génitif après le pronom possessif, parce que ce pronom a la même signification que le génitif du pronom personnel; ainsi ἐμὸν équivaut à ἐμοῦ; c'est comme s'il y avait τὸν ἐμαυτοῦ βίον. *D.* — (34) ἤδη νομίζων ἐπετοξισθαι βίον] Ἐπετοξισθαι, métaphore tirée d'un archer qui a épuisé tous ses traits. Βίος signifie *la vie*, et aussi *les moyens de vivre, les ressources, les richesses*. Kuster et Brunck l'entendent ici dans ce dernier sens. Le premier me paraît plus naturel. Chrémyle a dit plus haut: Κατῶς ἐπραττον καὶ πένης ἦν. Si par βίος on entend *les richesses*, le vers qui nous occupe me paraît une répétition de celui-là, et une répétition d'autant plus faible, que νομίζων semble exprimer l'idée d'une manière moins positive. Je préfère donc expliquer ainsi: « Je suis allé consulter l'oracle, *non pas pour moi*, car je vois bien que ma vie tire à sa fin, mais pour mon fils unique, etc. » Ce sens paraît encore confirmé par μὲν et δέ, qui marquent une opposition entre τὸν ἐμὸν βίον et τὸν υἱόν. *D.*

— 5 (37). ὑγιές μηδὲ ἐν] ὑγιές μηδὲν ὄντα. On trouve souvent les locutions οὐδεὶς ou μηδεὶς ὄν, et οὐδὲν ou μηδὲν ὄν, en parlant des personnes. Dans la dernière forme on ajoute bien un adjectif, au neutre. Élien a dit de même, *Hist. diverses*, II, 13, τοὺς σοφιστὰς ἡλεγχεν (ὁ Σωκράτης) οὐδὲν ὑγιές ὄντας.

— 6 (39). ἔλακεν] Ce mot, qui signifie proprement *faire du bruit*, s'emploie souvent dans le style tragique pour *rendre un son éclatant*, et se dit surtout des oracles d'Apollon. Kuster en cite plusieurs exemples d'Euripide. *D.* — ἐκ τῶν στεμμάτων] Le trépied où s'asseyait la Pythie était orné de guirlandes de laurier. Cf. 201. Lucrèce, I, 740 :

Pythia quæ tripodē ex Phœbi fauroque profatur.

Page 11 : 1 (46). σκαιοτάτε] ἀπαίδευτε, *pauvre esprit, ignorant*. Ainsi dans *les Guêpes*, v. 1183, ὦ σκαιοὶ κάπαίδευτε, et dans *les Nuées*,

v. 655, ἀγρεῖος εἶ καὶ σκαιός. Démosthène, *de Cor.* § 245, οὕτω σκαιός εἶ, *adeo vecors es*. Par opposition, on emploie bien δεξιός, pour dire *judicieux, avisé*. — (47) ἀσχεῖν τὸν υἱὸν] « Potest esse duplex syntaxis, ut τρόπον sit a verbo ἀσχεῖν pendens, vel ut ἀσχεῖν υἱὸν jungatur, subaudito κατὰ ante τρόπον. Hoc quidem malim. Isæus, de Apollod. hæred. p. 78: Ἀπολλοδώρῳ γὰρ ἦν υἱός, ὃν ἐκεῖνος, καὶ ἤσκει καὶ δι' ἐπιμελείας εἶγεν. Libanius, t. III, p. 13: ἐπὶ τοὺς νόμους ἀσχεῖ Σωκράτης τοὺς νέους. » *Boissonade*.

— 2 (48). Δῆλον ὅτι] Construisez: ὅτι τοῦτο δοκεῖ δῆλον γινῶναι καὶ τυφλῶ. Δῆλον γινῶναι, pour δῆλον γνωσθῆναι, comme φανερόν γινῶναι, v. 450.

— 3 (51). ῥέπει] ἐπιφέρεται. *Schol.* « Metaphora ducta a lance vergente. Sensus: Neutiquam ad hoc spectat oraculum. » *Thiersch*. Le mot τοῦτο fait ici un spondée, et non un trochée, à cause du ρ initial qui suit, lequel a toujours la valeur d'une lettre double. De même au v. 1012, où Brunck a donné un grand nombre d'exemples semblables dans une note qu'il termine ainsi: « Scilicet apud poetas græcos omnes ab Homero inde usque ad Nonnum vocales breves producuntur ante vocem ab ρ incipientem, idque ex vi hujus litteræ, quæ in pronuntiando geminabatur. »

— 4 (53). οὕτως] ὁ τυφλός. Ce pronom est le sujet du verbe φράση.—(55) πυθοίμεθ' ἄν] Mot à mot, nous pourrions connaître notre oracle, ce qu'il signifie, au lieu de dire, selon la construction régulière, nous pourrions connaître ce que signifie notre oracle. Souvent, lorsque deux verbes se suivent, le mot qui devrait être sujet du second sert de régime au premier. Xénophon, *Cyropédie*, I, II, 10, αὐτός τε θηρᾷ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιμελεῖται, ὅπως ἂν θηρῶσιν. *Ipsè venatur, et alios curat ut venentur*, au lieu de, ἐπιμελεῖται ὅπως ἂν οἱ ἄλλοι θηρῶσι. Sophocle, *Philoctète*, v. 444, Τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ; au lieu de, οἶσθα εἰ οὗτος ζῶν κυρεῖ; *OEdipe à Colone*, v. 571:

Σὺ γὰρ μ', ὅς εἰμι, κάφ' ὄτου πατρὸς γεγώς,
καὶ γῆς ὁποίας ἦλθον, εἰρηκῶς κυρεῖς.

Κυρεῖς εἰρηκῶς με ὅς εἰμι, pour ὅς ἐγὼ εἰμι. S. Luc, ch. VI, v. 34, Οἰδὰ σε τίς εἶ, pour τίς σὺ εἶ. Les Latins ont imité cette tournure. Le *Plutus* nous en fournit encore un exemple au vers suivant, ainsi qu'au vers 72. D. — τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὃ τι νοεῖ] Le Scholiaste compare cette phrase de Platon, dans les *Lois*, liv. VIII, p. 837, E: τὸν δὲ νόμον ὑμῶν, ὃ τι νοεῖ περὶ τὰ τοιαῦτα, οὐδέν με ἐξετάζειν δεῖ.

— 5 (57). δρῶ] Au subjonctif, dépendant de πρότερον ἢ. Les mots τὰ ἐπὶ τούτοις, pour τὰ ἐκ τούτων, signifient, par euphémisme, τὰ ἔσχατα.

— 6 (58). οἰμῶζειν λέγω σοι] Οἰμῶζειν λέγω, ou κλαίειν λέγω, que nous avons au v. 62, ou encore κλαίειν κελεύω, *je te dis de pleurer*, sont des termes de mépris ou de menace, que l'on emploie pour se débarrasser de quelqu'un dont on est importuné. De même, dans *les Chevaliers*, v. 433 : Εἰτ' ἀφήσω Κατὰ χῦμ' ἑμαυτὸν οὐριον, κλάειν σε μακρὰ κελεύσας. Hérodote, l. IV, ch. 127, dans le discours d'Indathyrse aux députés de Darius : Ἐντὶ δὲ τοῦ ὄτι δεσπότης ἔφησας εἶναι ἑμὸς, κλαίειν λέγω. On dit de même en latin, *plorare jubeo* ; ainsi Horace, *Sat. I, x, 90*,

Demetri, teque, Tigelli,

Discipularum inter jubeo plorare cathedras.

Nous n'avons en français que des phrases triviales qui répondent à cette expression. *D.*

— 7 (60). σκαιῶς] *gauchement*. Voy. la note du v. 46. — χαλεπῶς] *brutalement*. — (61) εὐόρκου] p. δικαίου ou ἀγαθοῦ. — τρόποις] *façons, mœurs, et souvent caractère*. Cf. 36, 105, 996, etc.

Page 12 : 1 (62). Κλάειν] Les anciennes éditions ont κλαίειν. Κλάειν, qui se trouve dans quelques manuscrits, a été adopté par Hemsterhuys et Brunck, comme étant plus attique. Mæris Atticista : Κλάειν, Ἄττικῶς · κλαίειν, Ἑλληνικῶς. Thomas Magister dit à peu près la même chose : Κλάειν καὶ κάειν, Ἄττικά · κλαίειν δὲ καὶ καίειν, κοινά. *D.*

— 2 (63). ὄρνιν] Comme le plus grand nombre des présages se tiraient des oiseaux, le mot ὄρνις fut employé pour *auspice, présage*, en général. Sophocle, *OEdipe Roi*, v. 52,

Ὅρνιθι γὰρ καὶ τὴν τότε αἰσίῳ τύχην
παρέσχεσ ἡμῖν.

Ὅρνιθι αἰσίῳ, sous des auspices favorables. Homère, *Il. Ω, 218*,

Μὴ μ' ἐθέλοντ' ἰέναι κατερύκανε, μηδέ μοι αὐτῇ
ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλει.

« Ne retiens point mes pas, et ne me sois pas dans mon palais un mauvais augure », dit Priam à Hécube, qui veut l'empêcher de se rendre auprès d'Achille. Horace a employé les mots *avis* et *ales* dans le même sens, *Od. I, xv, 5*, et *III, iii, 61*. *D.*

— 3 (64). μὰ τὴν Δήμητρα] *Par Cérès!* Il ne faut pas oublier que c'est un laboureur qui parle. Cf. 325, 516, etc.

— 4 (65). ἀπό σ' ὀλῶ καχὸν κακῶς] Ἄπό σ' ὀλῶ, tmèse pour ἀπολῶ σε. Ὄλῶ, futur attique pour ὀλέσω. Cette forme contracte n'existe que dans les futurs qui ont α bref, ε ou ο avant la terminaison σω. Ainsi διασκειδῶ pour διασκειδάσω, καλῶ pour καλέσω, ἐξελῶ pour

ἔξελάσω, etc. Κακὸν κακῶς. « Je te perdrai comme je mérite ta méchanceté. » On voit souvent cet adverbe κακῶς joint à l'adjectif dont il est formé; voy. les v. 379 et 829 de cette comédie. De même, dans *les Chevaliers*, v. 2,

Κακῶς Παφλαγὸνα τὸν νεώνητον κακὸν
αὐταῖσι βουλαῖς ἀπολέσειαν οἱ θεοί.

Sophocle, *OEdipe Roi*, v. 235 :

Κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότα, ...
κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρίψαι βίον.

Au commencement d'une lettre d'Aleiphron (III, 10): Ἐπιτριβεῖν καὶ κακὸς κακῶς ἀπόλοιτο ὁ κάκιστος ἀλεκτρώων. Remarquons dans cet exemple la répétition de κακὸς, κάκιστος : le premier semble n'être ajouté que pour être rapproché de l'adverbe κακῶς. D.

— 5 (66). Πώμαλα] Ἄντι τοῦ οὐδαμῶς· ἔστι δὲ Ἄττικόν.
Schol.

— 6 (70). ἀπειμι] Je m'en vais, pour je m'en irai. Le présent ἀπειμι s'emploie dans le sens du futur. Dans *les Guêpes*, v. 255 :

Ἄποσδέσαντες τοὺς λύχνους ἀπιμεν οἴμαδ' αὐτοί.

Ἄπιμεν, nous nous en irons. Sophocle, *OEd. Roi*, v. 217 :

Πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
ἀστεργές οὐδὲν, γῆς δ' ἀπεισιν ἀβλαβής.

Γῆς ἀπεισιν, il ira en exil. Dans Xénophon, *Cyropédie*, I, III, 13, le second aoriste du participe, ἀπιοῦσα, est pris dans le même sens, devant s'en aller : Ἐπειδὴ δὲ ἡ Μανδάνη παρεσκευάζετο ὡς ἀπιοῦσα πάλιν πρὸς τὸν ἄνδρα. Cette locution appartient aux Attiques. Thomas Magister : Ἄπεισιν Ἄττικοί, οὐκ ἀπελεύσεται. Mæris : Ἄπεισιν, Ἄττικῶς· ἀπελεύσεται, Ἑλληνικῶς. Phrynichus dit aussi qu'il ne faut pas se servir d'ἀπελεύσομαι, que ce mot n'est employé ni dans les grands orateurs, ni dans l'ancienne comédie, ni dans Platon, mais qu'on doit dire ἀπειμι. De tous ces témoignages on peut conclure qu'il ne serait point exact d'employer ἀπειμι dans le sens du présent. D. — ἐκτραχηλισθῆ] Ἐκτραχηλίζεσθαι, comme ἀναχαιτιζέσθαι, signifie proprement tomber de cheval, quand l'animal baisse le cou en avant ou s'abat; en latin, *equo effundi*. Ici, il veut dire *se casser le nez*.

— 7 (74). νῆ τοὺς θεοὺς] Le Scholiaste donne deux sens à ce vers (νῆ τοὺς θεοὺς, ἀφήσομέν σε, ἂν βούλη γε σὺ εἰπεῖν ὅστις εἶ· ἢ οὐκ ἀφήσομεν, εἰάν βούλη σὺ μὴ εἰπεῖν ὅστις εἶ); je préfère le premier, parce que νῆ est un serment affirmatif. Voy. les vers 129, 154, 190,

222, 274, etc. C'est μά qui est le serment négatif, comme le prouvent les vers 22, 64, 101, 106, 111, etc. Cependant il se prend affirmativement, quand il est précédé de ναί, comme au vers 175. *D.*

Page 13 : 1 (77). ἦ] Imparfait attique du verbe εἶμι, formé par contraction de l'imparfait ionien ἔα. *D.*

— 2. (79). εἶτ' εἰσίγας Πλοῦτος ὦν.] *Comment! tu es Plutus, et tu n'en disais rien?* — (80) οὕτως ἀθλίως διακείμενο.] *fait comme te voilà.* Il faut se figurer Plutus couvert de haillons et dans un état misérable. Voy. v. 86 : « Aristophane, dit M^{me} Dacier, conserve fort bien les caractères en faisant dire ceci par Carion. Les valets ordinairement ne jugent des hommes que par leurs habits. C'est pourquoi celui-ci, voyant Plutus en si méchant équipage, ne pouvait pas s'imaginer que ce fût véritablement le dieu des richesses. »

— 3 (81). καὶ θεοὶ καὶ δαίμονες] Cette distinction de θεός et δαίμων se trouve aussi dans Euripide, *Hécube*, v. 161 :

... Ποῖ δ' ἦσω; ποῦ τις θεῶν
ἢ δαίμων ἔστ' ἐπαρωγός;

Les Grecs distinguaient trois sortes d'êtres supérieurs : θεοί, les grands dieux; δαίμονες, les dieux inférieurs; ἦρωες, les héros, les âmes des grands hommes, qui, après leur mort, obtenaient les honneurs divins. Δαίμονες, quand il n'est point opposé à θεοί, se prend souvent pour les dieux en général. *D.*

— 4 (68). Αὐτότατος] Mot employé seulement dans le style comique. Thomas Magister : Αὐτός, οὐκ αὐτότατος. Πέπαικται γὰρ τοῦτο παρ' Ἀριστοφανεῖ ἐν Πλούτῳ, ὥσπερ καὶ τὸ μονώτατος [v. 170]. *D.* — On a souvent cité pour comparaison ce vers de Plaute, *Trinummus*, IV, 2, 146 :

Ipsus, ἰψῆσῃ, Charmides sum.

ΣΥΣ. Ergo ipsusne es?

ΧΑ. Ipsissimus.

— (84) αὐχμῶν] *squalidus*, ou *sordidus*. Au vers 920 des *Nuées*, le Scholiaste explique αὐχμῆν par ῥυπαρὸς εἶναι, et aussi par πτωχεύειν, mendier. — ἐκ Πατροκλέους] ἐκ τῆς οἰκίας τοῦ Π. Sur cette ellipse, voyez la note du v. 372. Il paraît que cet hémistiche était passé en proverbe; car on lit dans le Lexique de Suidas : Πατροκλῆς, ὄνομα κύριον· καὶ παροιμία, Ἐκ Πατροκλέους, ἐπὶ τῶν ῥυκόντων καὶ αὐχμηρῶν. Πατροκλῆς γὰρ ἐγένετο Ἀθηναῖος πλούσιος σφόδρα, ἄλλως δὲ κακόδιός τις καὶ φιλοχρήματος καὶ σκνιπός. Le Scholiaste ajoute que ce Patroclès était un auteur de tragédies, et l'un de ces Athéniens qui affectaient l'imitation des mœurs lacédémoniennes. Ari-

stophane l'avait encore tourné en ridicule dans sa comédie perdue des *Cigognes*. Le portrait qu'il fait ici de lui rappelle cet Ummidius dont parle Horace (*Sat.* I, 1, 95),

dives,

Ut metiretur nummos ; ita sordidus, ut se

Non unquam servo melius vestiret. . . .

— (85) ὅς οὐκ ἐλούσατο] Cette marque d'avarice, qui justifie l'épithète de *sordide*, que l'on donne à ce vice, est aussi un des traits du caractère de l'avare de Plaute (*Aulularia*, II, 4, 29) :

Aquam hercle plorat, quum lavat, profundere.

Dans *les Nuées*, v. 835, Aristophane, pour bafouer les amis de Socrate, fait dire à Strépsiade, en parlant d'eux

Ἵπὸ τῆς φειδωλίας,

ἀπεκείρατ' οὐδεὶς πώποτ', οὐδ' ἠλείψατο,

οὐδ' ἐς βαλανεῖον ἦλθε λουσόμενος. . . .

— 5 (86). Τουτὶ δὲ τὸ κακὸν] ἤγουν τὴν τύφλωσιν. *Schol.*

— 6 (87). Ὁ Ζεὺς με ταῦτ' ἔδρασεν] Δράω se construit avec l'accusatif de la chose et celui de la personne. Thomas Magister : Δρῶ σε τόδε Ἀττικοί, οὐ δρῶ σοι. Il cite le vers de Plutus, et ajoute : Οὕτω καὶ ἐργάζομαί σε τόδε, καὶ ποιῶ σε τόδε. Dans *les Guêpes*, v. 909 ,

Δεινότατα γὰρ

ἔργων δέδρακε κάμῃ καὶ τὸ ρυππαπαί.

Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 1167 .

Ἐφυσας αὐτόν· ὥστε μὴδὲ δρῶντά σε

τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ,

θέμις σέ γ' εἶναι κείνον ἀντιδρᾶν κακῶς.

On voit, dans cet exemple, δρῶντα régissant les accusatifs σέ et τὰ δυσσεβέστατα, et ἀντιδρᾶν gouvernant aussi le nom de la personne à l'accusatif, κείνον. On peut remarquer de plus, d'après ces passages, que δράω, qui signifie proprement faire, s'emploie le plus souvent en mauvaise part. On voit même quelquefois δρᾶν τι, *faire du mal*. Dans Sophocle, *ibid.* v. 718, Créon, voyant le Chœur effrayé à son approche, lui dit pour le rassurer, qu'il ne vient pas avec l'intention de faire du mal :

Ἦκω γὰρ οὐχ ὥς δρᾶν τι βουληθεὶς, ἐπεὶ

γέρων μὲν εἰμι. . .

Ποιεῖν, quand il signifie *faire du bien* ou *du mal*, gouverne aussi à

l'accusatif le nom de la personne et celui de la chose. Voy. le v. 1049. *D.*

Page 14 : 1 (99). οὐδ' ἐγὼ γὰρ ὁ βλέπων] Ἐπει καὶ ἐγὼ βλέπω μὲν, ἀλλὰ νῦν γε αὐτοὺς οὐχ ὁρῶ. *Schol.*

— 2 (102). παρέξειν πράγματα] Voy. la n. du v. 20.

— 3 (103). ἀντιβολῶ] *je vous en conjure*. Ce mot vient de ἀντην βάλλεισθαι, se jeter au devant, parce que souvent l'on se jette aux pieds de celui que l'on supplie. Hesychius : Ἀντιβολῶ· παρακαλῶ. *D.*

Page 15 : 1 (109). ἀτεχνῶς] Ἀτέχνως, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie, sans art, sans industrie, maladroitement, venant de l'adjectif ἀτεχνος. Ἀτεχνῶς, avec l'accent circonflexe, vient d'ἀτεχνής, et veut dire, vraiment, sans mentir, tout à fait. Ammonius : Τὸ μὲν παροξύτονον σημαίνει τὸ χωρὶς τέχνης καὶ ἀμαθῶς· τὸ δὲ περισπώμενον τίθεται ἀντὶ τοῦ ἀπλῶς, καὶ ἀδόλως, καὶ καθόλου, ἢ φανερώς. Ce mot est fréquent chez les Attiques. — ὑπερβάλλουσ. τῇ μοχθηρίᾳ] *supra modum fiunt mali*. De même dans Xénophon, *Helléniques*, VII, III, 6, πάντας ἀνθρώπους ὑπερβεβλήκασιν τόλμη τε καὶ μιαιφία..., et dans la *Cyropédie*, II, II, 29, πρόσωπον ὑπερβάλλον αἰσχει (*un visage d'une rare laideur*).

— 2 (111). Μὰ Δί', ἀλλ' ἀπαξάπαντες] *Non, non, ils le sont tous sans exception*. Les mots μὰ Δία sont une réponse négative à la proposition εἰσὶ δ'οὐ πάντες κακοί, prise tout entière. — Οἰμῶξει μακρά] *Forme de menace*. Cf. 58, 826.

— 3 (113). πρόσεχε τὸν νοῦν] Προσέχειν τὸν νοῦν, avoir l'esprit tourné vers quelque chose; en latin, *advertere animum*, ou simplement *advertere*. De même, en grec, on retranche souvent τὸν νοῦν, et l'on dit seulement προσέχειν, comme au v. 514, τοῖς ἔργοις προσέχοντα. *D.*

— 4 (118). Ἄνθρωπος οὗτος] « Terentii verbis [v. *Heautontim.* III, 1, 11] : Homo iste profecto ingenio egregio ad miserias natus est. » *Boissonade*. — Ἄνθρωπος, crase, pour ὁ ἄνθρωπος.

— 5 (119). Construisez : Οἶδα μὲν οὖν ὡς ὁ Ζεὺς, εἰ τὰ τούτων μῶρα κύθοιτο, ἂν ἐπιτρίψειέ με. Les vers 192-3 présentent un autre exemple de ces interversions de mots fréquentes chez les poètes anciens. — τὰ τουτων μῶρα] leurs folies, c'est-à-dire, leur projet de rendre la vue à Plutus.

— 6 (122). ὀρῶδῶ] Ce mot, écrit ἄρῶδέω dans Hérodote, est propre aux Attiques. Mœris : Ὁ ῥῶδεῖν Ἀττικοί, φοβεῖσθαι ἢ ἀθυμεῖν Ἑλληνες. Harpocraton : Ὁρῶδεῖν, ἀντὶ τοῦ φοβεῖσθαι· ὀρῶδια δὲ τὸ δέος. Aristophane l'a employé plusieurs fois.

Page 16: 1 (125). Ἀληθές.] *Vraiment!* Cf. 390. Thomas Magister: Ἀληθές, τὸ ἐναντίον τῷ ψεύδει· ἀληθές δὲ παρὰ ποιηταῖς, τὸ κατ' εἰρωνείαν ἀντὶ τοῦ ὄντως λαμβανόμενον... Et il cite ce vers. Cette sorte d'exclamation (ἐπιβόημα θαυμασμῶ, dit le Scholiaste) est encore dans *les Nuées*, v. 841, dans *les Grenouilles*, v. 840, dans l'*Œd. Roi* de Sophocle, v. 339, etc. — (125) τριμβόλου] pour τριῶν ὀβολῶν. Cf. 290.

— 2 (127). Ἐχ' ἥσυχος] Sous-entendu σεαυτόν. Ἐχων, joint à un adverbe, s'explique en sous-entendant le pronom réfléchi, et répond à *se habere*. Mais au lieu de dire, suivant la construction, ἔχε σεαυτόν ἥσυχον, ou, avec ellipse, ἔχε ἥσυχον, l'adjectif se met au nominatif. Comme le pronom qui accompagne un verbe réfléchi, se rapporte au nom qui en est le sujet, au lieu d'accorder l'adjectif avec ce pronom, on peut l'accorder avec le sujet même. Ainsi ἥσυχος est mis au cas du sujet sous-entendu αὐ. D.

— 3 (129). Νῆ τὸν οὐρανόν] *Oui, par le ciel!* Formule de serment très-commune dans cette pièce: cf. 327, 364, 990. — (130) Αὐτίκα γάρ.] *Et d'abord*, c'est-à-dire, pour l'en donner tout de suite la preuve, *exempli gratia*. Αὐτίκα est souvent employé ainsi dans les Dialogues de Platon et ailleurs.

— 4 (136). ταῦτα] Ces sacrifices et ces prières.

Page 17: 1 (137). θύσειν] Θύειν ne se rapporte bien qu'à βοῦν, car il se dit proprement des animaux qu'on immole. Thomas Magister: Θύειν, ἐπὶ τῶν σφαττομένων ἱερείων. Cependant on l'emploie, par extension, pour d'autres offrandes, comme dans ce passage et au v. 1054. D. — (138) οὐχὶ ψαιστὸν] Les riches sacrifiaient des bœufs; les pauvres offraient seulement des gâteaux de farine pétrie avec de l'huile et du vin. Suidas: Ψαιστά· ἄλφιτα ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ δεδευμένα, ἀπερ ἐπεθυμίων τοῖς θεοῖς. Ψαιστός est proprement un adjectif qui signifie broyé, et que l'on met au masculin ou au neutre, en l'accordant avec σῖτος ou ἄλφιτον sous-entendu. D.

— 2 (139). Πῶς; — Ὅπως;] Quand on répète ainsi la question, ὅπως s'emploie dans le second cas, et non πῶς.

— 3 (146). Ἀπαντα] Cf. Horace, *Sat.* II, III, 94-96. — (147) μικρὸν ἀργυρίδιον] Voy. la n. du v. 228. — (148) διὰ τὸ μὴ πλουτεῖν ἴσως] *faute d'être assez riche* (pour vivre libre). Ἴσως, p. ὅσον εἶναι ἐλεύθερον.

— 4 (154). Ce vers est un exemple, entre bien d'autres, de l'adresse avec laquelle Aristophane mêle le burlesque à la fine plaisanterie: μειδιασμοῦ ἕνεκα παραπλέκει ἅμα τὰ γελοῖα καὶ τὰ ἀστεῖα, dit le Scholiaste. — Λωποδυτεῖν, *détrousser*. Le grand Étymologique: Λωποδύτης, ὃς ἀποδύει τοὺς παριόντας τὰς ἐσθῆτας. Δῶπος,

τὸ ἰμάτιον· δύνω, τὸ ἀποδύνω. Le verbe τοιχωρυχεῖν est du même genre. Le Schollaste l'explique par τοίχους οἰκῶν διαρύπτειν., ce que nous appelons *voler avec effraction*. Cf. 192, 526, etc. Les λωποδύται et les τοιχωρύχαι sont souvent nommés ensemble par Aristophane et par d'autres auteurs, avec les βαλαντιοτόμοι (coupeurs de bourse), les ἀνδραποδισταί (voy. v. 482), les ἱεροσυλοὶ (v. 31), etc. Tous ces gens-là étaient également punis de mort chez les Athéniens. Xénophon, *Mémoires*, I, II, 62 : Κατὰ τοὺς νόμους εἴαν τις φανερός γίγνηται κλέπτων ἢ λωποδυτῶν ἢ βαλαντιοτομῶν ἢ τοιχωρυχῶν ἢ ἀνδραποδιζόμενος ἢ ἱεροσυλῶν, τούτοις θάνατός ἐστιν ἢ ζημία.

Page 18 : 1 (158). κομᾶ] Κομᾶν, proprement, porter la chevelure longue : ce qui à Athènes, à Sparte, et dans la Grèce en général, était le privilège des hommes libres ; de là, par extension, être fier, s'enorgueillir, *se jactare*, surtout chez les écrivains plus récents. Cf. 533. Dans la Parabase des *Nuées*, v. 545, Aristophane dit aux spectateurs :

Κἀγὼ μὲν, τοιοῦτος ἀνὴρ ὢν ποιητής, οὐ κομῶ.

Où κομῶ est là à double entente : Je n'ai pas de beaux cheveux (il était chauve), et, je ne suis pas fier. Hérodote, liv. V, ch. 71, parlant de l'Athénien Cylon, vainqueur aux jeux Olympiques : Οδοτος ἐπὶ τυραννίδι ἐκόμησε, *il osa prétendre à la tyrannie*. Dans les *Guêpes*, v. 1317, ἐπὶ τῷ κομᾶς ; *qua te superbis ?* En ce sens, on dit κομᾶν ἐπὶ τινί, ou même κομᾶν τινί, sans préposition. Saint Jean Chrysostome, *contre Eutrope*, § 3 : Ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντες τῷ πλούτῳ.... Suidas : Κομᾶ γαυριᾶ, μέγα φρονεῖ. Le Scholiaste l'explique par ἐπαίρεται.

— 2 (159). ἐκκλησία] L'assemblée ordinaire du peuple. Comme la plupart des citoyens y manquaient souvent, on les y attirait en leur donnant trois oboles pour droit de présence ; c'est ce qui est exprimé au v. 290, et dans les *Harangueuses*, v. 292 et 308. Aristophane ne manque point une occasion de lancer un trait sur les citoyens d'Athènes, si insoucians pour les affaires publiques, qu'ils n'allaient à l'assemblée que pour gagner leurs trois oboles. D.

— 3 (160). τὰς τριήρεις οὐ σὺ πληροῖς] Des particuliers étaient chargés de construire et d'armer à leurs frais les galères ; et ils étaient nommés τριήραρχοι. Cette charge était d'abord peu onéreuse pour les riches ; car ils pouvaient s'associer jusqu'à seize pour une seule galère. Mais Démosthène fit passer une loi d'après laquelle chaque citoyen devait contribuer selon ses richesses. « Alors, dit l'orateur, tel qui auparavant ne contribuait que d'un seizième à l'ar-

mement d'un seul vaisseau, se vit obligé d'en équiper deux. » Voyez l'ancienne et la nouvelle loi sur l'armement des galères, dans Démosthène, *de Corona*, § 105. *D.*

— 4 (161). Τὸ δ' ἐν Κορίνθῳ] Ce vers fait sans doute allusion à l'alliance de Thèbes, Athènes, Argos et Corinthe contre Lacédémone. Cette guerre commença quelque temps après celle du Péloponèse, vers l'an 394 av. J. C., et dura huit ans; ainsi elle n'était pas encore finie à l'époque du second *Plutus*. Corinthe, ayant été le théâtre des principaux événements, donna son nom à la guerre (Diodore de Sicile, liv. XIV, ch. 86). C'est encore sous ce nom que cette guerre est désignée par Cornélius Népos, *Vie d'Agésilas*, ch. 5. Nous voyons dans Démosthène, *1^{re} Philippique*, § 23, que les Athéniens fournirent dans cette ligue une armée d'étrangers à leur solde, auxquels se joignirent aussi des troupes athéniennes : Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὐ Πολύστρατος ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινές, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι. C'est cette même guerre que l'orateur rappelle dans le discours *sur la Couronne*, § 96, lorsqu'il vante la conduite des Athéniens, qui, malgré l'épuisement de leurs forces et la destruction de leurs murs, marchèrent au secours d'Haliarte et de Corinthe, quoique pendant la guerre du Péloponèse ils eussent eu à se plaindre des Corinthiens et des Thébains. On peut voir tous les détails de la guerre de Corinthe dans le IV^e livre des *Helléniques* de Xénophon. *D.*

— 5 (162). ὁ Πάμφιλος] Le Scholiaste dit que Pamphile était un démagogue qui fut exilé comme concussionnaire, et ses biens confisqués. Le marchand d'aiguilles dont il est question au vers suivant était, selon les scholles, un parasite et un flatteur de ce Pamphile. — κλαύσεται] κλαύσει καὶ τιμωρηθήσεται. *Schol.*

— 6 (164). Ἀγύρριος] Cet Agyrrius, homme riche, à ce qu'il paraît, et personnage politique de quelque importance, quoique d'un mérite très-médiocre, est signalé dans *les Harangueuses* (v. 102 et 184) comme un homme efféminé et méprisable. — πέρδεται] *pedit*. La Bruyère, dans le portrait de l'homme riche (au chap. *Des Biens de Fortune*), a montré de même, mais en termes plus délicats, l'insolence et le sans-gêne que permet la richesse : « *Giton*...déplioit un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il éternue fort haut;... il ronfle en compagnie... Il est riche. » — (165) Φιλέψιος] Οὗτος, πένης ὢν, λέγων ἱστορίας ἐτρέφετο. *Schol.*

— 7 (166). Ce vers assez obscur paraît faire allusion à quelque secours de troupes envoyé par les Athéniens aux Égyptiens révoltés contre les Perses, vers l'époque, soit de la première, soit de la seconde composition du *Plutus*. M. Bucasau s'était livré ici à une longue discussion historique, sans arriver cependant à aucun résultat satisfaisant pour l'éclaircissement de ce passage : nous avons cru pouvoir retrancher sa note.

— 8 (167). Φιλωνίδου] Philonide, d'après le Scholiaste, était un homme riche et laid, qui eut pour maîtresse la fameuse Laïs. Ce vers rappelle celui de Boileau (*Sat.* VIII):

Jamais surintendant ne trouva de cruelles.

Quant à savoir laquelle des deux ou trois courtisanes célèbres du nom de Laïs Aristophane a désignée en cet endroit, c'est une question peu importante. Il n'est même pas bien sûr que Laïs soit ici un nom historique.

— 9 (168). Τιμοθέου] Πολλοὶ Τιμόθεοι κωμωδοῦνται • νῦν δὲ τοῦ στρατηγοῦ μέμνηται, δὲ ὑψηλὸν πᾶντι πύργον ἐποίησεν ὡς πλούσιος. *Schol.* C'est ce Timothée dont Corn. Népos a écrit la vie.

— 10 (170). μονώτατος] Des grammairiens ont considéré ce superlatif comme un mot forgé par Aristophane, et Thomas Magister dit qu'il est poétique. Cependant il se trouve deux fois dans un passage de l'orateur Lyeurgue (*in Leocrat.* § 20). Aristophane s'en est encore servi dans *les Chevaliers*, v. 352, et Théocrite, dans sa XV^e Idylle, v. 137.

— 11 (173). ἐπικαθέζεται μόνον] *tantum insederit*. Cette expression figurée est encore dans *les Grenouilles*, v. 104, où Eschyle dit à Euripide: Ἐπί τοι σοὶ καὶ τοῖς σοῖσιν πολλὴ πολλοῦ ἑπικαθῆτο (Ἄφροδίτη). — La leçon μόνον est celle du manuscrit de Ravenne : les autres, ainsi que les éditions anciennes, ont μόνος.

— 12 (174). Cette situation de Plutus admirant sa toute-puissance a quelque rapport avec celle de Sganarelle, tout étonné d'être sans le savoir un si grand médecin. Voy. *le Médecin malgré lui*, a. I, sc. 6.

— 13 (176). μεστός] *plenus, satur*. Cf. 655. — (177) πλησμονή] Synonyme de κόρος, *satietas*. M. Boissonade compare le mot d'Isocrate (*à Démonique*, § 20) : Πλησμονὴ γὰρ ἀπάντων, ὅτι σε *lasse de tout*, et celui de Théognis (v. 596) : Πλὴν πλούτου, παντὸς χρηματὸς ἐστὶ κόρος. Le Scholiaste cite ce passage d'Homère, *Il.* N, 636

Πάντων μὲν κόρος ἐστὶ, καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος,
μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀργηθμοῖο, etc.

La Fontaine a dit agréablement dans *Psyché*, liv. I : « On peut se lasser du jeu, de la bonne chère, des dames; mais de rire, point. » — Dans les vers qui suivent (178-180), il faut remarquer, avec le Scholiaste, le tour vif et piquant de ce dialogue coupé, où chaque interlocuteur conserve si bien son caractère : Ὅρα πῶς ὁ δεσπότης τὰ πρέποντα αὐτῷ λέγει, ὁ δοῦλος τὰ συμφέροντα αὐτῷ.

Page 19 : 1 (184). ἀνύσσηται] εἰς τέλος ἀγάγη. Brunck traduit : *quæ si confecerit*. Ἀνύσασθαι répond à notre mot *parfaire*. — (:85) οὐ βιωτὸν.. τὸν βίον] Βίος βιωτός, une vie agréable, que l'on passe avec plaisir. Cicéron (*de Amicit.* VI, 22) cite une expression semblable d'Ennius : *Principio quæ potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, quæ non in amici mutua benevolentia conquiescat?* Βίος οὐ βιωτός, ou ἀβίωτος, comme on le voit au v. 919, est donc une vie malheureuse, qu'on ne supporte qu'avec peine, qui n'est pas tenable. *D.*

— 2 (188). τὴν δύναμιν] La construction régulière de cette phrase serait : Ὅπως γενήσομαι δεσπότης τῆς δυνάμεως ταύτης, ἣν ὑμεῖς φατέ. Mais, au lieu de mettre δύναμις au génitif, on le met au cas de son relatif ἣν, ce qui est beaucoup plus attique. Cette construction s'emploie aussi en latin. Horace, *Sat.* II, II, 59 :

Cujus odorem olei nequeas perferre. . . .
 cornu ipse bilibri
 Caulibus instillat.

Pour *oleum instillat*. Plaute, *les Ménechmes*, II, 2, 37 :

Nummum illum quem mihi dudum pollicitu 's dare,
 Jubeas, si sapias, porcum afferru tibi.

Pour *nummo illo quem*. Voyez Brunck sur *les Nuées*, v. 864. *D.*

Page 20 : 1 (190). Νῆ τὸν Δί'· ἀλλὰ καὶ] Brunck traduit : *Enimvero hercle haud temerarium est, quod dicant omnes, rem plenam timoris esse divitias*. Les formules νῆ Δία, ἀλλὰ, ou ἀλλὰ, νῆ Δία, se mettent au commencement d'une phrase comme signe d'ironie, et répondent à *scilicet*, *nimirum*. *D.* — Ce proverbe se lit ainsi dans les *Phéniciennes* d'Euripide, v. 597 : Δειλὸν δ' ὁ πλοῦτος καὶ φιλόψυχον κακόν.

— 2 (192). τοιχωρύχος] Voy. la note du v. 154. — εἰσδὺς γάρ ποτε] Construisez : εἰσδὺς γάρ ποτε εἰς τὴν οἰκίαν οὐκ εἶχεν οὐδὲν λαβεῖν. *Comp.* v. 119.

— 3 (197). εἰς τὰ πράγματα] ἃ ἡμεῖς βουλόμεθα ποιῆσαι. *Schol.* En français, *si tu veux bien te laisser faire*, c'est-à-dire *te laisser*

conduire au temple d'Esculape, etc. — (198) Λυγκέως] Lyncée, l'un des Argonautes, dont la vue était si fine, selon la fable, qu'elle perceait les arbres, les murailles et la terre même.

— 4 (201). Πυθικὴν σείσας δάφνην] Affectation de style tragique, comme aux vers 9, 39, etc. Δάφνην désigne les guirlandes de laurier qui entouraient le trépied sacré. Voy. la note du v. 39, et Virgile, *Én.* III, 91.

Page 21 : 1 (208). πονηρούς] Le mot πονηρός ne signifie pas seulement *méchant*, mais aussi *misérable*, *pauvre diable*. Selon Ammonius et Eustathe, dans ce dernier sens, il change son accent, et doit s'écrire πόνηρος. Cf. 127, 253, etc.

— 2 (212). ταλαιπωρουμένους] Le sol rocailleux et stérile de l'Attique ne produisait rien qu'à force de culture et de peine. C'est sans doute cette dure condition des laboureurs de l'Attique qui, plus bas (v. 853), fait dire au Sycophante qu'il n'est pas si fou que de faire le métier de laboureur.

— 3 (215). κρεάδιον] Carion a eu soin de réserver pour lui un morceau de viande du sacrifice que son maître a fait dans le temple de Delphes; il s'en débarrasse à la porte de la maison pour aller chercher les paysans qui composent le Chœur.

— 4 (217). ἀνύσας] σπύσας, *en diligence*. Cf. 310, 609. Burn. *Gr. gr.*, § 389, I.

— 5 (221). καὶ δικαίως καὶ ἀδίκως] Ἐντὶ τοῦ παντὶ τρόπῳ· οὕτως Ἄττικοί. *Schol.* En français, *n'importe comment*, *à tout prix*. Dans Térence, *qua jure quave injuria*.

— 6 (223). πάνυ] Ce mot doit être joint à ἄχθομαι. — (224) αὐτοῦ] p. τούτου, τοῦ εἰσέρχασθαι.

— 7 (225). ὧς] p. εἰς. Voy. v. 32. — φειδωλὸν] *un ladre*. Mœris : Φειδωλοί, Ἄττι κῶς· σκνιποί, Ἑλληνας καὶ κοινόν. — (226) κατώρυξεν] *defodit*. Virgile, *G.*, II, 506 : *Condit opes alius defossoque incubat auro*. Plaute, *Aulul.* Prol. v. 7 : *Thesaurum auri clam omnis in medio foco defodit*. L'aoriste marque ici habitude.

— 8 (228). μικρὸν ἀργυρίδιον] Cette espèce de pléonasme, qu'on a déjà vu au v. 147, est d'un effet piquant, comme dans *les Guêpes*, v. 511, δικίδιον σμικρόν, *un petit procillon*, et v. 803, δικαστηρίδιον μικρὸν πάνυ. C'est ainsi que Térence (*Andr.* II, 2, 32) a dit, *pisciculos minutos*, et Cicéron (*in Verr. de Signis*, c. 43), *duo sigilla perparvula*, deux petites statuettes. Ces redondances de diminutifs se rencontrent dans toutes les langues, et conviennent naturellement au style comique. — (229) ἕξαρνός ἐστι] p. ἀπαρνείται, *negat*. — ἰδεῖν] βλέψαι.

— 9 (230). παραπλήγα] ἄφρονα, μωρὸν, ἀπὸ τῶν κρουμάτων τῶν διαπεπτωκότων τοῦ ἑναρμονίου λυρισμοῦ. *Schol.* Le v. παραπλήττω signifie proprement toucher à faux les cordes de la lyre, comme πλημμελέω, manquer la mesure en chantant; au figuré, ces verbes et les adjectifs πλημμελής et παραπλήξ s'emploient pour exprimer l'idée de dérèglement, de désordre, et même de folie. Ici παραπλήξ équivaut simplement à ἄσωτος, un homme qui vit dans le désordre, qui se ruine follement, par opposition à φειδωλός.

Page 22 : 1 (235). φειδόμενος] Φεΐδεσθαι, ménager, épargner. Cf. 514. Ce mot rappelle φειδωλόν du v. 225; mais il y a une différence entre ces deux termes : φειδόμενος marque une qualité, et φειδωλός un excès.

— 2 (237). ἰδεῖν] Le sujet de ce verbe est τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱόν.

— 3 (241). Ὡ πολλὰ δὴ] Carion reparait ici avec les paysans qui composent le Chœur. Ces nouveaux vers, jusqu'à la fin de la scène (à l'exception des v. 278-281), sont des *iambiques tétramètres catalectiques*. Sur cette espèce de vers, qu'on appelle encore l'*iambique septénaire*, voyez le *Traité de versification latine* de M. Quicherat, xi^e édit., p. 250. — Πολλὰ, p. πολλάκις. — ταῦτόν] Attique p. τὸ αὐτό. On dit en grec τὸ θύμον et ὁ θύμος également. Ce mot désigne une sorte d'ail ou d'ognon, appelé aussi ἀγριοκρόμμυον, dont se nourrissaient principalement les pauvres gens et les esclaves, à la campagne. Cf. 270. Dans Plaute, *Mostellaria*, I, 1, 44, un esclave des champs dit à un esclave de la ville :

Tu tibi istos habeas turtures, pisces, aves :

Sine me alliato fungi fortunas meas.

Tu fortunatus, ego miser....

Comp. Horace, *Épode* III, v. 4 ; Virgile, *Égl.* II, v. 10-11.

— 4 (244). ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς] Ἀκμή, pointe, et, par extension, l'occasion favorable pour agir, le moment rapide qui ne se présente que comme un *point*, et qu'il faut se hâter de saisir. Sophocle, *Philoctète*, v. 12 : Ἀκμή γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων, *ce n'est point le moment de tenir de longs discours*. On dit de même ἀκμάζει, il est temps, il est à propos. Eschyle, *les Sept devant Thèbes*, v. 97 : Ἴὼ μάχαρες εὐεδροί, Ἀκμάζει βρετέων ἔχεσθαι. « O Dieux protecteurs ! il est temps de s'attacher à vos statues. » *D.* — On trouve encore dans les *Perses* d'Eschyle, v. 411 : Κούχ ἐτ' ἦν μέλλειν ἀκμή, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 22 : Οὐκ ἔστ' ὀκνεῖν καιρὸς, ἀλλ' ἔργων ἀκμή. Ce mot, ou plutôt cette figure, a de l'analogie avec

le *punctum temporis* des Latins, et avec l'expression d'Hippocrate (*ApHOR.* I, 1), καιρός δεύς, l'occasion fugitive. — παρόντα] S. εντινά, ou σέ. Voy. la note du v. 247. — ἀμύνειν] βοηθεῖν.

— 5 (246). γέροντας ἀνδρας] Cet emploi surabondant du mot ἀνήρ est commun en grec, témoin les formules ἀνδρες δικασταί, ἀνδρες Ἀθηναῖοι, etc. Cf. 283.

— 6 (247). ἴσως με θεῖν] Le Chœur se nomme par la première personne du singulier, tandis que, dans le vers suivant et dans ceux qui précèdent, il emploie le pluriel ἡμᾶς. De même, dans la réponse de Carion, on voit σὺ δ' αὐτός, et ensuite ἡμᾶς. Le Chœur était une réunion d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants, qui représentaient l'assemblée témoin de l'action. Le Chœur comique était composé de vingt-quatre personnes. Lorsqu'il dialoguait avec les autres acteurs, c'était par la bouche de son chef ou *coryphée*, qui seul exprimait les sentiments de toute l'assemblée. Les choristes ne réunissaient leurs voix que dans les chants lyriques. Le Chœur est donc considéré, soit comme un seul personnage représenté par le coryphée, soit comme la réunion de plusieurs; c'est pour cette raison que les poètes le font parler tantôt au singulier, tantôt au pluriel. D.

— 7 (251). ψυχροῦ] εὐτελοῦς καὶ ταλαιπώρου. Schol.

— 8 (253). πονηροί] pauvres gens. Cf. 208. — (254) κυφόν] cassé. — ῥυσόν] ridé. — μαδῶντα] pelé. — νωδόν] brèche-dents. — χωλόν] boiteux. Dans le *Timon* de Lucien, § 20, Mercure interpellant Plutus : Τί τοῦτο; ὑποσχάσεις; ἐλελήθεις με, ᾧ γεννάδα, οὐ τυφλὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ χωλὸς ᾶν.

Page 23 : 1 (255). χρυσὸν ἐπῶν] p. χρύσεια ἔπη. De même, dans Plaute, *Casina*, II, 1, 8 : *Flagitium illud hominis!* pour *flagitiosum hominem*. Et dans le *Truculentus*, II, 7, 60 : *Etiam, scelus viri, minitare?* pour *vir scelestus*. Quinte-Curce, X, 10 : *Lignea vasa desiderant, et ex cratibus scuta, rubiginemque gladiatorum*, pour *gladiosque rubigine exesos*. Si l'on veut appuyer sur la qualité d'un objet, on la rend mieux par un substantif que par un adjectif. D. — (256) σωρὸν] *acerrum*. Ce mot, selon le Scholiaste, est propre aux laboureurs. Brunck, dans sa note, cite ce passage semblable de Plaute, *Mercator*, III, 4, 53 :

Ca. Qua forma esse aiebant? — Ev. Ego dicam tibi :

Canum, varum, ventriosum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, pansam aliquantulum.

Ca. Non hominem mihi, sed thesaurum nescio quem memoras mali.

— χρημάτων] Le Scholiaste dit que les gens du Chœur ont reconnu

Plutus à la peinture que Carion a faite de ce vieillard. Il est plus simple de croire qu'ils parlent ironiquement, et la suite fait voir qu'ils n'ont pris les paroles de l'esclave que comme une mauvaise plaisanterie.

— 2 (258). Μῶν] Particule interrogative qui répond au latin *num*. Ce mot appartient aux Attiques. Mœris : Μῶν Ἀττικῶς, μὴ ἄρα Ἑλληνικῶς. D. — (259) ἐμοῦ] Voy. la note du v. 247. — βακτηρίαν ἔχοντος] Sur la scène grecque, les vieillards se montraient appuyés sur un bâton, comme dans la vie commune. M. Boissonade compare ici ces beaux vers que disent les vieillards du Chœur, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 72 : Ἡμεῖς δ' ἀτίτα σαρκὶ παλαιᾷ, Τῆς τότ' ἄρωγῆς ὑπολειφθέντες Μίμνομεν, ἰσχύν ἰσόπαιδα νέμοντες ἐπὶ σκήπτροις.

— 3 (272). Ὡς σεμνὸς ὁ ἐπίτριπτος] *Voyez la fierté de ce coquin!*
— (263) ἰοῦ, ἰοῦ] *holdà! holdà!* Exclamation des gens qu'on bat. Cléon, dans *les Chevaliers*, v. 451, Ἰοῦ, ἰοῦ, Τύπτουσί μ' οἱ ξυνωμόται. Cf. 439. — ποθοῦσαι] Ce mot, avec βοῶσιν, fait un sorte de prosopopée comique : Aristophane a su tourner en bouffonnerie la figure la plus hardie et la plus sublime du style des orateurs et des poètes.

— 4 (264-265). Carion rend aux vieillards injure pour injure : « Votre tour est venu, leur dit-il, d'aller juger dans la bière; et vous ne courez pas! quand déjà Charon est là pour vous donner votre marque. » Λαχὸν τὸ γράμμα σου. Littéralement : *Votre lettre est tombée au sort*. A Athènes, où tous les citoyens faisaient office de juge, et où les procès étaient sans nombre, il fallait plusieurs tribunaux, ou *chambres*, pour le débat des diverses affaires : chacun de ces tribunaux était désigné par une lettre, et le tirage au sort des juges se faisait au moyen de lettres correspondantes. Il y avait des gens qui tâchaient d'amener plusieurs lettres, pour siéger plus souvent (voy. v. 1104). Les insignes des juges, comme on le voit par un passage de Démosthène (*de Corona*, § 210), étaient un bâton (βακτηρία), et une plaque de cuivre ou médaille (σύμβολον), qu'on recevait en entrant des mains d'un huissier (κῆρυξ), et qu'on présentait en sortant pour recevoir l'indemnité, qui était de deux et quelquefois de trois oboles par vacation. Comme le dit le Scholiaste, le sel de ces deux vers est dans les mots ἐν τῇ σορῶ (δικάζειν), au lieu de ἐν τῷ δικαστηρίῳ ou ἐν τῇ Ἡλιαίᾳ, et ὁ δὲ Χάρων pour ὁ δὲ κῆρυξ.

— 5 (266). Διαρῥαγεῖς] Du v. διαρρήγνυμι : imprécation de mépris, comme en français, *la peste te crève!* (cf. 842. — μόθων] φλύαρος, φορτικὸς, ἄτιμος, αἰσχρὸς. Schol. — κόβαλος] ὕβριστής, ἀπα-

τιών. *Id.* Dans *les Chevaliers*, v. 450, ce mot correspond à πανοὔργος.

— 6 (270). διεκπερῶντες] Dans leur empressement, ils ont couru à travers tous leurs plants d'aux et d'ognons. Voy. la note du v. 241.

— 7 (274). Μίδα;] A l'accusatif pluriel, dépendant des mots ἔστιν (ἔξεστιν) εἶναι, dans le vers précédent, quoique plus régulièrement il dût y avoir Μίδα;ς, comme l'a écrit Kuster.

Page 24 : 1 (278-281). Ces quatre vers sont des *iambiques dimètres acatalectiques*. Voy. M. Quicherat, *Tr. de Versif. latine*, p. 245. — ἐπ' ἄλλο εἶδος τρέπεσθε] εἰς τὸ μηκέτι σκώπτειν. *Schol.* — τοῦ δεσπέτου] Complément de λάθρα. — (282) οὔτω] dans cet état, c'est-à-dire, le ventre plein. — κόπῳ] Poét. pour πόνῳ.

— 2 (283). Χαίρειν μὲν ὑμᾶς] Construisez : Προσαγορεύειν μὲν ὑμᾶς χαίρειν (*jubere vos salvere*) ἀρχαῖον ἤδη ἐστὶ καὶ σαπρὸν. Προσαγορεύειν p. λέγειν, plus vulgairement employé dans cette formule. — ἀρχαῖον] vieux, qui n'est plus en usage, *gothique*. De même, dans *les Nuées*, v. 1469 :

Ἴδού γε « Δία πατρῶον. » Ὡς ἀρχαῖος εἶ.

Et-au v. 821 de la même comédie :

Ὅτι παιδάριον εἶ, καὶ φρονεῖς ἀρχαϊκά.

Dans ces exemples, ἀρχαῖος ou ἀρχαϊκός signifie *arriéré, ridicule*, qui n'est pas à la hauteur des connaissances actuelles. *D.* Cf. 542. — (285) ἀσπάζομαι] Cette formule de salut, plus affectueuse que χαῖρε, s'employait lorsqu'on se séparait de quelqu'un, ou lorsqu'on le renvoyait après une longue absence. Phrynichus : Ἀσπάζομαί σε οὔτω γὰρ καὶ οἱ ἀρχαῖοι εὐρίσκονται λέγοντες ἐπειδὴν ἀπαλλάττωνται ἀλλήλων. Le v. 989 et les suivants fourniront une preuve de cet emploi. Le mot ἀσπάζομαι convenait donc moins ici ; c'était de χαίρειν qu'il fallait se servir. Mais cette salutation est trop vulgaire pour un nouveau riche ; il lui faut un langage plus recherché. Ce passage est une critique de ces manières affectées que donne souvent une fortune subitement acquise. *D.* — (286) συντεταμένως] σπουδαίως, en latin, *contente*. — οὐ κατεβλακευμένως] οὐ ῥαθύμως, *non ignave*. Hesychius : Καταβλακεύειν, ῥαθυμεῖν. La forme κατεβλακευμένως est propre aux Attiques, qui évitent le redoublement des verbes commençant par deux consonnes. — (287) Ὅπως δέ μοι.. ἔσεσθε] Construction elliptique, pour σκοπεῖτε δέ, ou ἐπιμελεῖσθε, ὅπως ἔσεσθε συμπ. Ce tour équivaut à un impératif.

— 3 (289). βλέπειν Ἄρη] *Martium quiddam intueri*. Trad. de

Brunck. L'expression grecque ressemble assez à celle de ce vers si connu de Voltaire, *Henriade*, ch. vii :

Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son cœur. D.

— 4 (290). τριωδόλου] τριῶν ὀβολῶν. Ces trois oboles étaient le droit de présence accordé aux citoyens qui formaient l'assemblée du peuple; on l'appelait pour cette raison τὸ ἐκκλησιαστικόν : il fut établi par cet Agyrrhius qui est nommé au vers 164 (v. *Schol. in Ecclesiast.* v. 102) : il n'était d'abord que d'une obole; les orateurs le firent bientôt porter à trois, pour plaire au peuple. Voy. la note du v. 159.

— 5 (298). Καὶ μὴν] Ces deux mots sont ordinairement employés pour annoncer qu'un nouveau personnage se présente sur la scène. Euripide, *Hécube*, v. 214 : Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς ἔρχεται σπουδῆ ποδός. Sophocle, *Antigone*, v. 1174 : Καὶ μὴν ὄρω τάλαιναν Εὐρυδίκην... D.

— δῆλος δ' ἐστὶν ὅτι] Au lieu de prendre ἐστὶ comme impersonnel, et de mettre l'adjectif au neutre, δῆλόν ἐστιν, il est plus élégant de l'accorder avec le sujet du verbe suivant. Xénophon, *Cyropédie*, I, iv, 2 : Δῆλός τε ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο μὴ οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ, pour δῆλον ἦν ὅτι, κ. τ. λ. Il arrive aussi très-souvent qu'au lieu de ὅτι avec l'indicatif, on met le participe, comme dans Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 1191 : Σκαιοσύναν φυλάσσω ἐν ἔμοι κατάδηλος ἐσται, pour ὅτι φυλάσσει. D. — (295) τῆ βαδίσσει καὶ τῷ τάχει] Hendiadys, pour τῆ ταχεῖα βαδίσσει, dépendant de δῆλός ἐστι.

— 6 (299). ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι] Autour de la place publique d'Athènes étaient des boutiques de barbiers et de parfumeurs, où les oisifs se rassemblaient pour apprendre ou débiter des nouvelles. Démosthène (*in Aristog.* I, § 52) blâme Aristogiton de ne point fréquenter ces boutiques, et de s'éloigner de toute société : Οὐδὲ προσφοιτᾷ πρὸς τι τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κουρείων ἢ μυροπωλείων ἢ τῶν ἄλλων ἐργαστηρίων οὐδὲ πρὸς ἓν. Theophraste, dans le portrait de l'Impudent (*Car.* xi), dit qu'on le voit s'arrêter devant la boutique d'un barbier ou d'un parfumeur, et y annoncer qu'il va s'enivrer : καὶ διηγεῖσθαι προστάς πρὸς κουρεῖον ἢ μυροπώλιον, ὅτι μεθύσκεισθαι μέλλει. Les Romains aussi fréquentaient les boutiques des barbiers, comme on le voit dans Horace, *Sat.* I, vii :

Proscripti regis Rupili pus atque venenum.

Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opinor.

Omnibus et lippis notum et tonsoribus esse.

Porphyrion, sur ce passage, dit : « Adeo ait divulgatum esse, quibus modis insectatus sit Persius Rupillum, ut et in tonstrinis hæc et

medicinis narrata sint. Fere autem in his officinis otiosi solent considerare, ac res rumoribus frequentatas fabulis celebrare. » *D.*

Page 25 : 1 (302). χρηστόν τι πράττων] Variété élégante de la locution commune εὖ πράττειν, être heureux. De même, au v. 305, ἄμεινον πράττειν, et dans Xénophon, *Cyr.* I, vi, 3, ἀριστα πράττειν, etc. — μεταπέμπεται] *arcessit*. — (303) Οὐκουν ἐπιχώριόν γε] Οὐδαμῶς σύνηθες τῇ χώρᾳ· τι πρᾶγμα ποιεῖ. *Schol.*

— 2 (310). Αἰγ' ἀνύσας δ τι φῆς ποιεῖ] *Vite, aeprique-toi.* Voy. la n. du v. 217.

— 3 (312). σφαλῶμεν] De l'aoriste pass. ἐσφάλην. Σφάλλασθαι, proprement, *chanceler, trébucher*, et au figuré, *s'égarer, échouer*. Phavorinus : Σφάλλαμαι ἀποτυγχάνω. Xénophon oppose de même σφάλλασθαι à κατορθοῦν dans cette phrase : Πλείστοις οὔτοι (οἱ Λακεδαιμόνιοι) ἀγῶνας ἐν τῇ γῇ ἠγωνισμένοι, ἐλάχιστα μὲν ἐσφαλμένοι εἰσὶ, πλείστα δὲ κατορθωκότες. *Hellén.* VII, 1, 9. — ἐπιτετρίφθαι] *at-teri*. Ce mot est ici à double sens : d'une part, être écrasé par le courroux de Jupiter ; de l'autre, être ruiné à tout jamais, par opposition à εὖ πράττειν· αἰεί.

— 4 (313). πονηρὸν φορτίον] *une vilaine et lourde affaire.* — (316) οὐδὲν ὑγιὲς εἰργασμένου] « Sententiæ monostichæ : Οὐδεὶς ἐπλούτησεν ταχέως δίκαιος ὢν. » *Boissonade.*

Page 26 : 1 (318). ἐκεῖθεν] On peut supposer que ce mot est dit δεικτικῶς, c'est-à-dire avec un geste. Le fond de la scène représentait peut-être le temple du Dieu, d'où Chrémyle et Carion arrivent avec Plutus au commencement de la pièce.

— 2 (321). Παῦσαι φλυαρῶν] Le verbe παύομαι, cesser, se construit presque toujours avec un participe : φλυαρῶν au lieu de φλυαρῆν. Xénophon, *Apol. de Socrate*, § 31 : Οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρας ἐπαύετο πίνων. Πίνων au lieu de πίνειν, cesser de boire. *D.*

— 3 (323). Φεῦ] Voy. la note du v. 998.

— 4 (327). Μελαγχολᾶς] Voy. la note du v. 12. — νῆ τὸν οὐρανὸν] Voy. la n. du v. 129.

— 5 (328). οὐδὲ τὸ βλέμμ' αὐτὸ κατὰ χώραν ἔχει] Mot à mot, son visage ne reste pas en place, ou, *il a la physionomie toute renversée*, comme dit Figaro, dans un endroit assez semblable du *Barbier de Séville* (a. III, sc. 11). Βλέμμα, *vultus*. Cf. 872. L'expression κατὰ χώραν ἔχειν, *suo loco esse*, n'est pas rare pour exprimer que quelque chose est tranquille et en ordre. Dans les *Grenouilles*, v. 793 : (ἐμελλεν) ἔξειν κατὰ χώραν, *il comptait se tenir tranquille*. Dans Xénophon, *Économique*, x, 10 : εἰ κατὰ χώραν ἔχει ἢ δεῖ ἕκαστα, *si tout est rangé comme il faut. Μένειν κατὰ χώραν*

a également le sens de *rester tranquille*, dans beaucoup de passages. Quant au pronom αὐτό, il faut le joindre directement à κατὰ χώραν ἔχει, avec le sens de *idem, unum*, comme dans le vers de Virgile (*Én.*, VI, 47), *Non vultus, non color unus, non comitæ mansere comæ*.... — (329) ἀλλ' ἔστιν ἐπίδηλον] *sed et is (vultus) indicio est eum aliquid mali perpetrasse*. Le Scholiaste explique ἐπίδηλον par ὁμοιον, et τὶ πεπανουργηκότι comme s'il y avait τῷ (βλέμματι) τοῦ τι πεπανουργηκότος.

— 6 (333). Κακοδαιμονᾶς] μαίνη, ἄθλιος εἰ καὶ κακοδαίμων. *Schol.* Cf. 377, 462.

Page 27 : 1. (335) ποῖ τις ἂν τράποιτο] Pour ποῖ ἂν τραποίμην; comme dans *OEd. à Colone*, v. 164 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; pour ποῖ φροντίδος ἔλθω; Cette façon de parler est fréquente dans les tragiques. Cf. 399.

— 2 (338). τοῦτ'] δ πεπανούργηκας. — ἀπὸ σμικροῦ] S. ent. ἀναλώματος οὐ ἀργυρίου. — (339) διαπραῖξαι] οἰκονομῆσαι, *arranger*. — πυθέσθαι] μαθεῖν, ἀκούσαι. — (340) Construisez : τὸ στόμα τῶν ῥητόρων. — ἐπιβύσας] ἐπιπλήσας, *en fermant la bouche aux orateurs*. — κέρμασιν] δωρήμασι, νομίσμασι. Dans *les Oiseaux*, v. 1108, μικρὰ κέρματα, *minuti nummuli*.

— 3 (341). καὶ μὴν φίλως γ' ἂν μοι] Construisez : καὶ μὴν δοκεῖς μοι, νῆ τοὺς θεοὺς, ἀναλώσας τρεῖς μνᾶς, φίλως ἂν λογίσασθαι δώδεκα. Φίλως est ironique. La particule ἂν se rapporte à l'infinitif λογίσασθαι, et non à δοκεῖς. D. On peut traduire : *Oui, par les Dieux! tu me parais bien capable, si tu dépenses trois mines, de m'en compter douze généreusement*.

— 4 (343). Ὀρῶ] ἀντὶ τοῦ ὀψομαι. *Schol.* — καθεδούμενον] Part. fut. de καθέζομαι, terme consacré en parlant des suppliants. Blepsidème veut faire entendre ici à Chrémyle que, s'il ne consent pas à faire ce qu'il vient de lui proposer, il se verra bientôt traîné en justice, et réduit à la triste condition des accusés venant, avec leurs femmes et leurs enfants en deuil, étaler dans les tribunaux ces scènes lamentables et grotesques tout à la fois, dont Aristophane a donné dans ses *Guêpes* une si bouffonne parodie (v. 563-575; 975-985), et que Platon n'a pas moins ridiculisées dans l'*Apologie de Socrate* (§ 23 et 29). Ce passage est une vive satire des orateurs et des tribunaux de ce temps-là — (344) ἱκετηρίαν] Le rameau des suppliants, branche d'olivier ornée de bandelettes blanches, ainsi décrit par Eschyle, dans *les Euménides*, v. 43 : Ἐλαίας ὑψιγέννητον κλάδον, Ἀθήναι μεγίστῳ σωφρόνως ἔστεμμένον Ἀργῆτι μαλλῶ...; et en moins de mots, dans *les Suppliantes*, v. 21 : Σὺν τοῖσδ' ἱκετῶν ἐγχειριδίοις ἐριστέ-

πτοισι κλάδοισιν.... Ce rameau, dans certaines cérémonies religieuses où il était employé, s'appelait εἰρεσιώνη, à cause des bandelettes de laine (εἶριον) qui l'entouraient (voy. v. 1001). Ces bandelettes retombaient sur la main qui les tenait; de là, le participe ἐστεμμένος a été appliqué non-seulement au rameau, mais à la personne même. Sophocle, *OEd. Roi*, v. 3 : Ἰκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι. En latin, ce participe est traduit par *velatus* (Virgile, *Én.*, VII, 154; XI, 101), et *velamenta* a souvent le sens de στέμματα (T. Live, XXIV, 29; Tacite, *Hist.* I, 66, etc.). Les supplications et leurs symboles, employés d'abord soit envers les Dieux, soit dans la guerre auprès du vainqueur, furent aussi admis dans les tribunaux. Mais la présentation de cet emblème, ἰκτηρία, y devint une simple formalité. Il paraît même que l'expression ἰκτηρίαν τιθέναι finit par n'être plus qu'une formule pour signifier *présenter une plainte*. Démosthène, *de Cor.* § 107 : Οὐχ ἰκτηρίαν ἔθηκε τριήραρχος οὐδεις πάποθ' ὡς ἀδικούμενος παρ' ὑμῖν. « Aucun armateur n'a réclamé auprès de vous, comme étant trop chargé. » Ainsi l'on prenait ἰκτηρία dans un sens analogue à celui de *supplices libelli*, requête adressée à l'Empereur. Mais ici ἰκτηρία est réellement le rameau des suppliants, tel que les Héraclides le portaient dans le tableau de Pamphile, aussi bien que dans la tragédie d'Euripide (voy. *les Héraclides*, v. 516). *D.*

— 5 (348). δεξιούς] *prudentes*. Voy. la note du v. 46. — (349) ἀπαρτί] ἀντί τοῦ ἀπηρτισμένως, τελείως. *Schol.*

Page 28 : 1 (355). Οὐκ ἐς κόρακας] Le verbe sous-entendu ici est exprimé au v. 565, ἔρρ' ἐς κόρακας. De même, v. 732, βάλλ' ἐς κόρακας. La même idée est encore présentée sous une autre forme dans *les Nuées*, v. 123 :

Ἄλλ' ἐξελῶ σ' ἐς κόρακας ἐκ τῆς οἰκίας.

Et au v. 789 :

Οὐκ ἐς κόρακας ἀποφθερεῖ,
ἐπιλησμότατον καὶ σχαιότατον γερόντιον;

Cette imprécation, *va devenir la proie des corbeaux*, par allusion à la voirie où l'on jetait les corps des criminels, répond naturellement à l'expression française *va te faire pendre*, ou à celle des Latins, *abi in malam crucem, abi in malam rem*. Diogène disait, en jouant sur le mot : Κρεῖττόν ἐστιν ἐς κόρακας ἀπελθεῖν ἢ ἐς κόλακας. Voy. Érasme, *Adages*, chil. II, cent. 2, ad. 96. *D.*

— 2 (357). Νῆ τὸν Ποσειδῶ] Neptune était, avec Minerve, la grande divinité des Athéniens. Voy. l'*OEdipe à Colone* de Sophocle.
— (358) ἑτερός τις Ποσειδῶν] Un des principaux noms de ce Dieu

NOTES.

Fortune Équestre, ἵππιος, par lequel jure le jeune
les Nuées, v. 83, et qui est chanté dans un chœur
 v. 551 et suivants).

65). Οὐκ ἐτός] Οὐκ ἀλόγως. Ἐτός, μάτην. *Schol.*
 ἐμέ] Ὡς p. εἰς, comme au v. 32.

[ρῆν] p. ἤδη χρή. Voy. la n. du v. 448.

X Page 30 : 1 (369). οὔτε γὰρ ὁ μισθός] *On ne les paye point, il n'y en a point.* Ou, comme dit Brunck dans sa note : *Deficit ars, ubi illi merces sua non est.* Il ne paraît pas, en effet, que l'art de la médecine ait jeté beaucoup d'éclat à Athènes dans le siècle de Périclès. Aristophane en accuse l'avarice des Athéniens.

— 2 (372). κατακλίνειν] καταθήσειν. *Schol.* Voy. la n. du v. 623. — εἰς Ἀσκληπιοῦ] S.-ent. ναόν. Cf. 84, 582. Cette ellipse n'est pas moins fréquente que celle de ἱερόν, οἰκία, et autres semblables. Ainsi dans Hérodote, VIII, 134, κατακαίμησε ἐς Ἀμφιάρεω, et dans Xénophon, *Hellén.*, VI, v, 30, εἰς Γαϊαόχου, etc. En latin, Horace a dit de même (*Sat. I, ix, 35*) : *Ventum erat ad Vestæ* (templum). Cicéron, *Pro Mil.* xxxvi, 91, *ad Castoris*. Tite-Live, X, 23, *ad Cereris*. Grég. de Corinthe, *de Dial. Att.* § xii : Ἀττικὸν καὶ τὴν ἐν πρόθεσιν συντάσσειν μετὰ γενικῆς, οἶον, ἐν ἄδοι. καὶ τὴν εἰς, οἶον, εἰς μυσταγωγού.

— 3 (376). Au moment où Chrémyle veut sortir pour aller mettre son projet à exécution, la Pauvreté apparaît et l'arrête. C'est ici la scène la plus importante et la plus originale du *Plutus*, celle d'où ressort principalement la moralité de la pièce, et qui montre le mieux la force comique et la verve supérieure d'Aristophane. On peut voir dans le *Timon* de Lucien, § 31-39, un parallèle de la Richesse et de la Pauvreté, qui n'est qu'une imitation ingénieuse, mais froide, de cette scène. — θερμόν ἔργον] Action entreprise avec chaleur et précipitation, par suite, périlleuse, téméraire, audacieuse. Dans Eschyle (*les Sept*, v. 589), θερμοὶ ναῦται, *des matelots pervers*. Suidas : Θερμός, θρασύς· καὶ θερμουργός, ὁ προπετής. *Calidus* a le même sens en latin; dans *l'Eunuque* de Térence, II, 3, 88 : *Vide ne nimium calidum hoc sit modo*. Dans Cicéron, *de Offic.* I, 24, *periculosa et calida consilia*.

— 4 (378). Ἡράκλεις] « *Hercules, te invoco. Ut ἀλεξίκακον et monstrorum, domitarein.* » Brunck. Hercule est invoqué avec l'épithète d'ἀλεξίκακος dans Lucien, *le Coq*, § 2 : Ὡ Ζεῦ τεράστιε, καὶ Ἡράκλεις ἀλεξίκακε, τί τὸ κακὸν τοῦτό ἐστιν; *D.*

— 5 (379). ἐξολῶ κακοῦς κακῶς] Voy. la n. du v. 65.

X Page 31 : 1 (383). ὠχρά] *blême, ou blasarde, comme les gens qui meurent de faim.*

— 2 (386). Ἄλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δᾶδας] *Non, elle n'a pas de torches.* On figurait ordinairement les Furies, dans les tragédies surtout, avec des torches dans les mains. — Οὐκοῦν κλαύσεται] *Oh bien! alors elle ne va pas rire.*

— 3 (387). Πανδοκευτρίαν] *p. καπηλίαν, cabaretière, παρὰ τὸ δέχεσθαι πάντα, dit le Scholiaste.*

— 4 (390). Ἄληθεος] *Voy. la n. du v. 123.* — (391) ἐκ πάσης γῶρας] *τῆς τῶν Ἀθηναίων.*

— 5 (392). τὸ βάραθρον] *Suivant le Scholiaste et Harpocration, c'était une sorte de puits naturel (χάσμα τι φρεατῶδες), ou de gouffre (ὄρυγμα), dans lequel les habitants de la tribu Hippothoonide précipitaient ceux qui étaient condamnés à mort. Il en est souvent question chez les écrivains attiques. Voy. les Nuées, v. 1450; les Grenouilles, v. 574; Xénophon, Hellén., I, vii, 20; Platon, Gorgias, § 72, etc. On voit dans Hérodote, VII, 133, que les Athéniens, au commencement de la guerre médique, y jetèrent les envoyés de Darius, quand ils vinrent de sa part leur demander la terre (ἐπὶ γῆς αἴτησιν). Il y avait à Lacédémone une fosse semblable appelée καιάδας (Thucyd. I, 134; Corn. Nep. in Pausan. c. 5).*

— 6 (395). ἀνθ' ὧν] *pro eo quod, διότι.*

— 7 (397). ἢ ταῖς κοτύλαις] *Λυμáινεται με, φησὶ, ταῖς κοτύλαις, ἔπει οὐ πλήρεις αὐτάς μοι δίδωσιν, ἢ μετὰ ὕδατος μιγνύουσα δίδωσι. Schol.*

— 8 (399). ποῖ τις φύγη;] *pour ποῖ φύγοιμ' ἄν; Cf. 335.*

X Page 32 : 1 (404). ζῶον ἐξωλέστερον] *Blepsidème appelle la Pauvreté un monstre affreux : c'est l'expression naïve de l'horreur que les anciens avaient pour elle en général. M^{me} Dacler cite en cet endroit un distique remarquable du poète Théognis (v. 173), qui dit que, pour échapper à la pauvreté, il faut se jeter dans la mer et se précipiter du haut des rochers. Plus anciennement encore, le lyrique Alcée avait appelé la Pauvreté, ἀργαλέον κακὸν ἄσχετον, Ἄ μέγα δάμνησι Λαὸν ἀμαχανία σὺν ἀδελφεῖ.*

— 2 (406). Καὶ μὴν λέγω] *Atqui dico tibi.* Manière de commander l'attention : en français, *mais vois donc...* — παρὰ πολὺ] *κατὰ πολὺ, σφόδρα.*

— 3 (412). οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν] *ne fait-elle pas mettre en gage.* Le Scholiaste a bien remarqué le plaisant de ce trait : Δέον γὰρ εἰπεῖν ὅτι, οὐ τιτρώσκει, ὡς ἐπὶ τῶν ὄντων ἐν πολέμῳ, εἶπεν, οὐκ ἐνέχυρον τίθησιν. C'est ce qu'on appelle σχῆμα παρ' ὑπόνοιαν.

— 4 (413). μόνος γὰρ] *Construisez : μόνος γὰρ οὗτος ὁ θεός, οἷδ' ὅτι, τροπαῖον ἄν.... Μόνος, à lui seul, vel solus.* — (414) τροπαῖον'

L'expression τροπαῖον στῆσαι se met bien avec le génitif seul, sans la préposition ἀπό ou κατά. Platon, *Ménechène*, § 10, πρῶτοι στῆσαντες τρόπαια τῶν βαρβάρων. Isocrate, *Archidamus*, § 42, τροπαῖον στῆσαι πολλῶν μυριάδων. — τῶν ταύτης τρόπων] Τρόποι ici ne signifie pas seulement *façons, allures, manières d'agir*, mais encore, *tours, ressources, finasseries*. Peut-être Aristophane a-t-il choisi ce mot à cause de sa ressemblance avec τροπῶν, *fugarum* : il a certainement cherché la rencontre de τρόπων et τροπαῖον.

— 5 (415). ὦ καθάρματα] On appelait κάθαρμα (de καθαίρω) un porc qu'on immolait pour purifier un lieu (voy. le Schollaste sur le v. 44 des *Acharniens*). On appelait aussi καθάρματα des hommes et des femmes nourris par l'État, et qu'on immolait dans des calamités publiques, pour détourner sur eux la colère des Dieux (voy. le Schollaste sur le v. 1136 des *Chevaliers*). Cet usage barbare existait aussi chez les Romains. Nous voyons dans Tite-Live (l. XXII, ch. 57) qu'après la bataille de Cannes ils immolèrent des victimes humaines. Ils avaient déjà fait un pareil sacrifice, l'an de Rome 526, à l'occasion d'une guerre contre les Gaulois. Comme on choisissait toujours, pour de telles offrandes, des hommes dont on faisait peu de cas, le mot κάθαρμα s'est pris pour signifier un homme méprisable, digne d'être choisi pour victime expiatoire. Démosthène donne ce nom à Eschine, *de Corona*, § 128: Σοὶ δὲ ἀρετῆς, ὦ καθάρμα, ἢ τοῖς σοῖς τις μετουσία; D.

Page 33: 1 (426). Ὁ τι; εἰ τοῦτο δρᾶν...] *Quel? d'y renoncer au moment de le faire.*

— 2 (428). Καὶ μὴν] *Eh bien donc.* — δοῦναι λόγον] *διαλεχθῆναι, rationem reddere.* — (429) αὐτοῦ] *illico*, ici même. Cf. 1003.

— 3 (431). δι' ἐμέ τε ζῶντας ὑμᾶς· εἰ δὲ μὴ] *Entre ὑμᾶς et εἰ δὲ μὴ, sous-entendez ἐάσατέ με.* Brunck : « *Figura ἀποσιώπησις. Omissam sententiæ partem bene supplet glossa in meo codice, παύσασθε τῆς ἐπιχειρήσεως.* » Cette figure s'appelle aussi ἀνανταπόδοτον (x privatif, ἀντί, et ἀποδίδωμι), ou ἀναπόδοτον, c'est-à-dire, période qui n'est point achevée, où un membre de phrase n'a rien qui lui réponde. Le Schollaste en donne ces exemples : Homère, *Il. A*, 135 :

Ἄλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοὶ Ἀχαιοί·
εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δὲ κεν αὐτὸς ἔλωμαι....

Thucydide, l. III, ch. 3 : Καὶ ἦν μὲν ξυμβῆ ἡ πείρα· εἰ δὲ μὴ, Μυτιληναίοις εἰπεῖν ναῦς τε παραδοῦναι καὶ τείχη καθελεῖν... Eustathe, sur le vers d'Homère, entre autres exemples de cette ellipse, cite

celui-ci de Ménandre : Εἰ μὲν δὴ τινα πόρον ἔχεις· εἰ δὲ μὴ, νενόηκ' ἐγώ. *D.* — M^{me} Dacier compare ce passage de S. Luc. ch. XIII, v. 9 : Κἂν μὲν ποιήσῃ (ἢ συκῆ) καρπὸν· εἰ δὲ μὴ γε, εἰς τὸ μέλλον ἐκκόψεις αὐτήν.

Page 34 : 1 (436). φῆς ποιήσειν πλουσίους] *si tu prétends rendre riches les gens de bien.*

— 2 (437). τύπανα] Les instruments de la bastonnade. Suidas : Τύπανα· βάλκλα, παρὰ τὸ τύπτειν, ξύλα ἐν οἷς ἐτυμπάνιζον· ἐχρῶντο γὰρ ταύτη τῇ τιμωρίᾳ. En latin : *fustes.* — κύφωνες] *carcans.*

— 3 (439). βοᾶν τοῦ, τοῦ] *jeter les hauts cris.* Voy. la n. du v. 263.

— 4 (441). τίμημ' ἐπιγράψω] Dans les affaires judiciaires où la peine n'était point déterminée par les lois, l'accusateur désignait celle qui lui paraissait proportionnée au délit, προσετίμα ὁ διώκων (Ulpien. ad Demosth. in Timocrat. p. 268). Il la portait sur sa requête; ainsi, s'il demandait la peine de mort, il concluait l'énumération des griefs par ces mots, Τίμημα θάνατος, comme on le voit dans l'acte d'accusation contre Socrate rapporté par Dlogène-Laërce, II, 40. A la fin du procès, si les juges déclaraient l'accusé coupable, celui-ci avait le droit d'estimer à son tour la peine qu'il croyait mériter, ἐξῆν τῷ φεύγοντι ἀντιτιμῆσαι αὐτῷ (Ulpien. *ibid.*); cette estimation que l'accusé opposait à celle de l'accusateur, s'appelait en effet ἀντιτίμημα, et il l'exprimait en ces termes : ἀξίός εἰμι τοῦδε, ou, τιμῶμαι τοῦδε, sous-entendu ἐμοί : puis les juges prononçaient. Dans les causes civiles, le plaignant proposait aussi la peine; mais il devait s'y soumettre, s'il perdait. Chrémyle, qui est ici le plaignant, doit porter l'estimation de la peine sur l'acte où est exposé l'objet du procès, ἐπιγράφειν τίμημα τῇ δίκῃ, ce qui peut être interprété par ces mots cités dans l'*Onomasticon* de Pollux, VIII, 127, ἐγγράφειν ἐν γραμματείῳ τὸ ἐγκλημα καὶ τὸ τίμημα. S'il perd sa cause, il subira la même peine, comme l'exprime le v. 443. *D.*

— 5 (446). Οὐκ ἂν φθάνοιτον τοῦτο πράττοντε] *Vous ne pouvez l'éviter (la mort).* Sur cet idiotisme, voy. Burn. *Gr. gr.*, § 388, 16. Τοῦτο πράττειν remplace ici le verbe ἀποθανεῖν, contenu en idée dans les deux vers qui précèdent. — (447) ἔχοι τις] pour ἔχοιτε. Voy. la note du v. 335.

— 6 (448). Ἄλλ' ἤδη] Les vers qui suivent sont des vers *anapestiques tétramètres catalectiques.* Voy. le *Traité de Versification latine* de M. Quicherat, p. 315. Comme ces vers se rencontrent souvent dans les comédies d'Aristophane, les grammairiens les ont appelés spécialement μέτρα Ἀριστοφάνεια, *vers aristophaniens.* —

χρῆν] L'imparfait pour le présent χρῆ : ce tour semble plus rapide. Cf. 367, 585, etc. De même, dans *la Paix*, v. 1041, Trygée, appelant son esclave : Ἄλλ' ἤκειν ἐχρῆν. Horace, *Od.* I, κxxvii, 4, a dit ainsi, *tempus erat*, p. *jam tempus est*. — (449) ἐν τοῖσι λόγοις] Ἐν est redondant comme dans ce vers de Sophocle (*Philoctète*, 60) : Οἱ σ' ἐν λιταῖς στεΐλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν. Il y en a beaucoup d'exemples chez les Attiques, en vers et en prose. — μαλακὸν δ' ἐνδώσετε μηδέν] *ne mollissez point*. Le Scholiaste compare ces mots d'Hérodote, l. III, ch. 105 : Τὰς δὲ θηλάσας (καμήλους), ἀναμιμνησκομένας τῶν ἑλιπον τέκνων, ἐνδιδόναι μαλακὸν οὐδέν (*nihil in cursu remittere*). Dans l'*Hélène* d'Euripide, v. 507, ἐνδιδόναι τι μαλθακόν, *montrer de l'humanité*.

Page 35 : 1 (453). Τοῦτ' οὖν] τὸ πλουτεῖν μὲν τοὺς χρηστοὺς, δυστυχεῖν δὲ τοὺς καχοὺς. *Schol.*

— 2 (464). βούλευμα] Les manuscrits et les éditions varient ici entre βούλημα et βούλευμα. Cette dernière forme paraît la meilleure. Le Scholiaste et Suidas en font ainsi la différence : Βούλευμα μὲν τὸ ἴδιον, βούλημα δὲ τοῦ δημοσίου ἢ γνώμη. Cette synonymie n'est pas très-certaine.

— 3 (457). κῆρα ποθήσει] *Atque sic deinde efficiet, ut omnes fiant boni et divites, rerumque divinarum observantes*.

— 4 (480). μηδὲν ταύτην γ' ἀνερώτα] *Va, ne lui fais plus de questions*. Pour Biepsidème, le débat est désormais inutile; il ne veut plus rien entendre.

— 5 (461). ὦς] καθά. De la manière dont la vie est réglée pour nous aujourd'hui, etc. — (462) καχοδαιμονίαν] *extravagance*. Mot plus singulier et plus à effet que μανία. — (464) αὐτὰ] τὰ χρήματα (pour τοὺς πλοῦτους), dont l'idée est enfermée dans πλουτοῦσι. — (465) πενῶσιν] *meurent de faim*. Juvénal, I, 74 : *Probitas laudatur et alget*.

— 6 (466). ταύτην] τὴν Πενίαν. — (467) ὁδὸν ἦντιν' ἰὼν] La correction de Bentley, ἦν τις ἰὼν, n'est point nécessaire; ἰὼν a pour sujet Πλοῦτος. Plutus, redevenu clairvoyant, va entrer dans une voie nouvelle, où il procurera aux hommes une foule de biens plus grands qu'autrefois. Ὅδον ἰέναι est une construction assez commune, ainsi que ὁδὸν ἐλθεῖν. On trouve même ὁδοὺς φεύγειν dans *les Chevaliers*, v. 253.

— 7 (469). ξυνθιασῶτα τοῦ ληρεῖν καὶ παραπαίειν] *compagnons de bavardage et de radotage*. De même, dans *les Guépes*, v. 728, ὦ τῆς ἡλικίας ἡμῖν τῆς αὐτῆς συνθιασῶτα.

— 8 (472). σοφίαν] Σοφία se dit de toute espèce de science, de

connaissances, de talent. Il se prend aussi pour adresse, habileté, en tout genre. Οἱ παλαιοὶ σοφοὺς ἐκάλουν ἅπαντας τοὺς τεχνίτας, dit Eustathe, in *Iliad.* O, 412. D. — Dans le *Timon* de Lucien, Mercure, décrivant à Plutus la situation de Timon, qu'il voit réduit à la dernière pauvreté, s'écrie, au § 31 : Παπαῖ, καὶ ἡ Πενία πάρεστι καὶ ὁ Πόνος ἐκεῖνος, ἡ Καρτερία τε καὶ ἡ Σοφία καὶ ἡ Ἄνδρεία, καὶ ὁ τοιοῦτος ὄχλος τῶν ὑπὸ τῷ Διμῷ ταπτομένων ἀπάντων, πολὺ ἀμείνους τῶν σῶν δορυφόρων. Et un peu plus loin (§ 33), la Pauvreté, s'éloignant par l'ordre du Dieu, dit : Ἀπέρχομαι· καὶ ὑμεῖς δὲ, ὦ Πόνε καὶ Σοφία καὶ οἱ λοιποὶ, ἀκολουθεῖτέ μοι. Οὗτος δὲ τάχα εἴσεττι οἷαν με οὔσαν ἀπολείψει, ἀγαθὴν συνεργὸν καὶ διδάσκαλον τῶν ἀρίστων, ἣ συνῶν ὑγιεινὸς μὲν τὸ σῶμα, ἐβρωμένος δὲ τὴν γνώμην διετέλεσεν, κτλ. Euripide, fragm. 5 du *Polyidus* :

Πλουτεῖς· τὰ δ' ἄλλα μὴ δοκῆς ξυνιέναι·
ἐν τῷ γὰρ ὄλβῳ φαυλότης ἐνεστί τις.
Πενία δὲ σοφίαν ἔλαχε διὰ τὸ δυστυχές.

Comparez encore cette tirade dans l'*Apologie* d'Apulée : « Paupertas olim philosophiæ vernacula est, frugī, sobria, parvo potens, æmula laudis.... Paupertas, inquam, prisca apud secula omnium civitatum conditrix, omnium artium repertrix, omnium peccatorum inops, omnis gloriæ munifica, etc. » — (473) ἀμφοῖν] τῆς σοφίας καὶ τῆς τέχνης. *Schol.*

— 9 (477). ἀργοῖς] otiosis. Ἀργός est une contraction d'ἀεργός. Xénophon, *Mémor.*, I, II, 57, oppose ἀργός à ἐργάτης, et ἀργεῖν à ἐργάζεσθαι. Cf. 872. — (479) μοχθήσουσιν] *elaborabunt*.

Page 36 : 1 (482). ἔμπορος] *mercator*, marchand et navigateur. — ἐκ Θετταλίας παρὰ πλ. ἀνδρ.] Pour ἐκ τῆς Θετταλίας, ὅπου πλεῖστοί εἰσιν ἀνδραποδισταί. La Thessalie était regardée comme un pays de désordre et de mœurs violentes : ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία, dit Platon, dans le *Criton*, § 15. Les Thessaliens passaient pour des hommes fourbes et sans foi : τὰ τῶν Θετταλῶν ἀπίστα δῆπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις (Démosthène, *I^{re} Olynth.*, § 22). Xénophon, *Mémor.*, I, II, 24, parlant de Critias réfugié en Thessalie : Ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις ἀνομία μᾶλλον ἢ δικαιοσύνη χρωμένοις. Il n'est pas étonnant qu'il y eût dans un tel pays beaucoup de ces gens que les Grecs appelaient ἀνδραποδισταί, et les Latins *plagiarii*, c'est-à-dire voleurs d'esclaves, ou qui vendent comme esclaves des hommes libres. Pollux, *Onomast.* III, 78 : Ἀνδραποδιστής, ὁ τὸν ἐλεύθερον καταδουλωσάμενος, ἢ τὸν ἀλλότριον οἰκέτην ἀπαγόμενος.

— 2 (487). τρήψεις] *p. διατρήψεις*, comme dans *la Paix*, v. 589, ὀπέ-

σοι βίον ἐπείθομεν γεωργικόν. — Ἐς κεφαλὴν σοί } *In caput tuum vertat!* Formule très-commune en grec et en latin. Cf. Virgile, *Én.*, VIII, 484. Tibulle; I, II, 12: *Capiti sint precor illa meo!*

— 3 (490): μύροισιν·μυρίσαι } Νογ. la note du v. 10! — (491) ἱματίω βαπτῶν δαπάναις } p. ἱματίοις βαπτοῖς καὶ δαπανηροῖς. Cf. 255; — (492) τί πλεόν } *quel avantage.*

— 4 (494). ἐπαναγκάζουσα } Théocrite exprime la même idée au début de la XXI^e Idylle:

Ἄ πενία, Δίοφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει·
αὐτὰ τῷ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὐδεῖν
ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμνα.

— 5 (496). φώδων ἐκ βαλάνειου } Les pauvres, en hiver, se réfugiaient dans les bains publics pour s'y chauffer. Cf. 902-904. Φώδων, comme φλυκταινῶν, feux à la peau, ou peut-être engelures. Dans le Lexique d'Érotien, p. 388: Φῶδες· ἔστι μὲν ἡ λέξις Δωρικὴ, καλοῦσι δὲ φῶδας τὰ ἐκ τοῦ πυρὸς γινόμενα, μάλιστα δὲ ὅταν ἐκ ψύχους ἐν τοῖς πυρὶ καθίσωσι; στρογγύλα· ἐπιπλογίσματα. — (497) *Construissat*: καὶ (πλήν) κολοσυρτόν· παιδ. ὑπ. καὶ γρ. Κολοσυρτός, mot homérique (*Il. M.* 147; *N.* 472), signifiant bruit, tumulte, cris.

— 6 (499). ὑπὸ τοῦ πλήθους } *adeo sunt multæ.* — βομβοῦσαι } Mot formé par onomatopée pour exprimer le bourdonnement des abeilles, des moucherons. Les Latins en ont fait le mot *bombilare*. D.

Page 37.: 1 (501). βάκος } διεβήγημένον χιτῶνα. *Schol.* Ράκη, des haillons, dans *Philoctète*, v. 39. — (502) στιβάδα σχοίνων } χαμσύνην ἐκ βοτάνης σχοινοῦ. *Schol.* — (503) φορμὸν σακρόν } une pâte pourrie. Théocrite dans *les Pêcheurs*, v. 13.: Νέρθεν· τὰς κεφαλᾶς φορμὸς βραχύς. — (505) φυλλεῖα } Correction de Kuster. La plupart des Mss. donnent seulement φύλλ' ἰσχνῶν. M. Thiersch lit φύλλ' ἰχθυεῖν· βραφ. — (506) κεφαλὴν } πῶμα, κρήδεμνον, couvercle.

2 (509). ὑπεκρούσω } ἐφθέξω; ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κρουόντων τὴν κιθάραν. *Schol.* Le mot est pris ici en mauvaise part, dans le sens d'attaquer, pour·λοιδορεῖν ou ὄνειδίξειν. De même, dans *les Acharniens*, v. 37: Ὅϊκω παρεσκευασμένος Βοᾶκ, ὑποκρούσιν, λοιδορεῖν τοὺς ῥήτορας. Dans *les Héracléides*, v. 588: Μηδαί; ὑμῶν ἀντίειπ; μηδ' ὑποκρούση. C'est ainsi qu'en latin *obstreperere* s'emploie quelquefois pour *detrectare*, *exagitare*; comme dans Florus, l. IV, c. 2: *Cato... detrectare Pompeium, actisque ejus obstreperere*:

— 3 (511). οἷπερ καὶ Θρασυβούλῳ } Suidas, au mot Πενία, cite ce vers, et ajoute: Ὁ μὲν γὰρ Διονύσιος· ἀδελφὸς τύραννος; ὁ δὲ Θρασύ-

έουλος, φιλόπολις καὶ παντὸς λόγου κρείττων. Les actions de Thrasybule et celles de Denys le Tyran sont assez connues. D.

— 4 (513). Πτωχοῦ... ζῆν ἔστιν μηδὲν ἔχοντά] « Πτωχοῦ. scilicet; non πένητος, mendici et egeni, non pauperis. Apposite Martialis, XI, 32 : « Non est *paupertas*, Nestor; habere nihil. » Boissonade. — (514) φειδόμενον] Voy. la note du vers 235. — (515) περιγίγνεσθαι]. περιττεύειν, *superesse*. En français : *sans rien de superflu, comme aussi sans que rien lui manque*.

— 5 (516). Ὡς μακαρίτην... τὸν βίον] *La bienheureuse vie!*... — καταλείψει μηδὲ ταφῆναι] *il ne laissera pas de quoi se faire enterrer*. Cornélius Népos, *Vie d'Aristide*, ch. III : « In tanta paupertate decessit, ut qui esferretur vix reliquerit. »

— 6 (519). τοῦ Πλούτου... βελτίονας] *bien meilleurs que Plutus ne les fait*. — (520) τὴν ιδέαν] τὸ εἶδος, l'extérieur, *facies*, comme dans Pindare, *Ol.* XI, épode 5, *ιδέα καλὸν Γανυμήδη*. — (522). σφηκώδεις] *à taille de guêpe*. Dion Chrysostome cite un mot de Diogène qui a du rapport avec ce passage : Τοὺς πόνους ἔφη... ἀνικητούς ὑπὸ ἀνθρώπων ἐμπεπληγμένων καὶ τετυφωμένων, καὶ τὰς μὲν ἡμέρας ὅλας ἐσθίωντων ἐν δὲ ταῖς νυξὶ βραγχάντων, ὑπὸ δὲ ἀνδρῶν ἠττωμένους λεπτῶν τε καὶ ἀσάρκων, καὶ τῶν σφηκῶν τὰς γαστέρας μᾶλλον ἐντετριμμένων. (*Disc.* VIII, p. 279 de l'édition de Reiske.) — τοῖς ἐχθροῖς ἀνιαροί] Ces mots rappellent les vers d'Horace sur *Fabri-*
cius, *Od.* I, XII, 41 :

Hunc, et incomptis Curiam capillis
Utilem bello tulit, et Camillum.
Sans paupertas, et avitus apto
 Cum lare fundus.

et la belle expression de Lucain, *secunda virorum Paupertas*, la Pauvreté mère des héros (*Phars.* I, 165).

Page 38 : 1 (526). τοὺς τοίχους διορύττειν] Voy. la note du vers 154. Les murailles de la plupart des maisons n'étant faites que de terre ou de briques crues, les voleurs les perçaient facilement. De là le mot *τοιχωρύχος*. — (527) κόσμιον] Il y a ici un jeu sur les deux nuances du sens de *κόσμιος*, *distingué* et *modeste*. Le premier *κόσμιον* est ironique : *Belle modestie, de voler dans les maisons!* — *Sans doute; puisque pour voler on se cache, n'est-ce pas être très-modeste?* Le pronom αὐτόν se rapporte à τὸν κλέπτην, compris en idée dans κλέπτειν.

— 2 (530). πλουτήσαντες δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν] Démosthène, *contre Timocrate*, § 124 : Οὕτω δὲ καὶ οὗτοι οἱ ῥήτορες οὐκ ἀγαπῶσιν κέ.

πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι, ἀλλὰ καὶ προπηλακίζουσι τὸ πλῆθος, ὅτι σύνοιδεν αὐτῶν ἐκάστοις τὰ ἐν τῇ πενίᾳ καὶ νεότητι ἐπιτηδεύματα.

— 3 (532). σφόδρα βάσκανος] *bien mauvaise langue*. Au vers suivant, construisez : ἀτὰρ, μηδὲν ταύτη γε κομήσης, οὐχ ἤττόν γε οὐδὲν κλαύσει, ὀτιή... — κλαύσει] *plorabis*. Cf. 162, 386. — κομήσης] Voy. la note du v. 158.

— 4 (538). φρονοῦντας ἄριστα αὐτοῖς] *qui pourtant ne veulent que leur bien*. — (539) δίκαιον] *Complément du verbe διαγιγνώσκειν*.

— 5 (542). Κρονικαῖς λήμαις] Κρονικός, qui date du règne de Saturne, c'est-à-dire, qui conserve encore la naïveté et l'ignorance des anciens temps. Le substantif Κρόνος, qui est le nom de Saturne, se prend aussi pour un vieux fou, un radoteur, comme dans *les Nuées*, v. 929 :

Οὐχὶ διδάξεις τοῦτον, Κρόνος ὦν,
et dans *les Guêpes*, v. 1480 :

Καὶ τοὺς τραγωδοὺς φησὶν ἀποδειξεῖν κρόνους
τοὺς νῦν....

(*seque ait ostensurum tragicos, qui nunc sunt, fatuos et insulsos esse*). Nous avons vu ἀρχαῖος pris à peu près dans le même sens, au v. 284. Λήμαις. Humeur chassieuse qui obscurcit la vue. *D.* — λημῶντες τὰς φρένας] Brunck a rendu ainsi cette burlesque métaphore : *O qui mentem lippientem habetis Saturniis gramis*. Dans Plaute (*Curcul.* II, 3, 39), un parasite dit d'une façon non moins singulière : *Lippiunt fauces fame*.

Page 39 : 1 (545). ἵνα] ὄπου. — ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου] *quinto quoque anno*. Les jeux olympiques se renouvelaient après quatre ans accomplis : de là l'expression πενταετηρὶς ἑορτή dans Pindare, *Ol.* III, antistr. 2 ; XI, ép. 3. — (546) ἀσκητῶν] ἀθλητῶν. — (547) κοτίνου] Proprement, olivier sauvage : mais les auteurs grecs emploient souvent ce mot, pour désigner l'ἐλαία καλλιστέφανος, dont on faisait des couronnes pour les vainqueurs à Olympie. Lucien, *Anacharsis*, § 9 : Ὀλυμπίασι μὲν στέφανος ἐκ κοτίνου. MM. Bekker et Dindorf lisent κοτινῶ, ici et au v. 553.

— 2 (551). πολὺ πρᾶγμ' αἰσχίον αὐτῷ περιάψαι] En prose, πολὺ πλείω αἰσχύνην περιάψαι αὐτῷ, comme dans Platon, *Apol. de Socrate*, § 23, αἶ ἔμοι δοχοῦσιν αἰσχύνην τῇ πόλει περιάπτειν. — (552) ἀνελεύθερος] *illiberalis*, en français, *vilain*. — φιλοκέρδης] *intéressé*.

— 3 (554). Τὸ γὰρ ἀντιλέγειν] *M'oser soutenir que tous les biens ne vous viennent pas de la pauvreté ! Il y a une pareille ellipse dans les Nuées, v. 268.*

Τὸ δὲ μηδὲ κυνῆν οἰκοθεν ἐλθεῖν ἐμὲ τὸν κακοδαίμον' ἔχοντα.

« Malheureux ! être sorti sans mon chapeau ! » Le Scholiaste : Οὐ μωρὸν δηλονότι; οὐκ ἀνόητον; ἔλλειπὲς γὰρ εἴρηται. *D.*

— 4 (555). Παρὰ τῆς Ἑκάτης] A chaque nouvelle lune, dit le Scholiaste, les riches envoyaient leur repas du soir, comme un sacrifice à Hécate, dans les carrefours : les pauvres et les faméliques venaient s'en emparer, et disaient que c'était Hécate qui avait mangé tout. Lucien parle plusieurs fois du δεῖπνον Ἑκάτης : voy. *Dial. des Morts*, I, 1; XXII, 3. — (558) τοὺς δὲ πένητας τῶν ἀνθρώπων] Pour τοὺς δὲ πένητας ἀνθρώπους. — πρὶν καταθεῖναι] Sous-entendu τινά : *avant même qu'on ne l'ait servi.*

— 5 (559). Ἀλλὰ φθείρου] Tous les vers qui suivent sont des anapestiques, les uns dimètres, les autres monomètres, et tous acatalectiques, excepté le dernier (579), qui est un dimètre catalectique, auquel on donne aussi le nom de *parœmiacque*, du mot παροιμία, *proverbe*, parce que beaucoup de proverbes étaient écrits dans ce mètre. Un système anapestique est ordinairement terminé par un vers parœmiacque, et celui-ci est précédé d'un monomètre acatalectique, ou base anapestique, comme le vers 578 : τῶν χειροτεχνῶν. Nous remarquerons que le ν est de la classe des liquides, et rend seulement douteuse la voyelle qui précède : ainsi la pénultième de χειροτεχνῶν est ici brève. *D.*

— 6 (561). Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἦν πείσης] *Quand tu me convaincrais, tu ne me persuaderais pas.* C'est ainsi que parle Arnolphe, dans *l'École des Femmes* (a. I, sc. 1), pour couper court à la discussion avec Chrysalde :

Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte :
Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

— (562). Ὡ πόλις Ἄργους] Parodie de quelque passage d'une tragédie d'Euripide, comme il y en a tant dans Aristophane.

— 7 (563). Παύσωνα] Pauson, peintre fameux par sa pauvreté, le même dont Aristophane, dans *les Fêtes de Cérès*, v. 949, dit qu'il fête les déesses en jeûnant, σέβεται καὶ νηστεύει. Selon Suidas, on disait proverbiallement : Παύσωνος πτωχότερος, *plus gueux que Pauson.*

— 8 (565). ἐς κόρακας] Voy. la n. du v. 355. — (566) Εἶμι] πορεύσομαι.

Page 40 : 1 (573). σὲ δ' ἔῃν κλάειν μακρὰ τὴν κεφαλὴν] *et te laisser crier tant que tu voudras.* Κλαίειν τὴν κεφαλὴν γέρονά πρόπρῃν à notre exclamation triviale, *hold la tête!* et avec les mots ἔῃν, εἰπεῖν, etc. s'emploie pour dire *envoyer promener*. Dans *les Guêpes*, v. 584, Κλάειν ἡμεῖς μακρὰ τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ διαθήκῃ, *envoyant le testament à tous les diables*.

— 2 (579). τῆς Πενίας καταπαρδεῖν] *Paupertati oppedere*, pour prendre une expression d'Horace (*Sat. I, ix, 70*) : en termes plus décents, *parquer la pauvreté*.

— 3 (580). ἡ ἐπίτριπτος] *la coquaine*. Cf. 262. — (582) ἰγκατακλινοῦντες] *καταθήσοντες*. Voy. la n. du v. 623.

— 4 (585). τὰ πτώματα] *les tapis et couvertures* pour faire le lit de Plutus dans le temple d'Esculape. — ἐχρῆν] Voy. la n. du v. 448. — (586) ὡς νομίζεται] ὡς νόμος ἐστί, comme il est établi par l'usage, selon la coutume. Xénophon, *Apol. de Socrate*, § 20 : Οὕτω γὰρ, φάσαι τὸν Μέλητον, ὡς Σώκρατες, καὶ συμφέροι καὶ νομίζεται. « Ainsi le veut l'usage et l'utilité publique. » D. — (587) ἔνδον] τῆς οἰκίας. — ἠῶντρεπισμένα] τὰ πρὸς τὴν θυσίαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ. *Schol.*

Page 41 : 1 (588). Ὡ πλεῖστα] C'est ici comme le commencement d'un nouvel acte. Carion revenant du temple annonce que Plutus a recouvré la vue. — Θησείοις] *aux fêtes de Thésée*. Elles se célébraient le huitième jour de chaque mois. Le Scholiaste dit qu'on y distribuait au peuple de la sauce qu'il recevait dans des morceaux de pain creusés exprès. — μεμυστιλημένοι] Suidas : Μυστίλην ψωμὸν, κοῖλον ἄρτον, ὃν ἐποίουν ἵνα ζωμὸν δι' αὐτοῦ ῥοφῶσιν. Hesychius : Μυστιλάσθαι τὸ ἐκροφῆσαι τὸν ζωμὸν τοῖς ψωμίσις. Dans *les Chevaliers*, v. 1168, le Charcutier, rival de Cléon, pour séduire le peuple, lui apporte de ces *tartines*, faites, dit-il, de la main même de Minerve, μυστίλας μεμυστιλημένας ὑπὸ τῆς θεοῦ τῇ χειρὶ τῆλεφαντίνῃ. — (589) ἀφίτοις] ἄρτοις, des crouûtes de pain.

— 2 (592). τῶν σαντοῦ φίλων] Pour *περὶ τοὺς σαντοῦ φίλους*.

— 3 (596). ἐξωμμάτῳ καὶ λελάμπρυνται κόρας] Vers tiré du *Phinée* de Sophocle ; dit le Scholiaste. Le verbe ἐξομματώ signifiant également *rendre la vue*, et *arracher les yeux*, le second terme est mis ici pour fixer le sens du premier.

— 4 (598). βράν] Ce mot, dans les poètes, s'emploie souvent pour dire une joie bruyante, une vive allégresse, comme dans l'*Électre* d'Euripide, v. 872 : Ἀλλ' ἴτω ξύναυλος βοὰ χαρᾶ. Aussi M. Thiersch pense qu'il faut traduire : *nuntias nobis gaudium, nuntias nobis*

jubilum. — Ce vers, appelé *dœchmique*, est formé d'un double *dœchmius* (pied de cinq syllabes, ainsi composé, υ - - υ - . Voy. le *Traité de Versif. latine* de M. Quicherat, p. 328). Les vers 600 et 601 sont semblables, si ce n'est qu'au premier pied la première longue est remplacée par deux brèves, qui font une mesure équivalente.

— 5 (600). εὐπαίδα] Πολλοὶ γὰρ παῖδες τοῦ Ἀσκληπιοῦ, Ποδαλαίριος, Μαγάων, Ἰασῶ, Πανάχεια, Ἰγίεια. *Schol.* — (601) μέγα βροτοῖσι φέγγος] *magnum mortalibus jubur*. Expression du style tragique et épique. C'est ainsi qu'Hector, dans Virgile, *Én.* II, 281, est appelé *lux Dardaniæ*, et Alexandre, dans Lucain, X, 35, *sidus iniquum gentibus*.

— 6 (606). φιλεῖς δὲ δρῶσ' αὐτὸ σφόδρα] *lubens enim opprās hoc facis*. Parenthèse comique, où le mot φιλεῖς exprime l'idée à la fois d'un goût et d'une habitude. Il n'est pas rare de voir en grec φιλέω avec le sens d'*avoir coutume*.

Page 42 : 1 (609). Πέραινε.. ἀνύσας] *Vite, achève*. Cf. 217, 310.

— 2 (610). ἐγὼ τὰ πράγματα] *Je vais vous raconter les choses depuis les pieds jusqu'à la tête*, c'est-à-dire, depuis le commencement jusqu'à la fin. On a vu, au v. 20, que πράγματα se prenait souvent en mauvaise part, comme dans l'expression παρῆχειν πράγματά κινι. C'est dans ce sens que cette femme l'entend, quand elle répond, μὴ μὲν οὖν τὰ πράγματα. Elle joue aussi sur l'expression ἐς τὴν κεφαλὴν σοι, qui s'employait comme imprécation : *in caput tuum ruat*, comme au v. 487. D.

— 3 (614). Ὡς γὰρ... πρὸς τὸν θεὸν] « *Caris imitatur nuntios Euripidis, qui ubique similiter exordiuntur*. *Med.* 1127 : Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἦλθε δίπτυχος γονή. *Iphig.* Aul. 1525 : Ἐπεὶ γὰρ ἐκόμισθα θεῆς Διὸς κόρης Ἀρτέμιδος ἄλσος. *Anitrom.* 1062, Ἐπεὶ τὸ κλεινὸν ἦλθομεν Φοίβου πέδον. *Iphig.* Taur. 1297 : Ἐπεὶ πρὸς ἀκτὰς ἦλθομεν θαλασσίας. » *Thiersch.* — (616) εἴ τιν' ἄλλον] pour ὡς οὐδένα ἄλλον. Régulièrement il faudrait, εἴ τις ἄλλος (μακάριός ἐστιν). De même, dans Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 719 : Πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι Σθένουςαν ἡμῶν, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.

— 4 (617). ἐπὶ θάλατταν ἤγομεν] Ceux qui voulaient se rendre les Dieux favorables avaient coutume de se purifier avant d'offrir leurs sacrifices ; c'était l'eau de la mer qui était regardée comme la plus convenable pour cet usage. Le Scholiaste d'Homère sur l'*Iliade*, A, 314 : Φύσει δὲ τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης καθαρτικόν ἐστιν. Euripide, *Iphig. en Tauride*, v. 1162 :

· ἸΦ.. Ἄγνοις καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟ. Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;

ΙΦ. Θάλασσα κλύζει πάντα τὰνθρώπων κακά.

Voyez sur ces usages le *Voyage d'Anacharsis*, ch. XXI. D.

— 5 (620). τέμενος] Toute enceinte réservée ou consacrée; ici, le temple du Dieu et le terrain qui en dépend. — ἔμμεν] ἐπορευόμεθα. — (622) πέλανος Ἡφ. φλογί] Construction par apposition, comme s'il y avait, ὡς πέλανος.... Ce mot désigne une espèce de galette à l'huile, que l'on mettait dans le feu allumé pour le sacrifice, comme on voit encore au v. 707 de l'*Ion* d'Euripide : καλλίφλογα πέλανον ἐπὶ πυρὶ καθαγνίσας. — (623) κατεκλίνομεν] *reclinavimus*. Cf. 372, 582. C'était l'usage, chez les anciens, de conduire les malades dans les temples d'Esculape, et de les y faire coucher une nuit : on croyait que le Dieu leur apparaissait pendant leur sommeil, et leur indiquait les remèdes utiles à leur maladie. Dans *les Guêpes*, on voit que Bdélycléon a essayé de ce moyen pour guérir son père de la manie de juger : Νύκτωρ κατέκλινεν αὐτὸν εἰς Ἀσκληπιοῦ (v. 123). Philostrate, dans la Vie du sophiste Polémon, ch. IV : Ἦκων ἐς τὸ Πέργαμον, ὅτε δὴ τὰ ἄρθρα ἐνόσει, κατέδαρθε μὲν ἐν τῷ ἱερῷ· ἐπιστάντος δὲ αὐτῷ τοῦ Ἀσκληπιοῦ, καὶ προσειπόντος ἀπέχεσθαι ψυχροῦ ποτοῦ, κτλ. Plaute, *Curcul.* I, 1, 62 :

Id eo fit, quia hic (Epidauri) leno ægrotus incubat
In Æsculapii fano....

Voyez la description d'Épidaure dans le *Voyage d'Anacharsis*, ch. LIII. On allait aussi coucher dans les temples pour y recevoir en songe des oracles : cela s'appelait proprement ἐγκατακοιμᾶσθαι, ou simplement ἐγκοιμᾶσθαι, en latin, *incubare* (voy. Virgile, *Én.*, l. VII, v. 86 et suivants). — (624) στιβάδα παρεκαττύετο] *torum sibi raptim consarcinavit*.

— 6 (626). Νεοκλείδης] Orateur avide, qui ne cherchait qu'à tirer à lui les revenus de l'État; son nom était passé en proverbe : *Plus voleur que Néoclède*. Suidas : Νεοκλείδου κλεπτίστερος· οὗτος κεωμώδηται, ὡς ῥήτωρ ἦν καὶ τυφλὸς καὶ συκοφάντης καὶ κλέπτης. Aristophane en parle encore avec mépris dans *les Harangueuses*, v. 254, où il lui donne l'épithète de γλάμων, qui a les yeux chassieux. Dans la même comédie, v. 398 et suivants, le poète le montre s'avancant à grand'peine pour parler dans l'assemblée, et le peuple qui le couvre de huées et s'indigne de voir monter à la tribune, quand il s'agit du salut de l'État, un homme qui n'a pas même pu sauver les cils de ses yeux. D. — (627) ὑπερηχόντισεν] Figurément, pour ὑπερέβαλεν.

Page 43 : 1 (630). παρήγγειλεν καθεύδειν] *nous eut dit de dormir*. —

(632) κοσμίως] εὐτάκτως καὶ ἡσυχῶς. *Schol.* En latin, *composite jacuimus*.

— 2 (634). ἀθάρης χύτρα τις] *certain poëlon de bouillie me tenait en éveil...* Ἐξέπληττε, ρ. ἐτάραττεν οὐ ὀρθὸν εἶχεν. — (635) τοῦ γραδίου] γραδίου τινός. — (636) δαιμονίως] Le Scholiaste explique cet adverbe par δεξιῶς, ἐπιτηδείως. Avec le verbe ἐφερπύσαι, le sens paraît être, me glisser mystérieusement. D'autres joignent l'adverbe à ἐπεδύμουν, et le rendent par *diablement*, en latin, *misere*.

— 3 (638). τοὺς φθοῖς] Thomas Magister : Φθοῖς, παρ' Ἀττικοῖς, πλακούντιον πλατὺ καὶ περιφερές, ὃ παρ' Ἑλλησι λέγεται κόπανον. Il cite le vers d'Aristophane. *D.*

— 4 (642). ἡγίζεν] ἐτίθει, ὡς ἄγια ἐνέβαλεν. « Simplex ἀγίζειν, ut et compositum καθαγίζειν, verba sunt ad sacra pertinentia, significantque Aliquid diis offerre, consecrare. » *Brunck.* — (643) κάγω νομίσας] Δόξας, φησὶν, ὅσιον εἶναι τὸ λαμβάνειν τι ἀπὸ τῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ἐπεὶ καὶ ὁ ἱερεὺς ἐλάμβανεν. *Schol.*

— 5. (645). Ταλάντατ' ἀνδρῶν] *Malheureux!* Cf. 993.

— 6. (646). μὴ φθάσειέ με...] *qu'avec toutes ses bandelettes il ne fût encore avant moi au poëlon.* Ἐχων τὰ στέμματα. Esculape est toujours figuré avec une couronne et des bandelettes sur la tête. — (648) ὁ γὰρ ἱερεὺς] *Le fait de son prêtre m'en disait assez.* Trad. de M. Artaud.

— 7 (650). τὴν χεῖρ' ὑφήρει] « Clam subito stragulis extraxit manum, ut ab olla vim arceret... Recte Scholiasta interpretatur ὑφήρει per ἐκτείνει, quod consequens est verbi ὑφαιρεῖν, scilicet manum e stragulis. Pariter se res habet cum loco Menandri a Schollasta citato, ἐξάραντες ἐπικροτήσατε, h. e. manus a vestium voluminibus liberatas tollite et plaudite. » *Thiersch.*

— 8 (651). παρείας] Espèce de serpent, qu'on appelait aussi παρούας, comme on peut le voir dans Élien, *Hist. des anim.*, l. VIII, ch. xii. On fait venir son nom de παρειά, parce qu'il a les mâchoires plus grosses que les autres serpents. Le grand Étymologique : Παρείας, παρὰ τὸ πεφουσιωμένας ἔχειν τὰς γνάθους, ἡγουν τὰς παρειάς. Au pluriel, on le distingue de παρειαί, *joues*, par l'accent (παρεῖαι). Élien, dans l'endroit indiqué, fait la description de ce serpent et dit, comme le Scholiaste, que sa morsure n'est pas dangereuse, δακασὶν οὐ σφαλερὸς, ἀλλὰ πρᾶος, et que pour cette raison on l'a consacré à Esculape, τῷ φιλανθρωποτάτῳ θεῶν. Le Scholiaste et Théophraste (*Caract.* xvi) nous apprennent qu'il était aussi consacré à Bacchus. Dans les mystères de ce Dieu, les Initiés, pleins d'une fureur qu'ils regardaient comme un enthousiasme divin, portaient des serpents

de cette espèce entrelacés à leurs bras, autour de leur tête, ou suspendus à leurs côtés (Nonnus, *Dionys.* l. IX, v. 129; Démosthène, *de Cor.* § 200). D.

→ 9 (654). τῆς ἀθάρας πολλήν] Atticisme, pour ἀθάρην πολλήν, comme dans *la Paix*, v. 166; τῆς γῆς πολλήν, pour γῆν πολλήν, et dans *les Achaïens*, v. 350, τῆς μαρίλης συχνήν, p. μαρίλην συχνήν, quantité de poussière noire, etc. — ἐφλων] ἤσθιον, ἐμασώμην. Schol. Proprement, ce verbe signifie broyer (voy. v. 668, 734). Hesychius : Φλᾶ· θλᾶ, μαλάττει, συντριβει. Il a le même sens qu'ici dans *la Paix*, v. 1306. — (655) μεστός] ἔμπλεος ou κεκορημένος : quand je fus bien bourré. Cf. 176.

— 10 (656). προσήειν] Sur cette forme de la troisième personne du plus-que-parfait, voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 235.

— Page 44 : 1 (658). ἐνεκαλυψάμην] je m'enfonçai dans mes couvertures. — (658) δείσας] p. ὑπὸ δέους. — ἐκεῖνος] Esculape. Son arrivée est représentée dans quelques vers après celui qui finit par Οὐδέπω, mais on a dû les supprimer ici, à cause de certains détails malpropres. — (659) κοσμίως πάνυ] d'un air très-majestueux. — (660) λίθινον θυνίδιον] un petit mortier de marbre. — (661) δότιδυκα] un pilon. — κιδιάτιον] un nécessaire, ou plutôt une boîte à onguents.

→ 2 (665). ὀπᾶς] ἀνοίγματα, des ouvertures, ou mieux, des jours, pour dire des trous.

— 3 (666). Νεοκλείδη] Voy. la n. du v. 626. — (667) ἐνεχείρησε τρίβειν] incepit parare. Τρίβειν, parce qu'il fit cette préparation dans un mortier, comme l'indique aussi le mot ἐμβαλόν. — (668) σκορόδιον Τηνίων] Tenos, l'une des Cyclades, produisait de l'ail en abondance. On voit dans *les Harangueuses*, v. 404, la recette burlesque d'un onguent du même genre pour les yeux de ce même Néoclède :

..... Σκόροδ' ὄμοῦ τρίψαντ' ὀπῶ
τιθύμαλλον ἐμβαλόντα τοῦ Λακωνικοῦ,
σαυτοῦ παραλείφειν τὰ βλέφαρα τῆς ἑσπέρας.

— ἐφλα] contrivit. Voy. la n. du v. 654. — (669) ὀπὸν] Ce mot désigne en pharmacie toute espèce d'extrait, et principalement celui de *silphium* qui, comme toutes les substances indiquées ici, est très-malfaisant pour les yeux. — (670) Σχῖνον] σχῖνον νῦν φησι τὴν σκιλλαν· δηκτικὰ γὰρ βούλεται πάντα εἶναι. Schol. La squille, ou oignon marin, était une plante d'un grand usage dans la médecine comme dans la cuisine des anciens. On en faisait, par infusion, un vinaigre très-fort, appelé σκιλλίτης ou σκιλλιτικὸν ὄξος (en latin *scillites* ou *scillinum acetum*). — ὄξει Σφηττίω] Trait malin contre

les habitants du bourg de Sphette en Attique, lesquels passaient pour de méchantes gens : *πικροὶ οἱ Σφήττιοι καὶ συκοφάνται*, dit le Scholiaste. — *διέμενος*] *dissolvans*, part. prés. moy. du v. *διέμμι*. — (671) *ἐκστρέψας*] *en les retournant*.

— 4 (675). *ἐπομνύμενον*] Dans le sens. d'ἐπισημοῦντα ou ἐπισημοῦμενον, qui fait de faux sermens, ou qui se parjure. Quant au membre de phrase, il paraît devoir s'expliquer par la confusion de deux constructions propres également au v. *παύω* : en effet, on dit bien en grec, *παύειν τινά τινος* (comme dans *les Nuées*, v. 1390, *παύειν τῶν ἱππικῶν*, faire renoncer à l'équitation), et aussi *παύειν τινά*, avec un participe, au lieu de *παύειν τινά ὥστε μή* suivi d'un infinitif; par exemple, dans Xénophon, *Hellén.* I, vi, 15 : *Κόνωνι δὲ εἶπεν (Καλλικρατίδας) ὅτι παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλατταν* (qu'il l'empêcherait d'infester la mer).

— 5 (677). *Πλούτωνι*] *Τὸν Πλούτωνι Πλούτωνα εἶπε παίζων*; *Schol.* Les auteurs anciens ont souvent joué sur cette ressemblance, et Platon, dans le *Cratyle*, §. 19, n'hésite pas à faire dériver le nom de Pluton du mot *πλοῦτος*. Le même rapport se retrouve en latin entre *Dis*, nom de Pluton, et l'adjectif *dis* (inus.), *ditis*, riche.

— (679) *ἡμιτύβιον*] *sudarium*. — (680) *Πανάκεια*] Panacée, fille d'Esculape. Voy. la n. du v. 600. — (681) *φοινικίδι*] *d'un voile écarlate*.

Page 45 : 1 (683). *Ἐξηξάτην*] *ἐξώρμησαν*, du v. *ἐξάσσειν*, ou *ἐξέπειν* chez les Attiques. — *δύο ὄρακοντε*] Le serpent était particulièrement consacré à Esculape : de là, dans Horace (*Sat.* I, III, 27), l'expression *serpens Epidaurius*. Mais d'ailleurs, dans la religion des anciens, cet animal figurait parmi les attributs ordinaires des Héros et des Dieux, et comme symbole habituel de la consécration d'un dieu, ainsi que l'a remarqué Casaubon sur ce vers de Perses (*Sat.* I, 118) : *Pinge duos angues : pueri, sacer est locus, extra Meiste*.

— 2 (689). *ἀνεκρότησα*] *ἀνατείνας ἐπληξα*.

— 3 (692). *Οἱ ἐγκατακείμενοι*] Les autres malades. Voy. la n. du v. 623. — *πῶς δοκεῖς;*] *θαυμαστικόν, ἀντὶ τοῦ λίαν*. *Schol.* La version latine : *quantopere existimas?* Cette exclamation tient souvent dans une phrase la place d'un adverbe. Suidas : *Πῶς δοκεῖς; θαυμαστικῶς τοῦτο λέγεται παρ' Ἀριστοφάνει ἐν Νεφέλαις*. Et il cite le v. 88 des *Nuées* :

Κάκ πῶν σιδίων βατράχους ἐποίει, πῶς δοκεῖς;

« Avec des écorces de grenades, il faisait des grenouilles, il fallait voir! » Euripide, *Iphig. en Aulide*, v. 1572 :

Κάν τῶδε Κάλχας; πῶς δοκεῖς; χαίρων ἔφη.

Πῶς δοκεῖς; χαίρων.., quanto putas cum gaudio. On dit aussi *πόσον*

δοκεῖς; Dans le passage des *Harangueuses* indiqué à la fin de la note sur le v. 626 : Κάπειθ' ὁ δῆμος ἀναβοᾷ, πόσον δοκεῖς; *D.*

— 4 (695). πάνυ σφόδρα] Ces deux synonymes, placés ἐκ παραλλήλου, forment une redondance du même genre que τυχὸν ἴσως, αὐτὸ πάλιν, et tant d'autres, communes surtout chez les Attiques.

— 5 (698). Ὅσῃν] Exclamatif. — ὦ ἀναξ δέσποτα] βασιλεῦ Ἄσκληπιέ. *Schol.*

— 6 (700). ὑπερφυῆς ὄσος] Ὅσος s'ajoute à l'adjectif pour en augmenter la signification. Voici l'explication littérale : La foule était étonnante combien elle était grande; c'est-à-dire, il était étonnant combien la foule était grande. Voy. Burn. *Gr. gr.* § 387, 13. *D.* — (701) βίον ἔχοντες ὀλίγον] qui n'avaient guère de quoi vivre. — (703) ἐδεξιόυντο] ἐφιλοφρονοῦντο, festive exsultabant. De même dans les *Argonautiques* d'Apollonius, l. II, v. 755 : Αὐτὸν δ', ὥστε θεὸν, Πολυδεύχεια δεξιόωντο Πάντοθεν ἀγρόμενοι.

— 7 (704). οὐσίαν συχνήν] grosse chevance, opposé à βίος ὀλίγος. Au v. suivant, οὐκ ἐκ δικαίου, p. ἀδίκως.

Page 46 : 1 (707). Οἱ δὲ] οἱ δίκαιοι. — κατόπιν] τοῦ Πλούτου. — (708) εὐφημοῦντες] bénissant *Plutus*. — (709) ἐμβάς] chaussure d'homme. Suidas : Ἐμβάς· τὰ ὑποδήματα τὰ ἀνδρεῖα, παρὰ τὸ ἐμβαίνειν. C'était aussi le nom du brodequin réservé à la comédie. Ammonius : Ἐμβάδες καὶ ἐμβάτα διαφέρει· ἐμβάδες μὲν γὰρ τὰ κωμικὰ ὑποδήματα· ἐμβάτα δὲ, τὰ τραγικὰ. Thomas Magister dit la même chose. H. Estienne cite cependant quelques exemples de ἐμβάδες désignant la chaussure des acteurs tragiques, le cothurne. *D.*

— 2 (713). ἀλφιτ' οὐκ ἔνεστιν ἐν τῷ θυλάκῳ] Façon de parler proverbiale et familière, dans le genre de notre expression *avoir du pain sur la planche*. « Θύλακον *saccum* esse *scorteum*, in quem farina vel panes condantur, docet Casaubon. ad Theophrast. *Charact.* c. xvi : ἐὰν μὴς θύλακον ἀλφίτων διαφάγη. Simili modo Antisthenes apud Diog. Laert. VI, 9 : Λαβὼν... θύλακον κενὸν πρὸς ἀλφιτόπωλιν ἦκε, καὶ σαζάμενος ἀπήει. Ergo perquam proprie dixit Aristoph. ἀλφιτ' ἐν τῷ θυλάκῳ. » *Hemsterhuys.*

— 3 (715). εὐαγγέλια] Complément de ἀναδῆσαι (p. στεφανῶσαι. Cf. 550), comme dans *les Chevaliers*, v. 647, στεφανοῦν εὐαγγέλια, p. εὐαγγέλια τιμᾶν στεφάνοις. A ceux qui apportaient de bonnes nouvelles, on offrait quelquefois une couronne, ou on leur faisait un présent, qui s'appelait εὐαγγέλιον. Le second accusatif σέ est le complément direct du même verbe ἀναδῆσαι. — (717) ἄνδρες] οἱ ἄνδρες.

— 4 (718). καταχύσματα] On entend par ce mot des menues friandises (al. τραγήματα, *bellaria*), qu'à l'arrivée d'un nouvel esclave

dans une maison la maîtresse répandait sur lui, en signe de bienvenue, et qu'il partageait ensuite avec ses compagnons. Démosthène (*in Stephanum* I, § 74) rappelle aussi cet usage : Αὐτὸς μὲν οὐκ ὤκνησε τὴν δέσποιναν γῆμαι, καὶ ἡ καταχύσματα αὐτοῦ κατέχευε τόθ' ἡνίκ' ἐωνήθη, ταύτη συνοικεῖ. Cf. 739. — (719) ὥσπερ νεωνήτοισιν ὀφθαλμοῖς] pour fêter l'entrée à notre service de ces yeux tout neufs, comme on dirait d'un esclave nouvellement acheté.

— 5 (721). Καὶ προσκύνῳ γε] Les premières paroles de Plutus à sa rentrée en scène sont une imitation du style et des formes tragiques. Comparez, dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 488 et suivants, le discours du héraut Talthybius saluant au retour la terre d'Argos et les dieux de son pays.

— 6 (725). οἷοις ἄρ' ἀνθρώποις ξυνὼν ἐλάνθανον] *quelles gens je hantais sans m'en douter*. Dans cette tournure, on sous-entend ἐμαυτὸν après ἐλάνθανον : quelquefois aussi le pronom est exprimé, comme dans *les Nuées*, v. 242 : Πόθεν δ' ὑπόχρεως σαυτὸν ἔλαθες γενόμενος; *Mais comment as-tu fait des dettes sans le savoir?* Voy. Burn. *Gr. gr.*, § 388, 7. — (726) εἰδῶς οὐδὲν] *imprudens*.

— 7 (728). Ὡς] ὄντως, *scilicet*. — ἐκεῖνα] τὸ συνεῖναι τοῖς κακοῖς. — ταῦτα] τὸ φεύγειν τοὺς δικαίους. *Schol.*

Page 47 : 1 (732). Βάλλ' ἐς κόρακας] L'entrée en scène de Chrémyle contraste d'une manière piquante avec celle de Plutus. Cette impatience, cette mauvaise humeur, à propos de l'empressement général dont il se voit l'objet, est un excellent trait de caractère : ce pauvre rustique, si vite devenu riche, ne sait pas supporter les embarras de la richesse. La situation n'est pas moins morale que comique. — Βάλλ' ἐς κόρακας est une imprécation générale qui ne s'adresse pas à Plutus. Voyez, sur ces mots, la n. du v. 355. — ὡς χαλεπὸν οἱ φίλοι] *quelle peste, ou quel fléau, que ces amis qui...* — (734) Νύττουσι] τιτρώσκουσι. — φλώσι] θλίβουσι, συντρίβουσι. Voy. la n. du v. 654. — τὰ ἀντικνήμια] *les os des jambes*.

— 2 (735). ἐνδεικνύμενοι ἕκαστος εὖνοιάν τινα] Une semblable critique de mœurs se trouve dans Plaute, *Aulularia*, I, 2, 36. L'avare Euclion, se persuadant que tout le monde sait déjà qu'il a découvert un trésor, croit remarquer qu'on l'aborde avec plus de politesse que de coutume :

Me benignius

Omneis salutant, quam salutabant prius.

Adeunt, consistunt, copulantur dexteras :

Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.

Comparez Lucien, *Timon*, § 45 et suivants. D.

— 8 (738)...ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν] « Plutum. primum salutatur, ad quem et priora καὶ σύ spectant, posteriora καὶ σύ: ad Chremylum, ita ut lætitiæ plena uxor ab uno ad alterum se convertat salutatum: Sic Scholiasta, Suidas et interpretum recentiorum prudentiores hunc versum intelligunt. » *Thiersch.* Φίλτατ' ἀνδρῶν, parlant à un dieu, ne doit pas plus étonner qu'en latin *dulcissime rerum* (Hor. Sat. I, ix, 4), parlant à une personne. La femme de Chrémyle aime Plutus plus que chose au monde, comme fait Chrémyle lui-même (voy. v. 239). — (739) καταχύσματα] Cf. 718. et la note.

— 4 (745). ὡς περ νόμος] *de more*. — (746) τὸν φόρτον] « Suidas exponit τὴν χλεύην, *irrisionem*. Glossæ, ψόγον, χλεύην, μέμψιν. Significat molestas, odiosas ineptias, ut Pace, 748 :

Τοιαῦτ' ἀφελὼν κακὰ καὶ φόρτον καὶ βωμολοχεύματ' ἀγεννῆ:

Hinc Vesp. 66; φορτικὴ κωμῶδια. » *Brunck.*

— 5 (747) τῷ διδασκάλῳ] Διδάσκων est le mot consacré pour dire faire jouer une pièce de théâtre, et διδάσκαλος pour le poète qui la fait jouer. Ainsi, dans les *Grénoitiens*, v. 1026, Aristophane fait dire à Eschyle: Ἐἶτα διδάξας τοὺς Πέρσας; ayant ensuite donné une tragédie des Perses. On joint quelquefois, en un seul mot, κωμῶδια ou τραγωδία à διδάσκαλος, pour dire poète comique ou tragique. Dans les *Chavaliers*, v. 507:

Εἰ μὲν τις ἀνὴρ τῶν ἀρχαίων κωμῶδοδιδάσκαλος ἡμᾶς ἠγάγῃ
ἠγάγῃ μὲν λέξαντας ἐπὶ πρὸς τὸ θέατρον παραβῆναι.

Dans les *Fêtes de Cérès*, v. 88:

Ἀγάθωνα πείσαι τὸν τραγωδοδιδάσκαλον
ἐς Θεσμοφόροιν ἐλθεῖν.

Les Latins disent de même *fabulam docere*. Διδάσκαλος a encore un autre sens qui se rapporte aussi aux pièces dramatiques, et qu'il ne faut pas confondre avec celui qui vient d'être expliqué: χοροῦ διδάσκαλος, ou en un seul mot χοροδιδάσκαλος, signifie *maître du chœur*, celui qui exerçait et dirigeait les choristes. *D.*

— 6 (750). ὧς Δεξίνικος οὕτως] *Car voilà déjà Dexinicus qui se levait...* Dexinicus est un nom en l'air d'un spectateur quelconque.

Page 48: 1 (752) ὧς ἡδὺ πρᾶττειν... εὐδαιμόνως] *Quel plaisir, mes amis, d'être dans l'abondance!*... ὦ ἄνδρες paraît être adressé aux spectateurs. — (753) καὶ ταῦτα] *et cela, surtout*. — μηδὲν ἐξενεγκόντ' οἴκοθεν] *μηδὲν δαπανήσαντα, sans qu'il en coûte rien*. Comp. v. 741-743. — (755) ἐπείσπεπαιχεν] *Proprement, a fait irruption ou invasion*, comme en parlant d'une armée: de là les mots οὐδὲν ἡδίκηκόσιν, pour continuer la plaisanterie.

—2 (756). οὐτω τὸ πλουτεῖν] Ce vers a été mal à propos rejeté par Brunck, et par d'autres éditeurs récents, comme une interpolation: il fait au contraire une suite très-naturelle à ce qui précède. M. Boissonade (*Notices des Manuscrits*, t. X, p. 206) en a très-bien marqué le sens en traduisant ainsi le passage: « Les biens ont en foule forcé notre porte, sans que nous ayons rien à nous reprocher: voilà comme il est doux de faire fortune! »

—3 (766). ἱπνός] Ce mot a diverses significations, dans Aristophane même: tantôt *cuisine* (voy. *les Guêpes*, v. 139 et 837), tantôt *four*, *cheminée*, ou *foyer* (voy. *les Oiseaux*, v. 436); et, selon Hesychius, il se trouvait dans le *Cocalus* avec le sens de *κοπρὸν*, *sterquilinum*. Ici le Scholiaste l'explique, entre autres termes, par φανός, φανάριον, *lanterne*; c'est aussi le sens qu'il a dans ce passage de *la Paix*, v. 839:

Ἄπὸ δείπνου τινές
τῶν πλουσίων οὗτοι βαδίζουσ' ἀστέρων,
ἱπνοῦς ἔχοντες, ἐν δὲ τοῖς ἱπνοῖσιν πῦρ.

« Ce sont (les étoiles filantes): quelques gros astres qui s'en reviennent de souper, avec des lanternes et du feu dedans. » Les lanternes étaient ordinairement faites de corne, témoin celle de Sosie dans l'*Amphitryon* de Plaute (I, 1, 185).

Quo ambulas tu, qui Völcantum in cornu conclusum geris?

Carion dit que la sienne est devenue d'ivoire: qu'importe que l'ivoire ne soit pas une matière à faire des lanternes? Il suffit que ce soit une matière de prix; et, quoi qu'en dise Brunck dans sa longue note, la correction de Bentley, ἱπνος (souricière), n'est ni utile ni fort ingénieuse.

—4 (767). ἀρτιάζομεν] παίζομεν ἄρτια ἢ περισσὰ, τὸ ἐν τῇ συνθηλαζομένην ζυγὰ ἢ ἄζυγα. *Schol.* En français, nous jouons à pair ou non avec des écus d'or. — (768) ἀποψώμεσθα] *nates detergimus*. — λίθοις] *des cailloux*. Nous n'avons pas craint de conserver dans le texte ce trait de bouffonnerie, pour ne point mutiler une tirade si remarquable par la verve comique et par la perfection du style. — σκοροδίαις] τοῖς τῶν σκοροδῶν φύλλοις. Οὐχ ἀπλῶς τοῦτο, ἀλλ' ἵνα δείξῃ ὅτι τοσαύτη μεταβολῇ κεχρήμεθα, ὥστε ἂν πρότερον ἠσθίομεν ἀγαπητῶς [cf. 241], τούτοις νῦν ἀφοδεύοντες ἀποματτομεθα. *Schol.*

—5 (770). βουθυεῖ ἓν καὶ τράγον καὶ κριὸν] *Immoler trois victimes différentes*, c'était le grand sacrifice, ἐντελής θυσία, qu'on appelait proprement τριτύς ou τριτύα. Remarquez la catachrèse βουθυεῖ

ἕν. On trouve ainsi dans Homère βουκολεῖν ἵππους, νέκταρ οἰνοχοεῖν, etc.

Page 49 : 1 (779). οὐσίαν] *rem, facultates*. Cf. 704. — (780) ἐπήρουν τοῖς δεομένοις τῶν φίλων] *j'en assistais ceux de mes amis qui étaient dans l'indigence*, comme dans l'*Hécube* d'Euripide, v. 964 : Τί χρῆ τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ Φίλοις ἐπαρκεῖν.

— 2 (782). Ἦ που] Particule dubitative et affirmative en même temps, quelquefois interrogative; en latin, *mirum ni, haud dubie, scilicet*. Cf. 920.

— 3 (784). τέως] πρώην, πρότερον, *auparavant*.

— 4 (787). ἐξετρέποντο] *se détournaient de moi*. — χούκ. ἐδόκουν ὄρᾱν μ' ἔτι] *et me videre se dissimulabant*. Dans la *Paix*, v. 1051 : Μὴ νῦν ὄρᾱν δοκῶμεν αὐτόν, *Faisons semblant de ne pas le voir*. De même, dans les *Chevaliers*, v. 1146 : Τηρῶ γὰρ ἐκάστοτ' αὐτοὺς, οὐδὲ δοκῶν ὄρᾱν, *Κλέπτοντας...* « Car j'observe tous les jours leurs rapines, sans faire semblant de m'en apercevoir. » *D.*

— 5 (789). ὦν] *p. ὑπάρχων ἐμοί*. Αὐχμός, *squalor*, pour dire, *pauvreté, délabrement*. — σκευαρίων] Ce mot désigne tout ce qu'on exprime en latin par *supellectilis*, les meubles, la vaisselle, quelquefois même les vêtements, comme dans Platon, 1^{er} *Alcibiade*, § 10, σκευάρια κατατετριμμένα, *des habits usés*.

Page 50 : 1 (792). τί δύναται πρὸς τὸν θεὸν] *quid facit ad deum?*...

— 2 (794). ἀναθήσων] ἀφιέρωσων. C'était un usage des anciens de consacrer aux Dieux dans les temples les vêtements qu'on avait portés dans le malheur, quand on retrouvait une condition plus heureuse. Ainsi Stace (*Théb.* XII, 490), dans la description de l'autel de la Pitié à Athènes, dit qu'on y voit suspendus les vêtements de deuil qu'un sort meilleur a permis aux malheureux de quitter, *vestes mutata sorte relictæ*. Le verbe ἀνατιθέναι, mettre en haut, suspendre, signifie par extension, consacrer, parce qu'ordinairement on appendait les offrandes aux murs ou aux colonnes des temples. En latin, Horace a dit de même (*Od.* I, v, 15), *suspendisse potenti vestimenta maris deo*, pour *consecrasse*. Du verbe ἀνατιθέναι on a formé ἀνάθημα, offrande, πᾶν τὸ ἀφιέρωμα θεῷ, comme l'explique Suidas. Cf. 1029.

— 3 (795). Μῶν ἐνεμυήθης] *Est-ce donc un manteau avec lequel tu te sois fait initier aux grands mystères?* Ces grands mystères sont ceux d'Éleusis, en l'honneur de Cérés. C'était aussi l'usage de consacrer à la Déesse le vêtement que l'on avait porté au moment de l'initiation. La leçon μῶν ἐνεμυήθης, au lieu de μῶν οὖν ἐμυήθης, est celle de quelques manuscrits, et entre autres de celui de Ravenne,

qui a la plus grande autorité parmi tous ceux d'Aristophane. Le composé ἐμνέω ne se trouve point ailleurs. — (796) ἐνερέριγωσα] *Soussant. ἐν αὐτῷ. J'ai groloité dedans.* — (797) ἐμβάδια] Comme ἐμβάδες. Voy. la n. du v. 709.

— 4 (800). ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ] On sait que ce nom était donné primitivement à Athènes aux gens qui veillaient à l'exécution d'une ancienne loi contre l'exportation des figes. Plus tard, on désigna par ce mot toute cette race d'espions, de délateurs, d'accusateurs publics, qui pullulaient à Athènes à la faveur de la démocratie, et y étaient le fléau des honnêtes gens. Aristophane a souvent flétri et mis en scène les sycophantes, principalement dans *les Acharniens* et dans *les Oiseaux*. Au v. 1695 de cette dernière pièce, il les appelle πανούργον ἐγγλωττογαστόρων γένος, Οἱ θερίζουσιν τε καὶ σπείρουσι καὶ πρυγῶσι τῆς γλώτταισι συκάζουσί τε, *la race malfaisante des ventres-parlants, dont la langue sème, moissonne, vendange, cueille les figes, etc.* Les orateurs ne les ménagent pas davantage. Πονηρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν δὲ συκοφάντης ἀεὶ καὶ πανταγόθεν βιάσκανον καὶ φιλαίτιον, s'écrie Démosthène, répondant à son accusateur Eschine (*de Corona*, § 242). Dans le 1^{er} Discours contre Aristogiton, § 49-52, il a tracé un portrait éloquent de cette espèce de monstre, *le chien du peuple*, dit-il, mais un chien qui, au lieu de mordre les loups, dévore le troupeau, αἶος οὗς μὲν αἰτιᾶται λύκους εἶναι μὴ δάκνειν, αἰδέ φησι φυλάττειν πρόβατα, αὐτὸς κατεσθίειν (*ibid.* § 40). Ménandre avait dit de même : Ὁ συκοφάντης ἐστὶ γὰρ ὕπουλος λύκος, *le sycophante est un loup déguisé*. Tous les auteurs Attiques sont pleins de traits du même genre contre ces hommes vils et dangereux, dont le nom même semblait odieux, et est encore aujourd'hui une injure dans notre langue. — κακοδαίμων] *malheureux*. Voy. la note du v. 7. — (803). πολυφόρω] πολλά κακα φέροντι. Schol. — συγκέκραμαι δαίμονι] Métaphore imitée du style des tragiques. Sophocle, *Antigone*, v. 1304, δειλαία δὲ συγκέκραμαι δύα. *Ajax*, v. 891, δίκτυ τῶδε συγκεκραμένην.

— 5 (809). ἦνπερ μὴ ἐλλίπωσιν αἱ δίκαι] Il ne dit pas, *s'il est encore quelque justice, mais, s'il reste encore des tribunaux*. Ce trait peint l'homme.

Page 51 : 1. (812). τοῦ πονηροῦ κόμματος] *pejoris notæ; du plus mauvais aloi*. Cf. 907. Κόμμα, comme χαρακτήρ, ou en grec plus récent, χάραγμα, est proprement la marque ou empreinte de la monnaie. Il y a un curieux passage dans *les Grenouilles* (v. 718-733), où le poète compare les mauvais citoyens, en crédit auprès du peuple au préjudice des bons, à une monnaie de mauvaise fabrique que les Athé-

niens préféraient, à cause de sa nouveauté, aux pièces anciennes, d'un métal plus pur et mieux frappées.

— 2 (813). καλῶς ποιῶν] δικαίως πάσχων. Cf. 1133. — ἀπόλλυται] φθείρεται. En français, *s'il est ruiné, c'est bien fait*.

— 3 (817). ἐστὶν ἐξολωλεκῶς] Le verbe de cette phrase, au lieu d'être à l'indicatif, est au participe avec ἐστί. De même, dans saint Luc, ch. i, v. 10: Πᾶν τὸ πλῆθος ἦν τοῦ λαοῦ προσευχόμενον. « Tout le peuple était priant »; au lieu de προσεύχετο. Ch. iv, v. 31: Ἦν διδάσκων αὐτούς, au lieu de ἐδίδασκε. Euripide, *Hécube*, v. 122: Ἦν δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθόν. Ἦν σπεύδων, au lieu de ἔσπευδε. Cette construction, originale de Chalcis, avait passé chez les Attiques, mais conservait le nom de Χαλκιδιακὸν σχῆμα, suivant Lesbos, *Περὶ σχημάτων*. D. Cf. 132, 480, 1023, etc.

— 4 (819). τοιχωρύχων] Voy. la n. du v. 154. — (820) οὐ μὲν οὖν ἐσθ' ὑγιὲς ὑμῶν οὐδενός] Ἄντι τοῦ, οὐδεὶς ὑμῶν ἔχει τι ἀγαθόν. *Schol.* Même construction au v. 323. D. — (821) οὐκ ἐσθ' ὄπω; οὐκ ἔχετε] *sans nul doute c'est vous qui avez mon argent*.

— 5 (822). Ὡς σοβαρός] Πῶς ἐπηρμένος καὶ μέγα φρονῶν καθ' ἡμῶν εἰσηλθεν. *Schol.* — (824) ἰὼν οὐκ ἂν φθάνοις] Sur cet idiotisme, voy. Burn. *Gr. gr.* § 388, 16, 5°. Cf. 1071. On a déjà vu un emploi analogue du verbe φθάνω au v. 446.

— 6 (826). Οἰμῶξει ἄρα] *At tu ejulabis*. Forme de menace. Cf. 58. La dernière syllabe d'οἰμῶξει et la première d'ἄρα se lisent comme une seule, par synizèse : ce que les plus récents éditeurs figurent ainsi : οἰμῶξᾶρα.

Page 52 : 1 (829). ἐξολεῖ κακοὺς κακῶς] Voy. la n. du v. 65. — (830) μετέχων] S. ent. τῆς κλοπῆς : *après avoir participé au vol, ou après m'avoir aussi dérobé*.

— 2 (834). δακτύλιον] Un de ces *anneaux physiques*, auxquels la superstition des Grecs attribuait beaucoup de pouvoir, et surtout celui de guérir et même d'éloigner les maladies. Dans *les Vœux* de Lucien, § 42, Timolaüs, un des personnages du dialogue, souhaite que Mercure lui apporte quelque anneau qui puisse lui donner la santé et le préserver de toute maladie, de toute blessure, δακτύλιους τινὰς καὶ τοιούτους τὴν δύναμιν, ἕνα μὲν ὥστε αἰεὶ ἐρρῶσθαι καὶ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα, καὶ ἀτρωτον εἶναι καὶ ἀπαθῆ, ἕτερον δὲ ὡς μὴ ὀρᾶσθαι, κτλ. D. — παρ' Εὐδήμου] « Eudemus ille vix dubito quin Idem fuerit ac Theophrasti Εὐδημος ὁ φαρμακοπώλης εὐδοξιμῶν σφόδρα κατὰ τὴν τέχνην, *Hist. Plantar.* ix, 18. » *Hermsterhuys*. — (835) Ἄλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δήγματος] Bergier traduit : *Sed non inest ei (annulo) remedium contra sycophantæ morsum*. Δῆγμα,

de δάκνω, proprement, morsure de serpent. On cite un joli mot de Diogène le Cynique (ap. Diog. Laert. VI, 5) : Ἐρωτηθεὶς τί τῶν θηρίων κάκιστα δάκνει, ἔφη· τῶν μὲν ἀγρίων συκοφάντης, τῶν δὲ ἡμέρων κόλαξ. Démosthène, dans le portrait du Sycophante, le compare à la vipère : πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς ὡσπερ ἔχιδις ἢ σκόρπιος... (in Aristogit. I, § 52.)

— 3 (836). Ἄρ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ πολλή] *Quelle insolence ! De même, dans les Grenouilles, v. 21, Εἴτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ καὶ πολλὴ τρυφή ; et dans Sophocle, OEd. à Colone, v. 869, Ἄρ' οὐχ ὕβρις τάδε ; etc.*

— 4 (841). Ὡς] *utinam*. — ἐπ' ἀληθείᾳ] *p. ἀληθῶς*. Le sens de la phrase entière est celui-ci : *Nos quidem si de tuo non cœnabimus, at tu revera cum tuo teste, vel inani ventre, disrumparis !* — μάρτυρος] Il faut supposer que le sycophante va toujours accompagné d'un témoin pour traîner, au besoin, son homme en justice. Dans les *Guépes*, la boulangère, assignant Philocléon, a soin de prendre un témoin : Προσκαλοῦμαι σε..., Κλητῆρ' ἔχουσα Χαιρεφῶντα τουτονί (v. 1406). Cf. Horace, *Sat. I, ix, 76*. — διαβράγεις] Voy. la note du v. 266. Ici, ce mot fait avec μηδενὸς ἐμπλημένος une équivoque comique, bien reproduite par notre verbe *crever*, qui, au propre, s'emploie surtout pour le cas de mort par indigestion, comme dans le vers de La Fontaine : *Il soupe, il crève, on y court...* La traduction sera donc, si l'on veut : *Puisses-tu crever... sans avoir rien dans le ventre !*

— 5 (844). πολὺ χρῆμα τεμαχῶν] PérIPHrase commune chez les Attiques, pour πολλὰ τεμάχη. Ce dernier mot désigne des tronçons de poissons (ἰχθύων τμήματα οὐ κόμματα). — (846) ὀσφραίνει τι] *tu sens quelque chose ?* L'interjection ὄ ὄ exprime l'action d'aspirer une odeur.

Page 53 : 1 (853). Μελαγχολᾶν] *insanire*. Voy. la note du v. 12 et du v. 212. — (854) ἔμπορος] *mercator*. Cf. 482. — σκήπτωμαί γε] « Scilicet ἔμπορος εἶναι : si ad bellum eundum, aut tributa solvenda erant, a quibus mercatores Athenis erant immunes. Σκήπτεσθαι a Schol. explicatur προφασίζεσθαι. » *Thiersch*.

— 2 (857). ἐπιμελητής] φύλαξ, *curator*. — (858) τί μαθῶν] *à quel titre ?* — Βούλομαι] *Parce que je le veux*. Voy. la note du v. 868. Démosthène, dans le portrait du Sycophante, exprime aussi cette idée, qu'il ne connaît d'autre métier que d'extorquer de l'argent par la terreur qu'il inspire : Οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται... ἀλλὰ πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς... σκοπῶν τίνι συμφορὰν ἢ βλασφημίαν ἢ κακόν τι προστριψάμενος

καὶ καταστήσας εἰς φόβον ἀργύριον εἰσπράττεται. (*in Aristogit.* I. § 51-52.)

Page 54 : 1 (860). προσήκον μηδὲν] Nominatif absolu, pour οὐδενός
προσήκοντός σοι. — ἀπεχθάνει] *tu te fais détester.*

— 2 (863). πολυπραγμονεῖν] Ce mot, en général, chez les Attiques, signifie se mêler indiscrètement des affaires d'autrui, τὰ ἀλλότρια πράττειν. Cf. 881.

— 3 (868). Ὁ βουλόμενος] Chez les Athéniens, dans les délits qui intéressaient le gouvernement, le droit d'accuser était accordé à tout citoyen, τῷ βουλομένῳ, à quiconque voulait s'en charger; car c'était là l'expression consacrée. Ce droit d'accuser était, suivant Eschine (*in Ctesiph.* § 79), un des points qui distinguaient un Etat oligarchique d'un gouvernement populaire : Ἐν μὲν γὰρ ταῖς ὀλιγαρχίαις οὐχ ὁ βουλόμενος, ἀλλ' ὁ δυναστεύων κατηγορεῖ· ἐν δὲ ταῖς δημοκρατίαις ὁ βουλόμενος, καὶ ὅταν αὐτῷ δόξη. Cet usage ne pouvait manquer de dégénérer en abus; aussi Démosthène, *de Cor.* § 138, se plaint-il de ce que tout citoyen a le droit de supplanter et de calomnier ceux qui ne parlent que pour le bien public, et de ce que les Athéniens sacrifient les intérêts de l'Etat au plaisir d'entendre débiter des injures : Δεδώκατε ἔθει τινὶ φαύλῳ πολλὴν ἔξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς διορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς πόλεως συμφέρον ἀνταλλαττόμενοι. *D.* Cf. 858 et 879.

— 4 (870). προστάτην ἔχει] Sous-ent. ἡ πόλις. A Athènes, on appelait προστάτης δήμου ou προστάτης πόλεως celui qui avait le premier rôle dans l'Etat, et qui par son ascendant gouvernait la république, comme Thémistocle, Périclès, Démosthène. Les Latins disent *princeps civitatis*. — (872) ἀργός] *sans rien faire.* Cf. 477.
— (873) φανεῖται] Poétique pour ἔσται.

— 5 (875). Βάττου σίλφιον] Baitus est le fondateur de Cyrène, et la Cyrénaïque produisait le silphium en abondance.

Page 55 : 1 (877). ὑπόλυσαι] τὰ ὑποδήματα ἄφελε. *Schol.* L'ellipse de ὑποδήματα est fréquente avec le verbe ὑπολύομαι. Il est encore employé ainsi dans *Lysistratē*; v. 950. *D.*

— 2 (880). μεθ' ἡμέραν] Attique, pour ἐν ἡμέρᾳ. — (881) ἀξιοῖς ἐσθίειν] *tu prétends gagner ton pain.* — τὰ ἀλλότρια πράττων] Même sens que πολυπραγμονῶν. Voy. v. 863. L'expression opposée est πράττειν τὰ ἑαυτοῦ. Ainsi dans Platon, *Gorgias*, § 82 : φιλοσόφου τὰ αὐτοῦ πράξαντος καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ

— 3 (882). ὁρᾷς ἃ ποιεῖ] Il s'adresse au témoin qui est venu avec i. *D.*

— 4 (884). Δὸς σύ μοι] Il parle à l'esclave qui accompagne l'honnête homme et porte son vieux manteau. Voy. v. 793.

— 5 (888). ποῦ κάλλιον ἀνατεθήσεται] *Où sera-t-il mieux accroché qu'au dos d'un coquin et d'un valeur ?* Sur le sens du verbe ἀνατιθέσθαι, voy. la note du v. 794.

Page 56 : 1 (891). Τοῖς δ' ἐμβαδίοις τί χρήσεται τις.] *Et les souliers, qu'en fera-t-on ?* — (893) ὡσπερ κοτίνῳ] *comme à un olivier sauvage.* Allusion à l'usage d'attacher aux arbres qui entouraient les temples, des objets consacrés aux Dieux. Cf. Virgile, *G.*, II, 388

— 2 (895). σύζυγον] βοηθὸν, σύμμαχον. Euripide, *Iphig. en Tauride*, v. 242, a employé σύζυγος pour φίλος, ἑταῖρος. Horace (*Od.* I, XXXV, 27) a dit, en se servant de la même métaphore, *amici ferre jugum dolosi*. — (896) σύκινον] *fût-il mou comme du figuier.* Selon le Schollaste, on disait proverbialement συκίνη ἐπικουρία, un faible secours.

— 3 (899). οὔτε τὴν βουλὴν πειθῶν] *sans l'aveu ni du sénat ni de l'assemblée du peuple.* Tite-Live a un tour semblable dans la narration de la mort de Servius (I, 47) : *Non interregno ut antea inito, non comitiis habitis, non per suffragium populi, non auctoribus patribus, muliebri dono regnum occupasse.*

— 4 (902). τὴν παντοπλίαν τὴν ἐμὴν ἔχων βαδίσεις] *puisque tu emportes tout mon équipage* (c'est-à-dire, le vieux manteau et les vieux souliers). — εἰς τὸ βαλανεῖον] Au bain public, qui était toujours ouvert aux gens du peuple et aux pauvres. Cf. 496. — (903) κορυφαῖος] maître du chœur, pour dire, chef de la troupe des mendiants qui s'y tiennent. — θέρου] θερμαίνου, *chauffe-toi bien.*

— 5 (906). τοὺς τρόπους] *mores ejus.* Voy. la note du v. 61. — (907) τοῦ πονηροῦ κόμματος] Voy. la n. du v. 812 : ἐκείνου, *istius*, pris en mauvaise part, et marquant que l'expression a été déjà employée.

Page 57 : 1 (913). ὦ μειρακίσκη] *ma mignonne*, pour se moquer d'elle. — ὠρικῶς] κατὰ καιρὸν.

— 2 (916). ἐχρῆν] Pour χρῆ. Voy. la note du v. 448. — (919) ἀβίωτον βίον] Voy. la note du v. 185.

— 3 (921). ἦ που... ἦσθα] *Et toi aussi, étais-tu, parmi les femmes, un sycophante ?* Voy. la note du v. 782.

— 4 (922). Ἄλλ' οὐ λαχοῦσ' ἐπινες] Παρ' ὑπόνοιαν οὔτω γὰρ ὄφειλεν εἰπεῖν ἄρα οὐ κληρωθεῖσα ἐν τῷ γράμματι ἐπινες; ὁ δὲ τὸ τῶν γυναικῶν φλοῖνον σκῶψαι θέλων ἐπινες φησί *Schol.* Il y a là une allusion à l'usage expliqué plus haut, dans la note sur le vers 264. Chrémyle dit à cette femme : Tu n'as peut-être pas tiré une belle lettre pour boire tout ton souf (οὐ λαχοῦσα γράμματος ὥστε πίνειν).

c'est-à-dire, si tu n'es pas un sycophante femelle, tu es peut-être une buveuse mal satisfaite.

— 5 (923). κατακέκνισμαι] *j'ai le cœur bien malade*. Κνίζω, au figuré, comme en latin *uro*, s'emploie surtout en parlant des peines de l'amour. Ainsi dans Hérodote, VI, 62 : τὸν Ἀρίστωνά ἐκνιζε ἄρα τῆς γυναικὸς ταύτης ὁ ἔρωσ. — δειλάκρα] Mot rare, pour ἄκρωσ δειλαία. — (924) ἐρεῖς ἀνύσασα] *diras-tu bien vite?* Cf. 217.

Page 58 : 1 (931). ἐκνομίως μ' ἤσχύνετο] *il était avec moi d'une réserve extraordinaire*.

— 2 (934). χιτώνιον] Tunique de femme. Eustathe, p. 1166 : Χιτώνιον καὶ χιτωνάριον λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελές. *D.*

— 3 (938). δῆλον ὅτι σ' ἤσχύνετο] *Il faut avouer qu'il était fort réservé*. Ironique.

— 4 (939). Ἔνεκεν μισητίας] ἀπληστίας ὕπο, *par avidité*, c'est-à-dire par intérêt. Hesychius : Μισητός, μίσους ἄξιος, ἀπληστος. — (941) τὸ ἐμὸν ἱμάτιον] *cet habit qu'il tenait de moi*.

— 5 (943). ὁ βδελυρός] *l'infâme*. Mot très-énergique et fréquent dans Aristophane. Le Chœur des *Chevaliers* (v. 303) s'en sert pour apostropher Cléon : ὦ μιὰρὲ καὶ βδελυρὲ καὶ κατακεκράκτα. Au v. 446 des *Nuées*, le Scholiaste l'explique par μίσους ἄξιος. Hesychius le rend par μισητός, Suidas par αἰσχροποῖος. Comparez le ch. xi des *Caractères* de Théophraste (Περὶ βδελυρίας).

— 6 (947). ὑπειπούσης-] κρυφίως μηνυσάσης. *Schol.*

— 7 (949). ἄμητα] Accusatif de ἄμης, espèce de gâteau.— προσαπέμψεν] Mot à mot, a renvoyé en outre de mes présents, *insuper remisit*. — (950) ἐφ' ᾧ τε] *à la condition de...*, comme au vers 1079, et dans cette phrase de Platon (*Apol. de Socrate*, § 17), où la construction est plus complète : ἀφιεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧ τε μηκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσῃ διατρίβειν.

— 8 (952). Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι] Suivant le Scholiaste, c'était la réponse que l'oracle avait faite à Polycrate, tyran de Samos, lorsqu'il se disposait, dans une certaine guerre, à prendre les Milésiens pour alliés. Le mot avait tourné en proverbe, pour dire que les temps ou les sentiments sont changés.

— 9 (953). τοὺς τρόπους τις οὐ μοχθηρὸς ἦν] *que c'est un homme qui n'a point l'âme basse*, pour dire, qui a de la fierté. — (954) Ἐπειτα πλουτῶν] *jam dives factus*. — οὐκίθ' ἤδεται φακῇ] Suidas, au mot φακαῖ, rapporte ce vers et le suivant, et il ajoute que c'est un proverbe qui s'applique aux nouveaux riches, ἐπὶ τῶν πλουσίων γεγονότων ἀπὸ πενήτων *D.*

Page 59 : 1 (956). ὀσημέραι] *tous les jours* ; espèce d'adverbe composé de ὄσαι ἡμέραι (εἰσι). Dans Thucydide, VIII, 64 : ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἐλευθερίαν ὀσημέραι προσδεχόμενοι. En latin, *quotidie*, ou *quotot eunt dies*. — Νῆ τῷ θεῷ] Hesychius : Νῆ τῷ θεῷ, ὄρκος κατὰ Δῆμητρος καὶ Κόρης. Serment par Cérès et Proserpine. Ce sens est confirmé par le témoignage de Suidas : Νῆ τῷ θεῷ · τουτέστι μὰ τὰς θεάς. Ce serment ne convenait qu'aux femmes ; un homme ne l'aurait point employé, à moins qu'il n'eût voulu imiter leur langage. Phrynichus : Νῆ τῷ θεῷ, ὄρκος γυναικός · οὐ μὴν ἀνὴρ τοῦτ' ὀμείται, εἰ μὴ γυναικίζοιτο. Dans *les Harangueuses*, des femmes tiennent des assemblées, et veulent prendre les habits et toutes les coutumes des hommes ; une d'entre elles jure μὰ τῷ θεῷ : Praxagora, leur présidente, l'interrompt pour lui faire reproche de ce que, devant parler en homme, elle emploie un pareil serment ; v. 155 :

ΓΥΝΗ. Μὰ τῷ θεῷ—

ΠΡ. Μὰ τῷ θεῷ ; τάλαινα, ποῦ τὸν νοῦν ἔχεις ;

ΓΥ. Τί δ' ἔστιν ; οὐ γὰρ δὴ πιεῖν ἤτησά σε.

ΠΡ. Μὰ Δί'. ἀλλ' ἀνὴρ ὢν τῷ θεῷ κατώμοσας.

Ἐπειδὴ γυναικῶν ὁ ὄρκος, dit le Scholiaste. *D.* — Le masculin τῷ avec le duel des noms féminins est particulier aux Attiques. Ils disent ainsi τῷ χεῖρι, τῷ γυναίκε, τῷ ἡμέρα, etc.

— 2 (958). Ἐπ' ἐκφοράν] Jeu de mots, roulant sur le double sens du verbe ἐκφέρω. Thomas Magister : Ἐξενεγκεῖν καὶ ἀντὶ τοῦ ἀπλῶς ἐκβαλεῖν καὶ ἀντὶ τοῦ νεκρὸν ἐξαγαγεῖν, ὥσπερ καὶ τὸ ἐκφέρειν.... Τὸ δὲ ἐκφορὰ ἐπὶ μέμφεως οὐ λέγεται, ἀλλ' ἐπὶ νεκροῦ καὶ ἐπὶ ἀπλῶς ἐκβολῆς. Les Latins emploient de même *efferre* et *exportare* dans le sens d'enlever un mort pour le porter au tombeau. On conserve donc bien ici l'équivoque, en rendant ἐπ' ἐκφοράν par *efferedi causa*.

— 3 (961). ὑποκορίζετο] Pour ὑποκοριστικῶς ἔλεγεν, *blande vocabat*. Ὑποκορίζεσθαι signifie proprement parler avec des diminutifs ; πρὸς κόρην ἢ κόρον λέγειν ἀποσμιχροῦντα, dit le Lexique de Timée. Ὑποκορίσματα, les mots de douceur des nourrices aux petits enfants.

— 4 (963). Μυστηρίοις.. ὀχουμένην] Les femmes d'Athènes allaient aux fêtes de Cérès à Éleusis sur des chars, comme à une promenade, et pour se faire voir.

— 5 (967). Μόνος γὰρ] *C'est qu'apparemment il aimait à manger seul*, c'est-à-dire, il voulait te gruger sans partage : ἐσθίειν, pour τὰ σὰ ἐφόδια κατεσθίειν, comme il y a un peu plus loin.

— 6 (970). Ὀζειν τε τῆς χροῶς] Avec le verbe ὀζειν, le nom de

la partie d'où s'exhale l'odeur se met au génitif, en sous-entendant ἀπό. Ἐφασκέν με ὀζειν ἡδὺ ἀπὸ τῆς χροῶς. Dans *les Acharniens*, v. 852 : Ὀζων κακὸν τῶν μασχαλῶν. Dans *les Harangueuses*, v. 524 : Εἰ τῆς κεφαλῆς ὀζω μύρου. On voit, par ce dernier exemple, que le nom de l'odeur se met aussi au génitif. *D.*

— 7 (971). Θάσιον] Sous-entendu οἶνον, du vin de Thasos, île de la mer Égée, près de la Macédoine. Ce vin est plusieurs fois nommé dans Aristophane; il n'était pas moins célèbre que celui de Lesbos et de Chio. Voy. Virgile, *G.*, II, 91.

Page 60 : 1 (972). τὸ βλέμμα] le teint, *colorem*. — μαλακὸν] délicat.

— 2 (974). βοηθεῖν τοῖς ἀδίκουμένοις αἰεὶ] Attique; pour πᾶσι τοῖς ἀδίκουμένοις βοηθεῖν.

— 3 (978). δίκαιος] Correction de Brunck, admise par presque tous les éditeurs récents, à la place de δίκαιον, leçon des manuscrits et des anciennes éditions. Ce changement n'est cependant pas très-nécessaire, puisqu'on peut fort bien expliquer le texte vulgaire comme fait le Scholiaste : ἡ δίκαιόν ἐστι μὴδ' ὀτιοῦν ἀγαθὸν εἶναι τὸν νεανίσκον.

— 4 (982). κατασέσηπας] « Non *putrescere*, ut vulgo volunt, sed, ut versus antecedens et sequens docent, *exsiccare*; nam *maciem aniculæ tangit Chremylus*, quippe cum minime liquefacta sit, sed *macilenta et arida*, ut per annulum trahi possit. » *Thiersch*.

— 5 (984). τηλία] un cercle de crible. Τοῦτο δὲ λέγει ὡς παχειᾶς αὐτῆς οὔσης. *Schol.*

— 6 (989). Ἀσπαζομαι] Nous avons vu, au vers 285, qu'on employait cette formule de salut quand on revoyait ses amis après une longue absence, ou quand on les quittait. La Vieille, en répondant τί φησιν, exprime son étonnement de s'entendre saluer ainsi par ce jeune homme qu'elle a vu il y a si peu de temps. *D.*

Page 61 : 1 (993). τολάντατε] *misérable*. Cf. 645.

— 2 (996). ἀκόλαστος] Malhonnête, grossier, comme on dit en français, un homme qui n'a pas reçu d'éducation. Le grand Étymologique : Ἀκόλαστος, κυρίως ὁ ἀπαίδευτος, παρὰ τὸ μὴ κολάσειως τετυχηκεῖναι τῆς ἐπιτηδεΐας. *D.* — τρόπους] Voy. la note du v. 61.

— 3 (999). Ἄ, ἄ] Ces exclamations sont en dehors des vers, et ne forment point une mesure. De même, Φεῦ, avant le vers 323. Cela est assez fréquent dans Aristophane et les Tragiques. On trouve même quelquefois de courtes phrases placées ainsi, comme dans *les Nubes*, au vers 222, ὦ Σώκρατες, et au vers 235, Τί φησ; Il y a quelques exemples semblables, en latin, dans les tragédies de Sénèque.

— 4 (1001). εἰρεσιώνην] Rameau d'olivier ou de laurier, entouré de

bandelettes, auquel on attachait différents fruits. Porté par des enfants, il figurait dans deux fêtes; les Thargélies et les Pyanepsies: la première, consacrée à Apollon et à Diane, était une fête expiatoire; la seconde était célébrée en l'honneur d'Apollon, pour accomplir le vœu de Thésée allant combattre le Minotaure. On le plaçait devant la porte du temple d'Apollon. D. — Voy. la note du v. 344.

— 5 (1002). διὰ χρόνου] *aliquantisper*. — παῖσαι] Attique, pour παῖξαι, de παίζω, jouer. — Παῖ] Adverbe de mouvement, comme s'il y avait ἀπιόντες, ou quelque mot semblable, sous-entendu. — (1003) Αὐτοῦ] ici. Cf. 429.

Page 62 : 1 (1004). Πόσους ἔχεις ὀδόντας] Comme on dirait πόσα ἔχει; κάρυα. Il y avait un jeu qui consistait à prendre dans sa main un certain nombre de noix, et à demander à l'adversaire: Combien en ai-je? πόσα ἔχω; S'il devinait juste, il les prenait pour lui; sinon, il en devait donner autant que l'autre en avait dans la main.

— 2 (1008). πλυνόν με ποιῶν] ἐφύβριστον, καταπεπλυμένην ὀνειδεσι καὶ μυκτηρισμοῖς. Schol. Thomas Magister: Πλυνός, ὁ ἀτιμος καὶ ὑβρισμένος, ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἀγγείων τῶν δεχομένων τὰ τῶν πλυνομένων ῥυπάσματα. Πλυνός, qui reçoit des injures, des outrages. On trouve aussi πλύνειν dans le sens d'outrager. Suidas explique πλύνεται παρλοιδορεῖται, αἰσχρῶς ὑβρίζεται. Le Jeune homme répond par la même expression, εἰ τις ἐκπλύνειέ σε, mais il joue sur le mot; il le prend dans son sens propre, celui de *laver*. D. — ἐν τοσοῦτοις ἀνδράσιν] *devant tant de gens*, c'est-à-dire, devant tous ces spectateurs.

— 3 (1010). καπηλικῶς ἔχει] *elle est toute sophistiquée, c'est-à-dire, fardée, plâtrée.* « Quia hæc vetula erat καταπεπλασμένη ψιμυθίῳ (*fuco oblita*), ut illa anus in Ecclesiâz. v. 878, comparat eam cum *fucosis*, ut Cicero loquitur, et *fallacibus mercibus pangonum.* » Bergler. — (1012) τοῦ προσώπου τὰ ῥάκη] *les quenilles de son visage*, pour dire ses rides.

— 4 (1014). οὐκ ἐῷ] Construisez: οὐκ ἐῷ σε μισεῖν ταύτην τὴν μ. — μείρακα] *adolescentulam*, par moquerie, comme au v. 913.

— 5 (1017). λέγειν ὅτι Π. π.] Voy. v. 952. — (1019) περὶ ταύτης οὐ μαχοῦμαι σοί] *je ne te la disputerai point, ou je te l'abandonne.*

Page 63 : 1 (1022). οἶδά τὸν νοῦν] *Je vois ton idée: tu veux sans doute te débarrasser d'elle.* — (1023) ἐπιτρέψων ἐστὶ] p. ἐπιτρέψει (vpy. la n. du v. 817): *Qui le lui permettra?* c'est-à-dire, je ne le laisserai pas faire.

— 2 (1024). ἡξίους] Il s'adresse au Jeune homme. — (1025) ξυνεκ-

ποτῆα ἔστι καὶ τὴν τρύγα] *il faut avaler aussi la lie*. Sur cette construction de l'adjectif verbal, voy. Burn. *Gr. gr.*, § 299.

— 3 (1029). ἀναθεῖναι] Voy. la n. du v. 794. — (1031) εἴσειμι] εἰσελεύσομαι.

— 4 (1033). εὐτόνως] ἰσχυρῶς. — (1034) ὥσπερ λεπὰς] La force avec laquelle l'huitre s'attache aux rochers est encore prise pour terme de comparaison dans *les Guéres*, v. 104 :

Προκαθεύδει πρὸ πάνυ,
ὥσπερ λεπὰς προσεχόμενος τῷ κίονι.

« Dès le matin, il dort attaché à la colonne, comme une huitre à son rocher. » Hemsterhuys cite ce passage d'Élien, *Hist. des animaux*, l. VI, ch. 55 : Αἱ λεπάδες, οὐκ ἂν αὐτὰς ἀποσπάσαις τῶν πετρῶν, οὐδ' εἰ λάβοις δακτύλοις τοῦ Μίλωνος. *D.*

Page 64 : 1 (1035). τουτί τί ἦν] Ὁ Ἑρμῆς ἔκοψε, καὶ ἐξελθὼν ὁ Καρίων οὐδένα εὔρε. *Schol.* Il y avait là sans doute un jeu de scène : Mercure, qui est un dieu badin, s'est caché derrière la porte au moment où Carion, de l'intérieur, l'a ouverte. On sait que les portes des maisons ouvraient toujours sur la rue. — (1036) Οὐδεὶς ἔοικεν] Sous-ent. κόψας τὴν θύραν. — (1037) ἄλλως] μάτην, *frustra, temere*. Ce sens est très-fréquent. — κλαυσίᾳ] Suidas : Κλαυσιᾶν · κυρίως τὸ ἤχειν αὐτοματι τὸ θύριον. Properce (l, xvii, 6), par une figure semblable, a dit, faisant parler une porte : « Pulsata indignis sæpe queror manibus. » En français, on dit bien qu'une porte *chante* ou *se plaint*. — Σέ τοι λέγω] *Te appello*. Formule fréquente dans les poètes dramatiques. Ici : *Hold! Carion*.

— 2 (1041). ἐκκάλει] ἔξω κάλει. — (1043) τὴν κύνα] « Codex, τὸν κύνα, minus bene. Praxinoa Theocritea [Id. XV, v. 43] Phrygiam jubet Intus τὰν κύνα vocare. « Ille ego sum, » Tibullus Delia dicebat, « Instabat tota cui tua nocte canis. » *Boissonade*.

— 3 (1046). ξυγκυχήσας] συμμίξας, συντρίψας. *Schol.* — ἐς ταῦτον τρυβλίον] *dans un même plat*. — (1047) εἰς τὸ βάραθρον] Voy. la n. du v. 392.

— 4 (1048). Ἡ γλῶττα... τέμνεται] Selon le Schollaste, Aristophane a voulu faire entendre ceci de deux manières : le premier sens fait allusion à l'usage d'offrir les langues des victimes à Mercure, dieu de l'Éloquence. Athénée, l. I, p. 16, C : Προσνέμονται δὲ αὐτῷ αἱ γλῶσσαι διὰ τὴν ἑρμηνείαν. Le second sens, qui est peut-être le seul vrai, présente une espèce d'imprécation : « Que la langue soit coupée à qui nous annonce de tels malheurs! » Alors τέμνεται sera pris pour l'optatif τέμνοιτο. En français, dans le style de la conver-

sation, on pourrait dire aussi avec un ton menaçant : *On coupe la langue à celui, etc. D.*

— 5 (1052). οὐδεις οὐ] La seconde négation se joint avec ἔτι au v. 1054 : οὐδεις οὐκέτι λιθωντων... θύει τοῖς θεοῖς. — (1053) οὐκ ἄλλ' οὐδεὶν] p. οὐκ οὐδὲν ἄλλο.

Page 65 : 1 (1057). Σωφρονεῖς] Καλῶς ποιεῖς μηδέ τι λέγων περὶ τῶν ἄλλων θεῶν. *Schol.*

— 2 (1061). ἀναβάδην] *pedibus in altum sublati*, les jambes croisées ou repliées, à l'orientale, comme l'historien Ctésias (ap. Athen. XII, p. 528, F) dit que le Mède Arbacès trouva Sardanapale au milieu de ses femmes, ἀναβάδην μετὰ τῶν παλλακίδων καθήμενον.

— 3 (1065). Ποθεῖς τὸν οὐ παρόντα] *Il n'y en a plus, tu as beau faire des plaintes et des cris.*

— 4 (1067). Ἄσχωλίαζ' ἐνταῦθα] Ce vers présente un jeu de mots fondé sur la ressemblance de ἄσχωλίαζε avec κωλής, qui est dans le vers précédent. *D.* — Il y avait à Athènes, dit le Scholiaste, une fête appelée τὰ Ἀσκόλια, en l'honneur de Bacchus; on s'y livrait au jeu qui consistait à sauter d'un seul pied sur des outres (ἄσκοι) pleines d'air ou de vin, et enduites d'huile ou d'une matière grasse. C'est ce divertissement que rappelle Virgile dans les *Géorgiques*, l. II, v. 382 :

*Præmiaque ingentes pagos et compita circum
Thesidæ posuere, atque inter pocula lætæ
Mollibus in pratis unctos saliere per utres.*

— 5 (1069). Ὀδύνη σε πρὸς τὰ σπλάγχνα] *C'est quelque douleur qui tourne ta pensée du côté des entrailles; c'est-à-dire, c'est une colique sans doute qui te fait penser aux entrailles.* On explique aussi πρὸς τὰ σπλάγχνα comme s'il y avait περὶ τὰ σπλ., qui est en effet la leçon d'un manuscrit, adoptée en dernier lieu par M. Dindorf, avec la variante de la fin du vers ἔοικέ τις στρέφειν, qui est donnée par plusieurs. Avec περὶ τὰ σπλάγχνα, ἐπιστρέφειν se traduit par *torquere*. Au reste, les mots ὀδύνη et ἐπιστρέφειν rappellent naturellement l'idée de στρόφος, douleur d'intestins, tranchées, en latin, *tormina* ou *vermina*. Dans les *Fêtes de Cérès*, v. 484, στρόφος et ὀδύνη sont joints ensemble : Στρόφος μ' ἔχει τὴν γαστέρ', ὦνερ, κῶδύνη.

— 6 (1070). Ἴσον ἴσῳ κεκραμένης] Οἴνου καὶ ὕδατος· ζωρότερον γὰρ τὸ τοιοῦτο κράμα. *Schol.* Le mélange ordinaire était d'un tiers de vin pour deux tiers d'eau. — (1071) Ταύτην ἐπιπιῶν] *Avale celle-ci encore, et sauve-toi.* Voy. la note du v. 824.

Page 66 : 1 (1075). *..χρέας νεανικόν]* un bon morceau de viande, *Νεανικός* est fréquent en grec dans le sens de *μέγας*, *ισχυρός*, *δυνατός*, etc. — (1076) *οὐκ ἔκφορα]* non *efferranda sunt*. Dans les sacrifices que l'on faisait à Vesta ou aux Dieux Pénates, il n'était pas permis de rien emporter de la victime. Hesychius : Ἔστιν θυόμεναι ἧσάν τινες θυσίαι, ἀφ' ὧν οὐχ οἷόν τε ἦν μεταδοῦναι ἢ ἐξενεγκεῖν.

— 2 (1079). Ἐφ' ᾧ τε] à condition de... Cf. 950.

— 3 (1084). *Μὴ μνησικακῆσης]* Ce vers fait allusion à la fameuse loi d'amnistie décrétée par Thrasybule, après la destruction des Trente tyrans et le rétablissement de la démocratie à Athènes. Corn. Nepos, *Vie de Thrasybule*, ch. III : « Reconciliata pace, quum plurimum in civitate posset, legem tulit : *Ne quis ante actarum rerum accusaretur, neve mulctaretur ;* camque illi oblivionis appellarunt. » — εἰ σὺ Φυλὴν κατέλαβες] M. à m. *si tu es de ceux qui ont pris Phylé*. On sait que la prise de Phylé par Thrasybule et les exilés fut le premier succès du parti démocratique. Xénophon, *Hellén.* II, IV, 12 : Θρασύβουλος ὀρμηθεὶς ἐκ Θηβῶν ὡς σὺν ἐβδομήκοντα Φυλὴν χωρίον καταλαμβάνει ἰσχυρόν, κτλ. Mercure veut donc dire à Carion : Oublie le passé, comme ont fait les vainqueurs de Phylé.

Page 67 : 1 (1088). *ταῦτομολεῖν]* désertier. Hesychius : Αὐτόμολος, ὁ πρὸς τοὺς πολεμίους ἀπελθὼν, προδότης. — ἀστεῖον] καλόν, χαρίεν. — (1089) *Πατρίς γάρ ἐστι πᾶσα]* *Eh ! la patrie est partout où l'on fait bien ses affaires*. Cicéron, *Tuscul.* V ; *xxviii*, 108 ; cite un vers semblable d'une vieille tragédie latine : *Patria est ubicumque est bene*. Lysias, *contre Philon*, § 6 ; exprime la même pensée : Ὅσοι φύσει μὲν πολῖταιί εἰσι, γνώμη δὲ χρωῶνται ὡς πᾶσα γῆ πατρίς αὐτοῖς ἐστὶν ἐν ἧ ἂν τὰ ἐπιτήδεια ἔχωσιν, οὗτοι κτλ.

— 2 (1091). *στροφαῖον]* Il y a ici un jeu de mots. De *στρέφω*, tourner, on forme *στροφεύς*, gond de porte, et de là on tire *στροφαῖος*, épithète de Mercure, parce qu'on plaçait sa statue ou son image derrière les portes, pour qu'il en écartât les voleurs. Élien, *Hist. diverses*, II, 41 : Τῷ Ἑρμῇ τῷ πρὸ τῶν θυρῶν ἐστῶτι ἐπέθηκε τὸν στέφανον. *Στρέφω* veut dire aussi, dans un sens neutre, agir avec fourberie, *versute agere*, et *στροφαῖος* signifie également *fourbe*, *trompeur*. C'est pour cela que Carion répond : Nous n'avons pas besoin de fourberies, c'est-à-dire, nous n'avons que faire de tes tours. Ces deux sens sont expliqués en peu de mots dans un passage d'Eustathe sur l'*Iliade*, p. 1353, rapporté par Hemsterhuys : *Στροφαῖος Ἑρμῆς... οὐ μόνον ὁ παρὰ τῷ στροφεῖ ἰδρυμένος, ἀλλὰ καὶ ὁ στρέφων καὶ ἐξαπατῶν, οἷον στοόφης. D.*

— 3 (1093). *ἐμπολαῖον]* Dieu des marchands. Hesychius : Ἑρμῆος

ἑρμῆς, ὁ κερδῆος Ἑρμῆς; Mercure est invoqué sous ce même nom dans les *Acharniens*, v. 816. Dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore, l. V, ch. 14, on offre un sacrifice à Mercure, ὡς ἀγοραίων τε καὶ ἐμπορικῶ. D.

— 4 (1095). δόλιον] Dieu de la ruse. Dans les *Fêtes de Cérés*, v. 1202, Ἑρμῆ δόλιος (*fraudum patrone*). Dans Sophocle, *Philoctète*, v. 188, Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσασατο νῶν.

— 5 (1097). ἡγεμόνιον] Conducteur, guide. On plaçait la statue de Mercure sur les routes; et l'on y inscrivait les dieux où elles conduisaient. Arrien, *de Venat.* c. 35, appelle Mercure ἐνόδιος καὶ ἡγεμόνιος. Cornutus, *de Nat. Deor.* c. 16, p. 168 : Ἰδρυται δὲ καὶ ἐν κατὰς ὁδοῖς, καὶ ἐνόδιος λέγεται καὶ ἡγεμόνιος. D.

— 6 (1099). Ἐναγώνιος] Président des Jeux; ἐπιστάτης πῶν ἀγώνων καὶ πανηγύρεων, dit une glose. Hesychius τῶν Ἀγώνισθ. θεοί· οἱ τῶν ἀγώνων προστώτες. Les principaux Dieux auxquels on donnait ce surnom sont Jupiter, Mercure, Apollon, Neptune. Pindare, *Pylh.* II, an. 11str. 1, appelle aussi Mercure ἐναγώνιος, et dans la *VI^e Olympique*, ἀπὸ 4 : Ἑρμῶν, ὃς ἀγῶνας ἔχει μοῖραν τ' ἀέθλων. La même qualification est donnée à ce Dieu dans des fragments d'Eschyle et de Simonide, et dans les Poésies Orphiques. On voit dans Pausanias, l. V, ch. 13, qu'il y avait un autel de Mercure ἐναγώνιος à l'entrée du stade d'Olympie.

— Καὶ τί ἐτ' ἐρεῖς;] qu'as-tu encore à dire? — (1100) συμφερότατον] ἀρμυδιώτατον, *convenientissimum*.

— 7 (1102). ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν] « Aristophane, dit M^{me} Dacier, se moque fort joliment de la grande quantité de noms que les Dieux se donnaient, comme s'ils n'avaient pris tant de noms que pour attraper par l'un ce qu'ils ne pourraient pas attraper par l'autre. Homère dit d'Apollon [*Hymne I*, v. 82]: Ἐπιτὴ πολυωνυμὸς ἐστίν. Car il a plusieurs noms. Et Callimaque [*H. à Diane*, v. 6] introduit Diane qui prie Jupiter de souffrir qu'elle soit toujours fille, et de lui donner plusieurs noms : Δός μοι παρθενίην αἰώνιον, ἄπκα, φυλάσσειν, Καὶ πολυωνυμίην... »

Page 68 : 1 (1103). ἐξεύρηκεν] α φινί par trouver. — βιότιον] μικρὰν ζωὴν, de quoi vivre. — (1104) Οὐκ ἐτὸς;] οὐκ ἀλόγως. Cf. 365. — (1105) ἐν πολλοῖς γεγράφαι γράμμασιν] Voy. la note du v. 264.

— 2 (1106). ἐπὶ τούτοις] à ces conditions, c'est-à-dire, en cette qualité. — (1108) ἴν' εὐθέως κτλ.] pour faire voir tout de suite ce que tu sais faire. Mercure est traité par Carion comme un domestique qu'on prend à l'essai. — διακονικός] « Recte monet Schollasta : Διακονικός διακόνου διαφέρει· διάκονος γάρ ἐστίν ὁ ὑπῆρέτης, διακονικός δὲ δυνάμενος ὑπηρετεῖν, h. e. aptus ad ministrandum.

Carlo enim vult ut Mercurius specimen artis suæ edat. Una joculari videtur in Mercurii divino munere, quo erat διάκονος τοῦ Διός, ut Æschyl. Prometh. 977, 'Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε τὸν Διὸς τρέχιν, τὸν τοῦ τυράννου τοῦ νέου διάκονον. » *Thiersch.*

— 3 (1117). ἔμπορος] Cf. 482. Eustathe explique ἔμπορον par ces mots : πραγματευτήν, καὶ μάλιστα τὸν διὰ θαλάσσης περῶντα. Le participe ἤκων qui précède ἔμπορος s'unit à σωθείς, *revenant sain et sauf.* — (1119) δίκην ἀποφυγῶν] *judicio absolutus.* — ἐκαλλιερῆτο] *litabat.* — (1120) ἐχάλει] *invitavit.* Le sacrifice était toujours suivi d'un festin. — (1121) εἰσέρχεται] εἰς ἡμᾶς. εἰς τὸν ναὸν, ὡς θυσιάσων.

Page 69 : 1 (1123). χαίρειν ἐάσας] *envoyant promener.* Hesychius : Χαίρειν ἐᾶν, καταφρονεῖν. On trouve souvent χαίρειν λέγειν avec le même sens. — ἐνθάδε αὐτοῦ] *ici même* : αὐτοῦ est adverbe, comme au v. 429. La même redondance est dans *les Guêpes*, v. 765 : ἀλλ' ἐνθάδε Αὐτοῦ μένων δίκασε τοῖσιν οἰκέταις, et dans Sophocle, *OEd. à Colone*, v. 78 : τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ μὴ κατ' ἄστν δημόταις.

— 2 (1127). Ἰδρυσόμεθα] *στήσομεν, ἐγκαταστήσομεν.* *Schol.* — ἀλλὰ περίμενε] *manita modo*, comme traduit Brunck. — (1128) οὐκ ἐπερ πρότερον ἦν Ἰδρυμένος] « Arcis Atheniensium nobilissimum fuit templum Minervæ (Παρθενῶν ἐκατόμπεδος, de quo vid. Pausan. I, 24; Strab. IX, p. 395), in cujus postico (ὀπισθοδόμῳ) ærarium custodiebatur, quod non solum pecuniam publicam, sed præter templi thesaurum etiam divitias privatorum hominum, quas intra privatos parietes securas esse non putabant, recepit, ita ut hoc ærarium nervos totius reipublicæ contineret. Ærario præfecti rationes in tabulis marmoreis diligentissime exhibebant (cf. Pollux, Onomast. X, 28; Harpocrat. s. v. Ὀπισθόδομος). Quum igitur divitiæ publicæ et privatæ, tum bellis, tum maxime XXX Tyrannorum avaritia essent direptæ et dissipatæ, cum voluptate audientium nunc Chremylus dicit : Age, reducamus tandem Plutum in arcem, ubi ante fuit, ut servet posticum templi Minervæ. » *Thiersch.*

— 3 (1132). ἔξω τις κάλει.] Remarquons le pronom indéfini τις joint à la seconde personne de l'impératif. Virgile a dit de même, *Æn.*, IV, 625, *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor. D.*

— 4 (1133). Ἐγὼ δὲ τί ποιῶ] Ποιεῖν est ici pour πάσχειν, comme au v. 813. « Et moi, que deviendrai-je ? quel sera mon sort ? » Plaute, *Aulularia*, I, 2, 39,

Rogitant me ut valeam, quid agam, quid rerum geram.

Et dans le *Miles gloriosus*, III, 1, 114,

Illi apud me edunt, me curant, visunt quid agam...

Quid agam, pour *quomodo me habeam*, comment je me trouve, ce que je deviens : sens analogue à celui de notre passage. Mais Chrémyle entend ce mot dans son sens propre; il croit ou feint de croire que cette femme veut dire : Que ferai-je ? quel sera mon emploi ? *D.* — Τὰς χύτρας, αἷς τὸν θεὸν ἰδρυσόμεθα] ἰδρῦεσθαι θεὸν χύτραις, consacrer la statue d'un Dieu, en apportant pour offrandes des vases pleins de légumes cuits. On trouve la même expression dans *la Paix*, v. 923 : Ταύτην χύτραις ἰδρυτέον. *D.* — Le Scholiaste compare ce fragment de la comédie des *Danaïdes* :

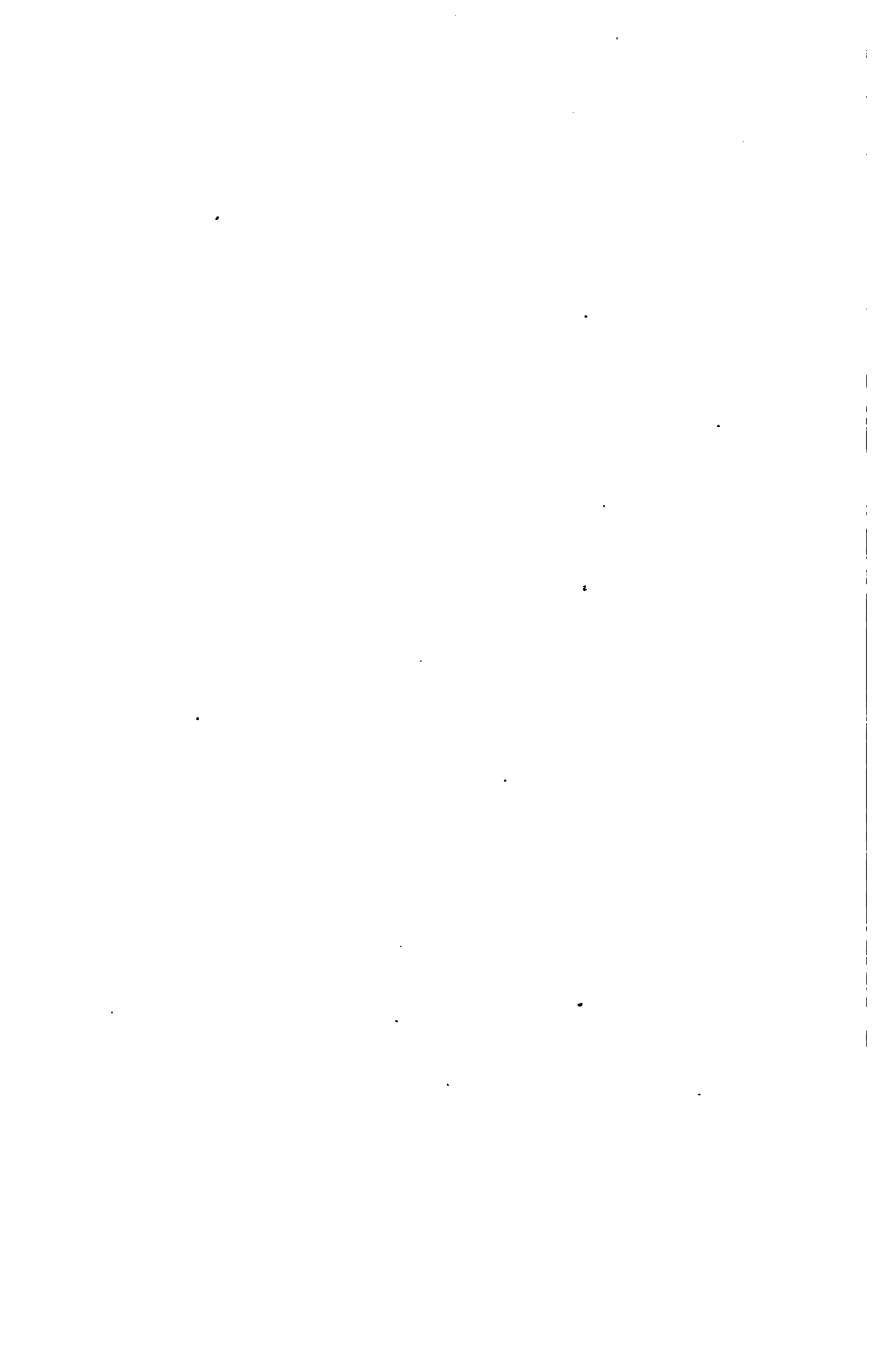
Μαρτύρομαι δὲ Ζηνὸς Ἐρκείου χύτρας,
μεθ' ὧν ὁ βωμὸς οὗτος ἰδρύθη ποτέ.

—(1135) ἔχουσα δ' ἤλθεις αὐτῇ ποικίλῃ] *Justement tu es venue en grande toilette*, mot à mot, en robe brodée. La Vieille s'était parée pour venir réclamer son jeune homme; sa parure se trouve à propos pour l'office qu'on lui demande. Ἔθος ἦν ἐν ταῖς ἰδρύσεσι τῶν ἀγαλμάτων χύτρας περιπομπεύεσθαι ὑπὸ γυναικῶν ποικίλως ἡμφισμένων, dit le Scholiaste.

—5 (1137). ὡς σε] *ad te*, comme ὡς ἐμέ, deux vers plus bas. Cf. 32, etc. — (1138) ἐγγυᾶ] *spondes*.

Page 70 : 1 (1141). ποιοῦσι] En prose, πάσχουσι. Le sens est : Il en va pour ces marmites au rebours des autres. Dans ce qui suit, la plaisanterie roule sur la double signification du mot γραῦς, qui ne veut pas seulement dire *vieille femme*, mais qui désigne aussi cette espèce de peau blanchâtre et ridée qu'on voit se former dans les marmites ou dans les casseroles au-dessus des liquides qui ont bouilli. — (1143) ἐπιπολλῆς ἐπεισιν] ἐπάνω ὑπάρχουσιν. *Mæris* : Ἐπιπολλῆς, τὸ ἐπάνω, Ἄττικῶς.

—2 (1144). Οὐκ ἔτι τοίνυν] Ces deux derniers vers sont des anapestiques tétramètres catalectiques. *D.* — ἀναχωρεῖν εἰς τοῦπισθεν] Le Chœur fait un mouvement en arrière, et va se ranger à la suite de Chrémyle et de ses compagnons, qui se mettent en marche pour conduire Plutus en grande pompe à la Citadelle.



LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS.

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

SCINDÉ

EN DEUX SÉRIES D'ÉPREUVES.

- Mémento du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves.** 3 vol. petit in-16, élégamment cartonnés. 16 fr.
- TOME I. PREMIER EXAMEN,** comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Notices sur les auteurs et sur les ouvrages indiqués pour l'explication orale ; — Notions de rhétorique et de littérature classique ; — Histoire ; — Géographie ; par MM. Albert Le Roy, agrégé des classes supérieures, Ducoudray, agrégé d'histoire, E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale, etc., cartonné. 5 fr.
- TOME II. DEUXIÈME EXAMEN, partie littéraire,** comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Philosophie ; — Langues vivantes ; — Histoire et Géographie contemporaines ; par MM. Albert Le Roy, G. Ducoudray, etc., cartonné. 5 fr.
- TOME III. DEUXIÈME EXAMEN, partie scientifique,** comprenant : Arithmétique ; — Algèbre ; — Géométrie ; — Cosmographie ; — Physique ; Chimie ; — Histoire naturelle ; par MM. Bos, Pichot et Lechat, professeurs au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 6 fr.
- Décret, règlement et programmes pour les examens du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves.** Brochure in-12. 30 c.
- Programmes officiels du 23 juillet 1874 pour l'enseignement secondaire classique. (Classes de lettres).** Brochure in-12. 75 c.
- Règlement et programme du baccalauréat ès sciences.** Brochure in-12. 30 c.
- Programmes des connaissances exigées et instruction ministérielle pour l'admission à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.** Brochure in-12. 30 c.
- Programmes des connaissances exigées et instructions ministérielles pour l'admission à l'École polytechnique.** Brochure in-12. 40 c.

PREMIER EXAMEN.

COMPOSITIONS LATINES.

- Recueil de 180 versions latines**, données à la Sorbonne de 1869 à 1875, pour les examens du baccalauréat es lettres, publié par M. L. Delestrée. Textes et traductions. 2 vol. in-12. 3 fr.
- Recueil de compositions françaises**, pour préparer au discours latin les candidats au baccalauréat es lettres, par M. L. Delestrée. 1 vol. in-8. 2 fr. 50
- Sujets et développements de compositions latines** (discours, lettres, dialogues, narrations, dissertations), données dans les Facultés depuis 1858 jusqu'en 1874. Recueil publié par M. Albert. Le Roy; 4^e édition. 1 volume in-8, broché. 3 fr. 50
- Choix de compositions latines et françaises et de versions latines** à l'usage des candidats au baccalauréat es lettres, par M. Asselin.
Sujets et textes, 1 vol. in-8. 2 fr. 50
Développements et traductions, 1 vol. in-8. 5 fr.

AUTEURS GRECS.

- Homère: *Iliade*, IX^e chant.** Texte grec publié avec des notes en français, par M. Pierron. 1 vol. petit in-16, cart. 25 c.
LE MÊME CHANT, traduction *juxtalinéaire*, par M. C. Leprévost. in-12. 1 fr.
- Sophocle: *Philoctète*.** Nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LA MÊME TRAGÉDIE, traduction *juxtalinéaire*, par MM. Benloew et Bella-guet. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
- Aristophane: *Plutus*.** Édition classique publiée avec des notes en français, par M. Ducasau. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Cattant. in-12. 2 fr. 25
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Cattant, avec le texte en regard. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.
- Platon: *Phédon*.** Édition classique publiée avec argument et des notes en français, par M. E. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Sommer. in-12. 5 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. F. Thurot, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60
- Démosthène: *Les trois Olynthiennes*.** Nouvelle édition classique publiée avec des analyses et des notes en français, par M. H. Weil. 1 vol. petit in-16. 60 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Leprévost. in-12. 1 fr. 50
- Aristote: *Poétique*.** Texte grec, avec un commentaire en français, par M. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris; 4^e édition. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Egger, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS LATINS.

- Conclones, sive Gratianes ex Sallustii, T. Livii, Taciti, Q. Curtii historis collectæ**, auctore H. Estienne; édition publiée avec des arguments et des notes en français, par M. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

- Les discours de Tacite** compris dans le *Conciones*, texte en regard, avec deux traductions, l'une littérale et l'autre correcte, par E. Boutmy. 1 volume in-8, broché. 3 fr.
- Cicéron** : *Analyse et extraits des principaux discours*, par M. Ragon. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique*, publiés et annotés par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- Tacitus** : *Quæ exstant opera, juxta accuratissimam Burnouf editionem, cum notulis*. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50
 LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :
- | | |
|---|----------|
| <i>Annales</i> , par M. Materne, 4 vol. | 15 fr. |
| 1 ^{er} volume : livres I, II, III, | 6 fr. |
| 2 ^e volume : livres IV, V, VI, | 4 fr. |
| 3 ^e volume : livres XI, XII, XIII, | 4 fr. |
| 4 ^e volume : livres XIV, XV, XVI, | 4 fr. |
| <i>Germanie</i> (la), par M. Donneaud, | 1 fr. |
| <i>Vie d'Agrioola</i> , par M. Nepveu, | 1 fr. 75 |
- Virgile** : Nouvelle édition à l'usage des élèves; publiée par M. Benoist, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique de la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25
 LE MÊME OUVRAGE, édition sans les notes. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.
- *Œuvres*, édition à l'usage des professeurs. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices, par M. Benoist. 3 vol. grand in-8, brochés. 22 fr. 50
- On vend séparément :
- | | |
|--|----------|
| <i>Bucoliques et Géorgiques</i> ; 2 ^e édition. 1 vol. | 7 fr. 50 |
| <i>Énéide</i> , 2 vol. | 15 fr. |
- Virgile**, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :
- | | |
|---|----------|
| Les <i>Églogues</i> ou <i>Bucoliques</i> , par MM. Sommer et Desportes, | 1 fr. |
| <i>L'Énéide</i> , par MM. Sommer et Desportes, 4 vol. | 16 fr. |
| Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis. | 4 fr. |
| Chaque livre séparément. | 1 fr. 50 |
| Les <i>Géorgiques</i> , par les mêmes auteurs. 1 vol. | 2 fr. |
- Horatius** : *Opera*; édition publiée avec des arguments et des notes en français, et précédée d'un précis sur les mètres employés par Horace, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.
- LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :
- | | |
|---|----------|
| <i>Art poétique</i> , par M. A. Taillefert. 1 vol. | 75 c. |
| <i>Épîtres</i> , par le même auteur. 1 vol. | 2 fr. |
| <i>Odes et Épodes</i> , par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. | 4 fr. 50 |
| Le I ^{er} et le II ^e livre des Odes. 1 vol. | 2 fr. |
| Le III ^e et le IV ^e livre des Odes, et les Épodes. 1 vol. | 2 fr. 50 |
| <i>Satires</i> , par les mêmes auteurs. 1 vol. | 2 fr. |
- Lucrèce** : *Morceaux choisis*. Édition classique publiée avec des arguments, des analyses et des notes en français, par M. C. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné, 1 fr. 50.

- LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50
- Plaute** : *L'Aululaire (la marmite)*. Nouvelle édition classique publiée avec une introduction, une notice et des notes, par M. E. Benoist. Petit in-16. 80 c.
- LE MÊME OUVRAGE**, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, br. 1 fr. 75
- LE MÊME OUVRAGE**, traduction française de M. Sommer, revue et adaptée à l'édition de M. Benoist, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS FRANÇAIS.

- Études littéraires sur les classiques français** du baccalauréat ès lettres; par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.
- Morceaux choisis des grands écrivains français du seizième siècle**, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du XVI^e siècle, par M. A. Brachet, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12, cart. 3 fr. 50
- Bossuet** : *Oraisons funèbres*. Édition classique, accompagnée de notices biographiques et de notes, par M. Charles Aubert. In-12, cart. 1 fr. 60.
- La Bruyère** : *Caractères*. Nouvelle édition classique, annotée par M. G. Servois. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50
- Fénelon** : *Les Opuscules académiques*, contenant le Discours de réception à l'Académie française, le Mémoire sur les occupations de l'Académie et la Lettre à l'Académie. Édition classique, annotée par M. Delzons. In-12, cart. 80 c.
- *Sermon pour la fête de l'Épiphanie*. Nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c.
- Buffon** : *Discours sur le style*. Nouvelle édition classique avec une introduction et des notes. 1 volume petit in-16, cart. 80 c.
- Voltaire** : *Siècle de Louis XIV*. Édition classique, accompagnée d'une notice et de notes, par A. Garnier. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 75
- Belleau** : *L'Art poétique*, publié avec des notes, par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
- Théâtre classique**, contenant : le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, de Corneille; *Britannicus*, *Esther*, *Athalie*, de Racine; *Mérope*, de Voltaire, et le *Misanthrope*, de Molière; avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes et les principales imitations. Nouvelle édition classique, revue et annotée par Ad. Regnier. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.
- La Fontaine** : *Fables*. Nouvelle édition classique, précédée d'une notice biographique et littéraire, suivie de Philémon et Baucis, et accompagnée de notes par M. Geruzex. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 60

RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE.

- Éléments de rhétorique française**, par M. Filon, inspecteur honoraire d'Académie; 8^e édition. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50
- Principes de rhétorique française**, par M. Pellissier, professeur de l'Université; 4^e édition. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

Histoire de la littérature française, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Demogeot, agrégé de la Faculté des lettres de Paris; 14^e édition. 1 vol. in 12, br. 4 fr.

Histoire de la littérature grecque, par M. Alexis Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand; 6^e édition. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

Histoire de la littérature romaine, par le même auteur; 6^e édition. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Histoire de l'Europe de 1610 à 1799, précédée d'une courte révision de l'Histoire de France antérieure à 1610, par M. V. Duruy, membre de l'Institut. 1 vol. in-12, avec des cartes et des gravures, cart. 3 fr. 50

Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses colonies, par M. E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-12, avec gravures, cart. 3 fr.

Atlas correspondant (30 cartes). 1 vol. in-8, cart. 4 fr. 50

DEUXIÈME EXAMEN.

PHILOSOPHIE.

Notions de philosophie, par M. Charles Jourdain, membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique. Quinzième édition, mise en harmonie avec les derniers programmes. 1 vol. in-12, broché. 4 fr. 50

Manuel de philosophie, par MM. Jacques, Jules Simon et Saisset. Septième édition, contenant toutes les matières indiquées par les nouveaux programmes. 1 fort vol. in-8, broché. 8 fr.

Sujets et développements de compositions françaises (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne, depuis 1866 jusqu'en 1874, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres. Recueil publié par M. Albert Le Roy; 3^e édition. 1 volume in-8, broché. 4 fr. 50

Xénophon: Entretiens mémorables de Socrate, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE. Traduction française de M. Sommer, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 75

Platon: Phédon, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12., cart. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE. Traduction française de Fr. Thurot, avec le texte grec, 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60

— *Le septième livre de la République*, texte grec, nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Aubé, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

- Épictète : Manuel.** Texte grec, nouvelle édition classique, publiée avec une introduction, des notes et un lexique des termes techniques, par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Cicéro : De Officiis,** texte latin, édition classique publiée avec des sommaires et des notes par H. Marchand. 1 vol. in-12, cart. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par E. Sommer, avec le texte latin en regard. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.
- *De finibus bonorum et malorum libri I et II.* Texte latin, nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Charles, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50
- Arnauld : Logique de Port-Royal.** Édition publiée avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
- Descartes : Discours de la Méthode,** publié avec une introduction et des notes, par M. Vapereau. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
- Pascal : De l'autorité en matière de philosophie, entretien avec M. de Saci;** fragments publiés avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- Bossuet : De la connaissance de Dieu et de soi-même; métaphysique.** Nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes, par M. de Lens. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60
- Fénelon : Traité de l'existence de Dieu.** Édition précédée d'un Essai sur Fénelon par M. Villemain, et publiée avec une introduction et des notes, par M. Danton. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60
- Leibniz : Extraits de la Théodicée.** Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes, par M. P. Janet, membre de l'Institut, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

- Arithmétique élémentaire,** par M. Pichot, censeur du lycée de Versailles. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.
- Algèbre élémentaire,** par M. Pichot. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50
- Géométrie élémentaire,** par M. Bos, inspecteur d'Académie. 1 vol. in-12, avec 270 figures dans le texte, cartonné. 2 fr.
- Cosmographie élémentaire,** par M. Pichot. 1 vol. in-12, avec 207 figures dans le texte, cartonné. 2 fr. 50
- Notions élémentaires de physique,** rédigées conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Privat-Deschanel, proviseur du lycée de Vanves, et M. Pichot. 1 vol. in-12 avec 491 figures dans le texte, broché. 5 fr.
- Notions de physique,** par M. Boutet de Monvel, professeur au lycée Charlemagne; 9^e édition. 1 vol. in-12, avec 240 figures, broché. 3 fr. 50

- Notions de chimie**, par le même auteur; 10^e édition. 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- Notions élémentaires de chimie**, rédigés conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Lechat, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12 avec 100 figures dans le texte, broché. 2 fr.
- Cours élémentaire d'histoire naturelle**, rédigés conformément aux nouveaux programmes de 1874, par M. Gervais, membre de l'Institut. 3 vol. in-12, avec des figures dans le texte, brochés :
- Zoologie*. 1 volume avec 340 figures. 3 fr.
- Botanique*. 1 volume. " "
- Géologie*. 1 volume avec 134 figures. 4 fr. 50
- Précis élémentaire d'histoire naturelle**, par M. Delafosse, membre de l'Institut; 11^e édition. 1 fort vol. in-12, avec 368 figures dans le texte, br. 6 fr.

AUTEURS ALLEMANDS.

- Exercices de conversation allemande**, par M. B. Lévy, inspecteur général des langues vivantes. 3 vol. in-12, cartonnés :
- I. *Exercices sur les parties du discours*, à l'usage des cours élémentaires. 1 volume. 1 fr. 25
- II. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours moyens. 1 vol. 1 fr. 75
- III. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours supérieurs. 1 vol. 3 fr.
- Recueil de lettres allemandes**, publié en ÉCRITURES AUTOGRAPHIQUES pour exercer à la lecture des manuscrits allemands : *Lettres familières et lettres commerciales*, par M. B. Lévy. 1 vol. in-8, cart. 3 fr. 50
- LE MÊME RECUEIL, imprimé en caractères typographiques, et pouvant servir de corrigé au précédent ouvrage. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.
- Lessing : Laocoon**. Texte allemand; nouvelle édition, avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Courtin, avec le texte en regard et les notes de M. B. Lévy. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.
- *Lettres sur la littérature ancienne et moderne*. Extraits publiés avec une notice, des analyses et des notes, par M. Cottler. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Cottler, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16. " "
- Schiller et Goethe : Extraits de leur correspondance** publiés avec une introduction et des notes en français, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par MM. Courtin et B. Lévy, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16, br. " "
- Goethe : Hermann et Dorothee**. Texte allemand; nouvelle édition, publiée avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. in-12, cart. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Lévy. In-12. 3 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. B. Lévy, avec le texte allemand et des notes. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50
- Schiller : Guillaume Tell**. Texte allemand publié et annoté par M. Fix. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Fix. 1 vol. in-12, br. 5 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Fix, avec le texte allemand. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
- *Guerre de Trente ans*. Nouvelle édition classique publiée avec une notice, des arguments et des notes, et suivie d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux, par MM. Schmidt et Leclair. 1 vol. petit in-16. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Porchat, avec le texte en regard. 2 vol. in-12, brochés. 6 fr.

AUTEURS ANGLAIS.

- L'Epistolaire anglais**, ou choix de lettres extraites des meilleurs écrivains, par A. Spiers. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
- Pope** : *Essai sur la critique*. Texte anglais; nouvelle édition classique, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en français, par M. A. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Motheré. In-12. » »
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Motheré, avec le texte anglais. 1 vol. in-12. » »
- Shakespeare** : *Macbeth*. Texte anglais; édition précédée de notices et accompagnée de notes, par M. O'Sullivan. 1 vol. grand in-18, broché. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Angellier. In-12. » »
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Angellier, avec le texte anglais. 1 vol. in-12. » »
- Milton** : *Paradis perdu* (le), livres I et II. Texte anglais; nouvelle édition classique, publiée avec une notice sur Milton, une analyse de tout le poème, et des notes en français, par A. Beljame, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Legrand, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

AUTEURS ESPAGNOLS.

- Calderon** : *El Magico prodigioso*. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et des notes en français, par M. Magnabal, agrégé de l'Université. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le Captif* (el Cautivo). Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes en français, par M. Merson. In-12, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Merson. In-12. 3 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Merson, avec le texte espagnol. 1 vol. in-12, br. 2 fr.
- Morceaux choisis** du *Don Quichotte*, par Cervantès; de la *Conquête du Mexique*, par Antonio de Solis; et de la *Guerre de Grenade*, par Hurtado de Mendoza. Nouveau recueil publié avec des notices et des notes en français, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, en préparation.

AUTEURS ITALIENS.

- Dante** : *L'Enfer*, 1^{er} chant. Texte italien; nouvelle édition classique publiée avec un argument analytique de tout le poème et des notes en français par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Melzi. In-12. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les Fiancés*. Texte italien précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret. In-12, br. 2 fr. 50

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

- Histoire et géographie contemporaines de 1789 à 1848**, par M. G. Ducondray, agrégé d'histoire. 1 vol. in-12, cartonné. 5 fr.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

~~DUE APR 10 1926~~



Ge 110.488.9
Aristophanous Ploutos.
Widener Library

002774160



3 2044 085 091 023